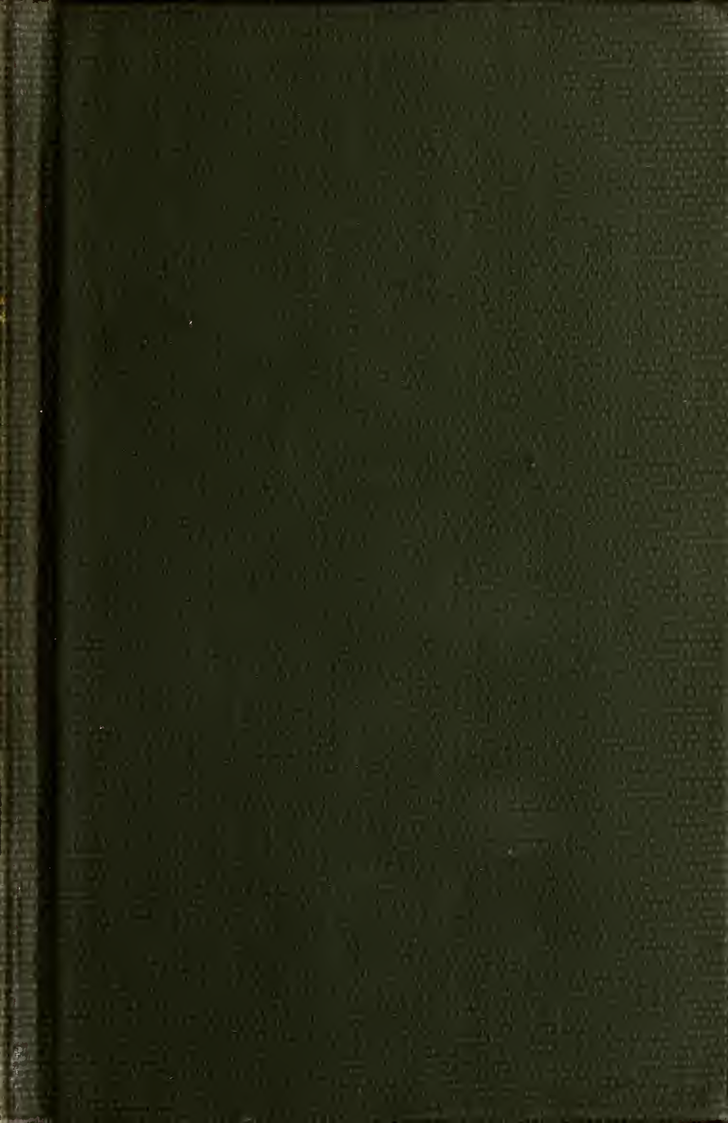



THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

LE PÈLERIN

DE

FOURVIÈRES.

Tous les exemplaires qui ne sont pas revêtus de notre signature, sont réputés contrefaits.

Les successeurs et acquéreurs de toutes les propriétés littéraires de RUSAND,

Pélagaud Lesne & Crozet

LYON, IMP. DE CROZET.



[illegible]

LE PÈLERIN

DE

FOURVIÈRES

OU

MANUEL

POUR LE PÈLERINAGE

de Notre-Dame de Fourvières

CONTENANT

UNE NOTICE HISTORIQUE SUR FOURVIÈRES,

DIVERSES CONSIDÉRATIONS ET PRATIQUES DE PIÉTÉ, ET QUELQUES CANTIQUES NOUVEAUX AVEC LES AIRS NOTÉS.

A. M. D. G.

« Et c'est ainsi que j'ai affermi mon
« trône au milieu de Sion ; je me suis
« reposée dans la ville sainte, et mon
« pouvoir se manifeste à Jérusalem.

ECCLI. XXIV, 16.

LYON,

PÉLAGAUD, LESNE ET CROZET, IMPR.-LIBR.,
SUCCESSEURS DE RUSAND, rue Mercière, 26.

1836.

APPROBATION.

Nous soussigné, Vicaire-Général du diocèse de Lyon, avons lu avec autant d'édification que d'intérêt l'Ouvrage intitulé : LE PÈLERIN DE FOURVIÈRES, ou *Manuel pour le pèlerinage de Notre-Dame de Fourvières*. Il nous a paru conforme aux principes de la foi et aux règles de la vraie piété envers la Mère de Dieu. Nous ne saurions trop engager les fidèles à s'en servir comme de *Manuel* pour ce célèbre pèlerinage, et dans toutes les circonstances, où ils auront à rendre leurs devoirs à Marie, et à solliciter ses faveurs.

Lyon, le 18 juillet 1836.

CHOLLETON,
Vicaire Général.

Au

Pèlerin de Fourvières.

C'est à vous, ô Pèlerin de Fourvières, que s'adresse ce *Manuel*. Pour vous nous l'avons entrepris, et il est juste que vous en receviez l'hommage. Des hommes irréligieux ou frivoles daigneraient sans doute à peine accorder un regard à ce petit travail; ils n'y verraient peut-être qu'un vain effort pour rajeunir ce quils appellent de vieilles superstitions. Mais vous avez d'autres pensées, vous qui avez goûté

le *don de Dieu*, et qui tous les jours vous sentez pressé de témoigner reconnaissance et amour à votre auguste Protectrice. Le titre seul de ce livre suffira; nous nous en assurons, pour le recommander à vos yeux. Aussi bien n'avons-nous eu d'autre but que de nourrir et d'exciter encore votre dévotion pour la plus tendre des mères.

Deux parties le diviseront: l'une, purement historique, sera consacrée à raconter l'origine et les destinées successives de Fourvières; l'autre, toute pratique, vous fournira les moyens de faire avec fruit le saint pèlerinage.

Plus d'une fois, en voyant l'affluence des fidèles se presser autour de l'image miraculeuse, en contemplant leur recueillemeut, leur sainte ferveur, la joie et la confiance peintes

sur leurs fronts, pénétré nous-même d'un religieux respect, nous avions cherché à connaître les antiquités sacrées de l'humble sanctuaire, les commencements et les progrès d'une dévotion aujourd'hui si répandue; mais vainement demandions-nous un ouvrage où notre pieuse curiosité pût se satisfaire; cet ouvrage, il n'existait pas.

Sans doute les traditions de famille, l'ardeur et la simplicité de la foi, par-dessus tout l'expérience journalière des bontés de Marie ont pu longtemps suffire à la piété du pèlerin, et lui tenir lieu de tout autre guide. Mais aujourd'hui que tant de nouveaux miracles ont porté au loin la renommée de l'autel de Fourvières; aujourd'hui que la puissance de l'auguste Patronne des Lyonnais s'y est révélée avec tant

d'éclat, et que la France étonnée se demande quel est donc ce sanctuaire où une ville entière trouve son salut, et d'où descendent des grâces si merveilleuses de protection ; ne pas pouvoir répondre à ce cri de l'admiration publique, rester plus longtemps étranger à l'histoire du pieux monument, nous paraîtrait un oubli coupable, une sorte d'ingratitude.

Ainsi l'avons-nous cru du moins, et cette pensée nous a animé à faire des recherches. Nous avons consulté les sages, interrogé les souvenirs, fouillé dans les vieux monuments, et cherché d'âge en âge tous les titres que présentait Fourvières à notre vénération. Ces titres ne manquaient pas ; mais ils étaient ensevelis dans la poussière des bibliothèques et des archives ; épars et disséminés dans une

multitude d'écrits inédits et obscurs. Les recueillir et en tracer un abrégé succinct et rapide, telle est la tâche que nous avons eue à remplir dans la première partie de cette Ouvrage.

Dans la seconde, beaucoup plus étendue, nous nous sommes attaché à présenter une suite de considérations, de prières et de pratiques propres à honorer Marie. La poésie aussi a dû payer son modeste tribut à cette Vierge auguste; et nous avons cru que quelques cantiques faits pour le saint pélerinage, avec leur musique, aussi nouvelle, seraient favorablement accueillis. Enfin, pour que ce *Manuel* puisse dispenser le pèlerin de porter d'autre livre, nous avons placé à la fin les priéres de la Messe, tirées *de la Journée du Chrétien*, ainsi que les actes pour la communion.

Que nous reste-t-il maintenant, ô pieux serviteur de Marie, qu'à ranimer et à enflammer encore, s'il est possible, votre confiance? Venez à l'antique sanctuaire, vous qui avez des besoins; venez, vous qui avez des peines. Si, longtemps engagé dans des voies coupables, mais lassé enfin de vos erreurs, vous soupirez après le repos; ou bien si, juste, mais faible et languissant dans la vertu, vous avez hâte de devenir parfait, venez. Prosterné au pied de l'autel sacré, répandez votre âme avec effusion, laissez agir votre foi et votre amour; exposez vos craintes, vos faiblesses, vos désirs : ne craignez point de trop demander, vous êtes devant le trône de grâce et de miséricorde! Là souvenez-vous de tout ce que vous aimez au monde : que les mères y prient pour leurs enfants;

l'épouse pour son époux, le fils pour son père: que tous se rappellent qu'ils parlent à celle qui fut la plus heureuse des mères, le modèle des vierges, l'épouse la plus accomplie, la plus humble et la plus douce des créatures.

Mais pourriez-vous sortir de son pieux sanctuaire, sans réclamer aussi ses bénédictions célestes pour cette ville, qui lui est si chère, et que son amour se plaît à distinguer? Oh! demandez pour la cité des Pothin et des Irénée des jours paisibles et sereins, et cette vivacité de foi qui fut jadis sa gloire, et qui seule peut prévenir les orages. Que sous l'auguste patronage de Marie, elle croisse et s'élève à cette hauteur de destinées saintes que tant de faveurs reçues semblent lui promettre!

Surtout, ô Pèlerin ! ne vous oubliez point vous-même et les intérêts de votre âme ; cette âme, qui à elle seule vaut plus que tout l'univers !........ Hélas ! la vie aussi est un pèlerinage ; chaque jour nous y fait faire un pas, et nous rapproche de ce tabernacle éternel où nous touverons enfin l'inaltérable repos.

Heureux, si notre faible voix pouvait se faire entendre, accroître le nombre des serviteurs de Marie, les attirer à son autel, et faire tomber sur eux de nouveaux bienfaits et un nouveau regard d'amour de la Mère des miséricordes !

NOTICE

SUR LE PÈLERINAGE

DE N. D. DE FOURVIÈRES.

La colline de Fourvières rappelle aux Lyonnais les plus anciens, et peut-être les plus précieux souvenirs de leur histoire. C'est là que la cité prit naissance (1). Dès long-

(1) On sent combien la nature de ce petit Ouvrage nous prescrit d'être court dans une Notice, où nous ne pouvons envisager notre sujet que sous l'aspect religieux. Toute discussion critique, tout ce qui tient à la science, à l'archéologie, en un mot tout ce qui n'a point trait directement à la piété serait ici déplacé. *L'Histoire* proprement dite *de Fourvières* sera donc un ouvrage à part, que nous avons actuellement entre les mains, et que nous

temps avant l'ère chrétienne, quelques habitations groupées autour du plateau, si cher aujourd'hui à la piété, furent le premier berceau de la ville, qui devait un jour embrasser les deux fleuves dans son enceinte. Bientôt le nombre de ces habitations s'accrut, et l'on sait avec certitude que l'an 42 avant J. C. Lyon tenait déjà un rang parmi les cités marquantes de la Gaule.

Les Romains, qui en furent, dit-on, les premiers fondateurs, se plurent aussi à l'agrandir et à l'orner. Elle ne tarda pas à avoir son amphithéâtre, ses aqueducs, ses palais somptueux. Cependant elle était encore tout entière sur la hauteur, et s'étendait depuis le rocher de Pierre-Cise jusqu'un peu au de-là du lieu où s'élève aujourd'hui l'église Saint-Just. On voit que Fourvières en

---

espérons publier prochainement. Les nombreux matériaux qui existaient dans les archives sur ce sujet, et l'extrême obligeance avec laquelle on a bien voulu nous les communiquer, nous permettront de présenter une suite de détails et de faits, perdus jusqu'ici, et que nous croyons dignes de fixer l'attention des Lyonnais et de tous les savants.

était le point central ; aussi est-ce là qu'on établit le *forum*, ou place publique ; et c'est ce qu'indique encore le nom même de *Fourvières*.

Là donc, où s'élève aujourd'hui l'humble et pieux sanctuaire, s'agitaient autrefois les grands intérêts, se traitaient les affaires publiques. Là le peuple se réunissait en assemblée ; les tribunaux y rendaient leurs jugements ; là enfin se tenaient une fois l'année ces *foires* fameuses qui furent bientôt un rendez-vous de commerce pour toutes les nations du monde connu. Le célèbre et tumultueux *forum* lyonnais ne pouvait manquer de fixer l'attention des empereurs ; et Trajan crut s'honorer lui-même en travaillant à l'embellir. Il l'environna d'une vaste enceinte carrée de galeries et de portiques, grand et magnifique ouvrage, exécuté sur le plan d'un monument semblable, qu'il venait d'élever à Rome.

Tel était Fourvières au commencement du second siècle. Aucun sanctuaire ne le recommandait encore à la piété chrétienne : bien

loin de là, l'idolâtrie et la plus infâme des idolâtries y avait établi son siége. On sait quel zèle avaient les Romains pour rendre auguste et sacré le lieu des assemblées du peuple : de là l'usage général parmi eux d'ériger dans le *forum* un monument religieux. C'était, tantôt un temple, tantôt un simple autel; quelquefois ils se contentaient de la statue d'une de leurs divinités. A Fourvières, nous disent d'anciens auteurs, ils avaient construit un petit temple, et ils l'avaient dédié.... à l'idole de la volupté. (1) Contraste frappant! C'est donc à un culte infâme autant qu'impie qu'a succédé le culte de la plus pure des vierges. Grand et imposant souvenir, qui nous montre Marie élevant et affer-

---

(1) Peut-être est-ce là l'étymologie complète du mot *Fourvières*, *forum* ou *for Veneris*; d'autres la tirent de *forum vetus for vieux*, ou *for vieil*. Cette dernière conjecture n'est pas sans vraisemblance. Nous devons dire cependant qu'elle ne nous paraît appuyée sur aucun monument bien certain. Nulle part dans les innombrables manuscrits, vieilles chartes, contrats, histoires, etc...., que nous avons compulsés, ne s'est rencontré le mot *for vieil* ou *for vieux*. On trouve une fois *forum vetus*

missant son trône au lieu même où régnaient le vice et l'erreur.

Disons aussi que, même au milieu des ténèbres du paganisme, Fourvières eut ses jours brillants et glorieux, et que dès-lors il se recommandait par plus d'un titre à la Mère du Sauveur. Vers l'an 120 de l'ère chrétienne, saint Pothin, qui tenait par saint Polycarpe son maître à l'apôtre saint Jean, s'y était montré, portant avec lui la lumière de l'Evangile et prêchant la doctrine du Dieu fait homme. La parole du saint Evêque ne tomba point dans une terre stérile. A sa voix les cœurs s'émeuvent, une nouvelle Eglise se forme; c'étaient les heureuses prémices de la chrétienté des Gaules; c'étaient nos pères dans la foi.... Il plut au Seigneur de répandre dans l'âme de ces fervents néophytes l'abondance de ses grâces et l'héroïsme des plus généreux sentiments. Ils le montrèrent, lorsqu'au jour de l'épreuve ils soutinrent la lutte avec cette constance et cette magnanimité de courage que tout le monde sait, que l'Asie vénéra, et qui a fourni à l'histoire ecclésias-

tique quelques unes de ses plus admirables pages.

Mais ce qu'il importe de faire observer, c'est que Fourvières fut le premier théâtre de leurs combats, retentit de leurs premières protestations, fut rougi des premières gouttes de leur sang. Ainsi que nous l'avons dit en effet, toutes les affaires civiles ou criminelles étaient évoquées au *forum*. Le gouverneur romain y rendait ses sentences; les tribunaux inférieurs y tenaient aussi leurs assises. Soit donc que les Confesseurs de J. C. fussent interrogés par les juges ordinaires, soit qu'ils le fussent par le lieutenant des Césars, c'était toujours à Fourvières qu'ils étaient appelés à rendre témoignage de leur foi. On sait que ces interrogatoires se terminaient presque toujours par l'application à la question; supplice cruel, ou une froide et ingénieuse barbarie s'exercait à multiplier les tourments, et à les rendre plus insupportables que la mort même. Au milieu de ces déchirantes épreuves, on ne cessait de leur demander s'ils voulaient renoncer à la loi chrétienne et

sacrifier à l'idole; c'était sans doute l'idole de Vénus, dont nous avons parlé. Qu'on se figure, si on le peut, l'ardeur de foi, l'indignation généreuse avec la quelle ces intrépides héros repoussaient l'odieuse proposition, et provoquaient de nouvelles tortures! Nous pouvons donc le dire, point ou presque point de ces admirables athlètes, qui n'aient commencé leur martyre à Fourvières.

Ce n'est pas tout: avant que de les conduire au supplice, on les jetait dans d'affreux cachots, où on les laissait languir dénués de tout; et ces cachots étaient encore, pour la plupart, rangés autour du vieux *forum*. On en voyait au dernier siècle des restes bien conservés dans la célèbre maison de MM. de Langes, appelée de leur nom l'*Angélique*, et occupée aujourd'hui par la communauté des saints Cœurs de Jésus et de Marie. Lors donc qu'on retirait les chrétiens de ces sombres réduits pour les livrer aux bêtes de l'amphithéâtre (1),

(1) L'opinion commune et, selon nous, la plus probable, place l'amphithéâtre dans l'ancien clos des Minimes.

Ce point d'archéologie, qui offre quelques difficultés, sera traité à fond dans la grande histoire.

ils avaient de nouveau à traverser ce *forum* témoin de leur courageuse résistance. Oh! avec quels saints transports devaient-ils saluer et bénir cette terre arrosée des prémices de leur sang, où ils avaient eu la gloire de rendre à Jésus-Christ un si éclatant témoignage! Aussi l'usage prévalut-il dès lors parmi les chrétiens leurs frères, de ne plus appeler cette partie de la colline que du nom de *Montagne sainte*. Nom sacré, qui devait à jamais lui être conservé, et qu'elle allait mériter par des prodiges d'une autre sorte.

Déjà en effet se préparait une de ces révolutions étranges, qui changent la face du monde. Plus puissant que toutes les forces de l'empire, le sang des Martyrs n'avait servi qu'à féconder le champ de l'Eglise; et la croix, si longtemps persécutée, allait régner enfin. Constantin parut. Il serait difficile de dire si l'édit de ce prince en faveur du christianisme suffit pour faire cesser le culte de Vénus à Fourvières. Mais ce dont on ne peut raisonnablement douter, c'est qu'il n'en resta plus de vestiges en 423, époque où fut publié le décret

de Théodose-le-Jeune, qui proscrivait l'idolâtrie dans tout l'étendue de l'empire, sous les peines les plus sévères. A Lyon, où les chrétiens étaient si nombreux, leur foi si ferme, et leur piété si vive;et où résidait d'ailleurs le lieutenant de Césars, il était impossible qu'un ordre si rigoureux et si précis ne fût pas exécuté. Alors donc dut nécessairement y être aboli le culte impur, et c'est aussi à cette époque que la tradition s'accorde à fixer l'origine du saint pèlerinage.

Est-ce une chapelle qu'on éleva d'abord à Marie? Est-ce un simple autel? Ou même se borna-t-on à changer la destination du temple idolâtrique, à briser l'idole de la déesse, pour inaugurer en sa place l'image de la plus pure des Vierges? Cette dernière supposition serait assez conforme aux usages de ces premiers siècles, où l'on aimait à faire hommage au vrai Dieu des dépouilles ravies à l'enfer. Mais l'éloignement des temps et le défaut de documents certains ne nous permettent d'assurer rien de positif sur ces différents points. Contentons-nous de dire, sur

la foi des auteurs les plus anciens et les plus graves, qu'il faut remonter au V[e] siècle, pour trouver les premiers commencements du culte de N. D. à Fourvières. Quant aux circonstances mêmes de l'établissement, il a plu à Marie de les envelopper d'une obscurité mystérieuse, qu'il ne nous sera sans doute jamais donné de pénétrer.

Le temps allait venir où le sanctuaire de cette Reine auguste seul dominerait la sainte montagne, au milieu de renversements et de ruines, comme pour attester que rien n'est stable que ce qui vient d'en haut. L'œuvre de la grandeur romaine croulait en effet de toutes parts, et tombait pièce à pièce. Ces palais, ces monument superbes, construits à tant de frais, n'offrirent bientôt plus que des souvenirs et des débris épars. La ville même, bâtie tout entière, comme nous avons dit, sur le sommet de la colline, se dépeupla peu à peu et devint presque déserte ; tandis que sur les flancs de la montagne, et sur les deux rives de la Saône s'élevait une nouvelle cité, fille et rivale de

l'ancienne. Restait au vieux *forum* la vaste enceinte de galeries élevée sous Trajan ; mais elle ne tarda point à être entraînée dans la ruine commune ; et, l'an 850, elle s'écroula tout à coup, sans qu'il soit possible d'assigner aujourd'hui la cause de ce grand désastre.

De tant de magnificence et d'édifices somptueux il ne resta donc d'intact et debout que l'autel sacré de Marie. Alors on résolut d'orner et de réparer ce sanctuaire, ou plutôt d'en construire un tout nouveau. Et, chose digne de remarque, c'est avec les pierres mêmes des portiques et des galeries écroulées, dernier débris de la puissance romaine à Fourvières, qu'on travailla au pieux monument. Ici nous devons nous arrêter un instant : ce monument est celui qui subsiste encore ; il mérite de fixer notre attention.

Il était loin de renfermer alors dans son enceinte tout ce qu'on appelle aujourd'hui l'*Eglise de Fourvières*. Il faut en retrancher d'abord la grande nef Saint-Thomas ; puis aussi cette partie de l'autre nef, qui s'étend

depuis la chaire jusqu'à la sacristie, et où se trouve actuellement la statue miraculeuse. La sainte chapelle se réduisait donc, et elle s'est longtemps réduite à l'espace étroit qui est sous le clocher ; tout le reste, comme nous le verrons, est de construction plus moderne. Le grand portail en face du saint autel, n'existait même pas alors ; mais dans le mur à gauche était pratiquée une petite porte, aujourd'hui supprimée, et dont on peut distinguer le contour et le cintre gothiques dans le vestibule de la nef Saint-Thomas (1). Au dessus d'une autre porte, également murée, et qui s'ouvrait jadis sur la place, au côté méridional, on voit encore écrit en caractères bien conservés :

« NOSTRE DAME DE BON CONSEIL. »

c'est le vocable sous lequel fut dédiée la nouvelle construction : hommage touchant

(1) Il paraît certain qu'il y avait encore une autre porte à l'endroit même où est aujourd'hui la première arcade, vis-à-vis l'autel de N. D. des Grâces.

de la piété des fidèles, qui se plurent par là à reconnaître les saintes et douces inspirations qu'ils avaient si souvent recueillies aux pieds de l'auguste Patronne.

La chapelle, à peine terminée, fut regardée comme une annexe de la métropole, et tint lieu de paroisse à quelques habitations, éparses encore ça et là au milieu des ruines de l'ancien *forum.* Mais ce n'était pas seulement à recueillir ce petit troupeau paroissial qu'était destiné le vénérable sanctuaire; les faveurs qu'y répandait Marie portaient au loin sa réputation, et y attiraient de toutes parts le concours des pèlerins. Les auteurs, qui nous servent de guides, s'accordent à dire que cette affluence fut toujours en croissant jusques vers les premières années du XI[e] siècle.

A cette époque (vers l'an 1020), s'ouvre une ère nouvelle pour le pélerinage de *Fourvières*, ère de décadence, d'obscurité, et presque d'oubli total. Il est pènible à l'historien d'entrer dans ces détails qui contristent sa piété; mais il y a aussi une grande

leçon, à considérer, d'une part, ce qui produisit cet affaiblissement dans la dévotion des fidèles ; et de l'autre, les moyens dont Dieu se servit pour la ranimer.

Deux causes contribuèrent à diminuer le nombre des pèlerins. On abandonna en partie *Fourvières* pour courir à l'autel de N.D. de l'Ile-Barbe, où de nombreux et éclatants prodiges s'opéraient tous les jours. Chacun voulait en être témoin ; et dans cette première ardeur d'une dévotion nouvelle, il n'est pas étrange qu'on fût moins assidu à l'autel de *Fourvières*.

La crainte vint ajouter encore à ce refroïdissement. L'histoire de Lyon ne nous offre à cette époque que des jours tristes et orageux. Les troubles civils, les haines, les dissensions intestines désolèrent la cité, qui, pendant près d'un siècle, parut plus semblable à un camp retranché qu'à une ville paisible. De longues chaînes tendues dans les principaux passages, et surtout aux abords des Eglises, des fossés creusés de loin en loin, des murs crénelés, tel était le spectacle qui venait

sans cesse affliger les regards. Dans cet état d'alarmes continuelles, il était naturel, ce semble, qu'on tournât toutes ses espérances vers la sainte colline. Il en arriva tout autrement; et la crainte de s'engager dans des chemins escarpés, et isolés des quartiers populeux, rendit de plus en plus rares les visites au pieux sanctuaire.

Mais ce ne fut là après tout qu'une sorte de crise, qu'un nuage passager qu'il plut enfin à Dieu de dissiper. Le moyen, dont il se servit pour cela, fut de susciter un de ces hommes généreux et zélés pour sa gloire, faits pour marcher à la tête de toutes les saintes entreprises. Cet homme, il faut ici le nommer, c'est Olivier de Chavannes, doyen du chapitre de la métropole. *Dévoré du zèle de la maison* de sa sainte Mère, et voyant avec une affliction profonde l'état de décadence du saint pèlerinage, il ne désespéra point de le relever, et de lui rendre son ancien éclat. Nul moyen ne lui parut plus propre à son but que d'agrandir le sanctuaire de Marie; et il voulut lui-même en

faire tous les frais. Mais, dès l'abord, une difficulté l'arrêta : comment oser toucher à un monument consacré par tant de miracles et par la vénération de plusieurs siècles ? Le moindre changement lui eût paru une sorte de profanation. Il conserva donc la sainte chapelle dans son entier, et se contenta de bâtir la grande nef latérale, qui forme encore le vaisseau principal de l'édifice de *Fourvières*.

C'était en 1168. Dieu se plut à bénir les desseins du pieux chanoine, et des circonstances particulières, ménagées par sa providence, vinrent en hâter l'accomplissement. A peu d'années de là (en 1193), fut élevé sur les autels Thomas Becket, si connu sous le nom de saint Thomas de Cantorbéry. Il n'était bruit alors dans le monde chrétien que de la gloire et de la sainteté de l'illustre Martyr, qui tous les jours se révélaient par de nouveaux miracles. Lyon surtout, où le saint Archevêque avait fait un assez long séjour, conservait de lui de précieux souvenirs. On crut devoir à sa mémoire de lui

dédier la nef élevée par Olivier de Chavannes, qui avait vécu avec lui dans une sorte d'intimité. Il est facile de voir combien cette consécration, dans la disposition où étaient les esprits, dut fixer et ramener l'attention publique sur Fourvières. Toutefois Marie ne perdit point son titre de Patronne de la sainte Montagne : son sanctuaire et la nouvelle nef furent regardés comme ne formant qu'une même église, qui reçut la double dénomination de Notre-Dame-Saint-Thomas.

Tout ce qu'il y avait à Lyon de plus distingué se plut aussi à seconder les saintes intentions d'Olivier. Afin de donner plus de relief à l'église de Fourvières, et pour que l'autel de Marie y fût desservi par un clergé nombreux et choisi, l'archevêque Jean de Bellesme et le chapitre métropolitain résolurent d'y établir une collégiale. Il y eut bien des difficultés à vaincre, et il fallut du temps pour assurer la fondation; mais enfin tous les obstacles furent levés, et la collégiale définitivement organisée par Philippe de Savoie en 1263, 71 ans après la première in-

stitution. Elle comptait alors 13 membres : 10 chanoines, un chantre, un sacristain-curé, et le prévôt de la primatiale qui en était le chef de droit.

Ainsi Fourvières reconquit-il peu à peu sa première célébrité. Les peuples apprirent de nouveau le chemin de la sainte colline ; les pèlerins se pressèrent en foule comme autrefois auprès de l'image de Marie ; et cette Mère de miséricorde, qui semblait n'attendre que cette pieuse ardeur pour répandre ses grâces en abondance, multiplia bientôt autour d'elle les miracles et les bienfaits les plus signalés. L'éclat en fut tel que Louis XI, un de nos plus puissants rois, voulut implorer pour lui-même le secours de l'auguste Patronne des Lyonnais. Les circonstances de son pèlerinage sont assez remarquables pour être ici consignées.

Ce prince, depuis longtemps en guerre avec le duc de Bourgogne, avait fait de longs et d'inutiles efforts pour soumettre ce redoutable adversaire : combats sanglants, négociations habiles, rien n'avait pu le désarmer.

Un dernier coup enfin allait être tenté contre lui; mais auparavant Louis crut qu'il n'avait rien de mieux à faire que de mettre sa fortune sous la protection de la Vierge miraculeuse; car, dit-il lui-même dans un acte public, il avait *appris dès son enfance à chérir et à vénérer Fourvières*. Il voulut donc, en l'année 1476, faire le pieux pèlerinage. Il monta à la sainte chapelle, y fit sa prière et y déposa son offrande, avec une munificence digne d'un grand roi. Tout ceci se passait un samedi, jour consacré par l'Eglise à Marie; et le troisième samedi suivant, les Suisses, ses alliés, remportaient la célèbre victoire de Morat, qui combla ses espérances politiques et fixa la fortune de la France. Louis sut reconnaître à qui il était redevable de la victoire, et dans tous les voyages qu'il fit depuis à Lyon, il n'oublia jamais sa céleste Protectrice.

Triste et trop ordinaire vicissitude des choses humaines! Nous venons de nous reposer avec bonheur sur cette époque de gloire, de paix et de renaissance, où le saint pèleri-

nage, sorti avec tant d'éclat de son obscurité, attirait et les rois et les peuples, environné des respects et de la confiance des fidèles; et voilà qu'il nous faut peindre des scènes de sang et de deuil; et de lamentables désastres, où l'autel de Marie parut menacé d'être enseveli sous ses ruines. Nous touchons en effet au 16e siècle, si tristement célèbre par les guerres de Religion.

Soit trahison, soit surprise, la nuit funeste du 30 avril 1562 livra la ville de Lyon aux Huguenots, qui depuis longtemps la convoitaient comme une proie. Ils entrent sous la conduite du cruel baron des Adrets; et, dignes soldats d'un tel chef, on les voit s'attaquer avec une sacrilége fureur à tout ce que la Religion a de plus sacré. Ivres de joie, au milieu d'impies blasphèmes, ils se répandent comme un torrent dans les églises et les monastères; renversent les autels, foulent aux pieds les croix et les plus augustes mystères; brisent la pierre des tombeaux, pour brûler ou jeter au vent les reliques des Saints, et s'approprier les dons de la piété chré-

tienne. Pouvaient-ils épargner Fourvières ceux qui avaient juré haine éternelle au culte de la Mère de Dieu? Ils montent donc au pieux sanctuaire, et un délire impie semble avoir doublé leurs forces. Raser le cloître et les maisons des chanoines, renverser le toit du saint édifice, dépouiller ses murs, enlever toutes ses richesses, fut l'affaire d'une demi-journée. Il ne leur fallut que sept heures pour amonceler toutes ces ruines, et détruire presque sans ressource l'œuvre de tant de siècles.

Les pertes furent estimées si grandes que, lorsque l'orage une fois dissipé, il s'agit de les réparer, la piété des fidèles parut un instant découragée. Le mot même de supprimer l'église de Fourvières fut prononcé; mais des voix généreuses s'élevèrent pour soutenir les intérêts de Marie, et dans une assemblée de notables tenue à cet objet, le 29 mars 1563, il fut solennellement décidé qu'on relèverait le sanctuaire de ses ruines, et que la collégiale serait conservée.

A peine la sainte image fut-elle replacée

sur son autel, que des miracles nouveaux et sans nombre vinrent montrer aux Lyonnais combien Marie agréait leurs généreux sacrifices. Depuis, le cours n'en a jamais été suspendu, comme aussi jamais n'a été interrompu le concours des pèlerins à l'auguste chapelle. Elle offrait, il est vrai, un aspect bien différent de ce qu'elle avait été aux anciens jours : les riches ornements, fruit de tant de saintes libéralités, en avaient disparu ; elle se trouvait réduite à un état de dénuement et de pauvreté, qui contrastait péniblement avec son antique splendeur ; mais la Mère de Dieu n'y prenait pas moins ses complaisances ; et depuis cette époque jusqu'aux dernières années du siècle passé, nous n'aurons à remplir que la tâche bien douce de peindre entre Marie et ses fidèles Lyonnais une rivalité de bienfaits et de reconnaissance, de grâces qui se renouvellent à toute heure, et de pieuses fondations consacrées à en perpétuer le souvenir et à en attirer de nouvelles.

On sent que nous devons ici précipiter notre récit, et qu'il nous est impossible de tout

dire. Mais au milieu de tant de noms, dignes des souvenirs du pèlerin, et qui devraient vivre à jamais, qu'il nous soit au moins permis d'en signaler quelques uns.

Le premier qui s'offre à nous, est celui de Claude Ferrier, ce prêtre vénérable, ce bienfaiteur insigne de Fourvières qui, pendant 30 ans de canonicat, parut n'avoir qu'une pensée, celle d'orner et d'embellir l'autel de Marie, et de contribuer à la majesté de son culte. Il invitait tous les fidèles à venir y célébrer ses fêtes, et les attirait, moins encore par ses discours que par l'ordre et la décence qu'il savait faire régner dans ces pompes sacrées. Que de saintes industries, que de sages mesures son zèle ingénieux lui suggéra ! Plusieurs des saints usages qu'il établit alors, se sont conservés jusqu'à nos jours. Les fidèles se plaisaient à rendre justice à son infatigable dévouement ; et c'est toujours entre ses mains qu'ils aimaient à remettre les dons qu'ils offraient pour l'ornement de l'humble sanctuaire. Marie surtout agréait ses pieux efforts et semblait aplanir devant lui tous les obsta-

cles. Il obtint d'elle tout ce qu'il lui demanda, tout, jusqu'au don des miracles. Enfin lorsqu'il sentit que sa dernière heure approchait, accoutumé qu'il était à passer sa vie aux pieds de sa sainte Mère, il désira y reposer encore après sa mort; et c'est dans cette vue qu'il érigea et dota généreurement un autel, qu'il lui dédia sous le nom de *N. D. des Grâces*, auprès du lieu même où il devait être inhumé.

Ce second autel fut bientôt célèbre par les miracles qui s'y opérèrent, et attira aussi l'affluence des pèlerins. Deux siècles déjà révolus l'ont respecté : il subsiste encore tel que l'avait élevé Ferrier, qui « *l'orna et l'embellit*, dit le contrat de fondation, *d'un* « *tableau peinct à l'huile, où est despeincte l'A-* « *nonciation de Nostre-Dame.* » C'est cet autel que l'on voit à l'entrée de l'église, un peu enfoncé dans le mur. Les *Ex voto*, dont il est toujours chargé, attestent encore que la Reine du ciel, après plus de 200 ans, n'a pas oublié le dévouement et les travaux de son serviteur. Ferrier mourut vers l'an 1643, laissant héritiers d'une partie de ses biens Four-

vières et les pauvres de l'Hôpital-de-l'Aumône.

Trente-huit ans s'étaient à peine écoulés depuis la mort du zélé chanoine, lorsque eut lieu une nouvelle fondation, à laquelle se trouvent liés deux noms recommandables : Mgr. Camille de Neuville, archevêque et primat, et Antoine Guillemin, riche négociant lyonnais. Il s'agissait de rétablir une ancienne et illustre Confrérie, éteinte dès le XVIe siècle par suite de l'invasion des Protestants. Le culte de Marie, le soin de ses autels, la visite des malades et des pauvres, tel paraît avoir été le but principal de cette utile institution, qui a disparu comme tant d'autres au milieu de nos tourmentes révolutionnaires. L'Archevêque obtint du pape Innocent XI, en 1681, un bref de rétablissement et de nombreuses indulgences. Restait à trouver un emplacement plus spacieux que l'antique sanctuaire, où les Confrères, déjà nombreux, pussent commodément se rassembler aux pieds de Marie. Antoine Guillemin, membre lui-même de l'Association, fonda pour cet objet

dans la grande nef, un nouvel autel de Notre-Dame. C'est celui qui s'élève derrière le maître-autel de saint Thomas, et auquel on monte pas une double rampe d'escaliers. Le nom *d'Autel de la Confrérie*, qu'il porte encore, rappelle son origine.

Nous serions infinis, si nous voulions consigner ici les dotations de tout genre qui se firent à Fourvières durant ces temps d'antique foi et de sainte ferveur. D'ailleurs, combien de pieux fidèles qui, en contribuant de leur fortune à orner le sanctuaire vénéré de leur Mère, n'ont songé qu'à s'environner d'une sainte obscurité! Nous ne la trahirons pas; mais Marie sait leurs noms, Marie, qui aujourd'hui peut-être fait retomber en rosée de bénédictions et de grâces sur leurs enfants les libéralités qu'elle reçut d'eux.

Pourrions-nous cependant oublier de citer ici Anne d'Autriche, cette princesse si distinguée par ses vertus? Déjà plus d'une fois elle avait fait prier à Fouvières pour son royal époux, Louis XIII. Elle ne s'en tint pas là, et voulut elle-même se présenter devant le

saint autel, déposer son offrande en personne, et vénérer la statue miraculeuse. Anne n'était alors préoccupée que d'un désir: elle demandait avec instance un fils digne héritier de sa couronne. C'était en 1630 : tout le monde sait que peu d'années après elle était mère de Louis XIV.

Mais, sans sortir de l'enceinte de Lyon, nous trouverons d'assez beaux exemples à recueillir. Une de ces grandes calamités, que Dieu tire de temps en temps des trésors de sa colère, affligeait la ville. La peste faisait des ravages que nous n'essaierons point ici de décrire. Quelquefois comprimé, jamais entièrement vaincu, le terrible fléau ne semblait céder par intervalles que pour reparaître ensuite avec des symptômes plus effrayants. Cet état de douleurs et d'angoisses dura près d'un siècle, c'est-à-dire depuis 1564 jusqu'en 1643. Il y eut des années ou l'on compta un nombre presque infini de victimes. En 1607 surtout, 1628, 1631, 1637, 1639, 1641, 1642, le mal parut porté à ses dernières extrémités. Dieu cependant qui ne

frappe jamais qu'en père, avait ménagé à la cité, durant ces cruelles épreuves, une grande ressource dans la sagesse de ses consuls. Cette ancienne magistrature lyonnaise, si célèbre de tout temps, considérée des rois, aimée des peuples, et recommandable à tous égards par ses hautes lumières et ses vertus chrétiennes, mit en œuvre dans ces tristes circonstances tout ce qu'on peut attendre d'une prudence consommée, jointe à un dévouement sans borne. L'ordre si difficile à établir dans ces temps de publique calamité, ils le maintinrent, souvent au péril de leur vie; et la plus grande partie de leur fortune, ils la sacrifièrent au soulagement des malheureux. Mais tant d'efforts n'allaient pas à sauver la ville, et c'est avec une consternation profonde qu'au commencement de l'année 1643 ils contemplaient ces hôpitaux et ces cimetières encombrés, cette population plus que décimée, ces restes languissants de familles prêtes à s'éteindre. Pour comble de malheur, le découragement était extrême, et la charité lyonnaise sem-

blait s'avouer vaincue. Eux-mêmes ils sentaient aussi leur confiance défaillir : un regard vers Fourvières la leur rendit.

Convaincus par une trop funeste expérience que les moyens humains étaient impuissants contre l'obstination du fléau, ils se résolurent à mettre leur avenir entre les mains de leur céleste Protectrice. D'un commun accord, ils arrêtent qu'on fera un vœu perpétuel à Notre-Dame de Fourvières, que la ville lui sera consacrée à jamais, et qu'eux-mêmes (les consuls) iront tous les ans à l'antique sanctuaire accomplir le vœu au nom de toute la cité. C'est le 12 mars de cette année 1643, que la détermination fut prise; acte en fut dressé le même jour à l'Hôtel-de-Ville, et cet acte nous l'avons eu nous-même entre les mains. Le 8 septembre, fête de la Nativité de la sainte Vierge, fut choisi pour cette solennelle ambassade. Ce fut un touchant spectacle qu'offrit alors la ville de Lyon : une immense population, environnant ses consuls, montait avec eux à la sainte colline. Le recueillement profond, la marche silencieuse

et grave du nombreux cortége, la pâleur peinte sur tous ces fronts, où brillait cependant un rayon d'espérance, tout donnait à cette cérémonie, je ne sais quel aspect imposant et triste. C'était un peuple presque à l'agonie, qui allait demander un miracle.

Les présents votifs, offerts au nom des citoyens, étaient portés à côté du prévôt des marchands, messire Alexandre de Mascranny, trésorier de France. Ce digne magistrat, en les déposant sur l'autel de la Mère de Dieu, ratifia l'engagement sacré pour toutes les générations futures. Il entendit ensuite la sainte Messe, donnant l'exemple du plus religieux respect, et communia avec tous ses collègues.

Marie agréa les vœux des Lyonnais : la peste cessa, cette année même, ses ravages; et les magistrats, comme le peuple, voulurent que le marbre éternisât le souvenir du miraculeux bienfait. Plusieurs inscriptions furent gravées à ce sujet; nous les citerons dans la grande histoire. Le P. Ménétrier, de la compagnie de Jésus, nous en a conservé une

latine, qu'il rapporte à l'an 1569, et dont voici la traduction :

« A la Vierge conçue sans péché
« Libératrice de la ville et victorieuse de
« la peste
« Monument tardif de reconnaissance et de
« dévouement
« Offert par la cité, en accomplissement
« de son vœu. »
« Les Magistrats de Lyon (1). »

Ce monument érigé en 1569 par ordre de l'autorité civile, pourrait-il ne pas nous en rappeler un autre, que nous avons vu de nos jours élever par l'autorité ecclésiastique?.... Plus heureux que nos pères, nous avons trouvé en Marie, non-seulement une

---

(1) L'inscription latine, telle qu'elle est rapportée par le P. Ménétrier, est ainsi conçue :

Sine labe conceptæ Virgini,
Extinctâ lue, urbis sospitatrici
Rea votis civitas, serâ beneficii
Recordatione pietatis et obsequii
Monumentum.
L. M. P.

Nous interprétons ainsi ces trois lettres : *Lugdunensis Magistratus posuêre.*

libératrice, mais encore une sauve-garde et une garantie contre le redoutable fléau.

Ainsi se cimentait et devenait de plus en plus étroite l'alliance entre l'auguste Vierge et la grande communauté lyonnaise. Qu'on nous pardonne cette expression; nous la trouvons sur l'ancien cachet de la ville, qui portait en légende, *Sceau commun de l'universalité et communauté des Lyonnais*. La sainte chapelle était devenue comme un oratoire de famille, vers lequel tous élevaient les yeux avec une égale confiance. Les principales fêtes de Marie s'y célébraient avec un appareil, un éclat, et surtout un concert, de la part de tous les habitants, bien dignes de remarque. Le pieux lecteur nous saura bon gré d'entrer ici dans quelques détails.

Assomption, le 15 août. C'était la fête patronale de Fourvières. L'Eglise tout entière était magnifiquement ornée et illuminée, et le concours des fidèles immense. Les indulgences accordées étaient comparables à celles du Jubilé. C'était le chapitre de la collégiale qui faisait tous les honneurs de cette

solennité; et seul il avait le droit, dont il se montra toujours jaloux, de choisir par délibération capitulaire, le prédicateur qui devait dans cette journée célébrer les grandeurs de Marie.

Nativité de la sainte Vierge, le 8 septembre. Ce jour-là, nous l'avons dit, les consuls accomplissaient leur vœu. Ils montaient donc en cérémonie et avec grande pompe à l'antique sanctuaire, pour y renouveler leur offrande, au nom de la cité.

Présentation de la sainte Vierge, le 21 novembre. Le peuple s'était réservé cette fête pour rendre, lui aussi, ses hommages à Marie et lui témoigner sa reconnaissance pour l'heureuse délivrance de la peste. Sur le soir s'organisait une nombreuse procession, qui gravissait la sainte Montagne en chantant des cantiques.

Annonciation, le 25 mars. C'était le titre patronal du petit autel de Notre-Dame des Grâces.

Enfin, tous les vendredis de carême la foule accourait encore pour entendre le chant

solennel du *Stabat*. Cet usage remontait à Jean-Claude Marcellin, conseiller du roi et médecin, qui l'avait établi par une fondation à perpétuité.

Combien d'autres saintes institutions n'aurions-nous point ici à constater! Il en est une que nous ne pouvons passer sous silence. Tous les samedis de l'année, les chanoines célébraient à l'autel dit *de la Confrérie*, une Messe solennelle, suivie d'un *Salut*, où ils priaient le Dieu des miséricordes de répandre ses bénédictions sur les citoyens *présents et absents, et en particulier sur les magistrats*. Cette attention pleine de délicatesse et si chrétienne, plut fort aux Consuls : ils voulurent que ce qui n'était qu'un pieux usage de charité fût assuré à jamais par fondation, et eux-mêmes ils en firent les frais. « Car, » dit à ce sujet le célèbre Laurent Dugas, alors Prévôt des marchands, dans l'acte qui en fut dressé : « Il ne conviendrait pas « à la dignité consulaire d'en faire jouir plus « longtemps les citoyens, aux dépens « d'un chapitre particulier; encore moins

» de supprimer une si pieuse institution. »

Vers le milieu du XVIIIe siècle, le concours des pèlerins devenant de jour en jour plus considérable, on pensa enfin à agrandir l'humble sanctuaire. Il y eut à cette occasion une noble émulation de zèle et de générosité. Consuls, clergé, noblesse, peuple, tous voulurent également y contribuer. Une seule difficulté pouvait arrêter, comme autrefois elle arrêta Olivier de Chavannes ; c'était le désir de conserver intact l'antique monument. On proposa un moyen propre à tout concilier ; ce fut d'élever la nouvelle construction derrière la sainte chapelle, de pratiquer ensuite une ouverture à l'endroit même où était l'autel, et de faire communiquer l'ancien sanctuaire avec le nouveau. Tous deux ne formeraient ainsi qu'une même nef assez spacieuse, à l'extrémité de laquelle serait placée la statue miraculeuse. Ce plan fut adopté, et l'ouvrage terminé en 1750.

Tel était l'état de Fourvières lorsque quelques années après éclata la révolution française. Alors plus que jamais l'autel de Marie

était l'objet de la vénération publique; et les murs du temple étaient couverts d'innombrables *ex voto*. La première œuvre de l'impiété triomphante fut de brûler sur la place de l'Antiquaille ces gages si touchants d'une piété reconnaissante. Bientôt le chapitre de la collégiale eut à se disperser, comme toutes les corporations ecclésiastiques; et ordre fut donné de fermer impitoyablement les portes de ce temple ou le pécheur et l'infortuné n'avaient jamais prié en vain. Ainsi devinrent tout-à-coup désertes et silencieuses ces rues, qui, depuis 1800 ans avaient retenti des pas, tantôt de la foule empressée qui accourait au *forum*, tantôt de la foule calme et recueillie qui allait implorer Marie sur le trône de sa miséricorde.

Cependant, et nous l'avons ouï dire à des témoins dignes de foi, les pèlerinages à Fourvières ne furent jamais entièrement interrompus; quelques fidèles encore se glissaient en secret et dans l'ombre vers un lieu si cher à leur piété, et achetaient au péril de

leur vie la consolation de passer de courts moments auprès de ces murs abandonnés. Là, dans le silence de la prière, leur cœur se reposait doucement de tant d'agitations pénibles et violentes; là ils invoquaient Marie pour eux-mêmes, pour leur famille, pour une patrie qu'ils voyaient si cruellement déchirée; là ils s'efforçaient d'oublier les scènes meurtrières et impies dont on les contraignait à être les témoins. Oh! que l'humble sanctuaire leur rappelait des jours plus paisibles et plus doux! jours heureux, que la vivacité de leurs souvenirs semblait encore leur rendre présents. Mais l'illusion ne pouvait être longue; et les cris lointains d'une populace qu'on accoutumait à demander du sang, les avertissait que l'impiété régnait encore sur la ville. L'impiété!...... elle veillait aussi pour surprendre jusques dans leur cœur les mouvements de leur sainte ferveur, et en arrêter et en punir de mort les innocentes effusions. Il fallait donc s'éloigner, mais non sans reporter de longs et douloureux regards, et vers ce clocher muet,

et vers ces portes sacrées qui ne s'ouvraient plus au pèlerin.

Disons-le toutefois à la gloire de Marie ; et certes l'incrédulité la plus outrée ne saurait en ceci méconnaître une protection plus qu'humaine ; au milieu de tant de destructions et de ruines, la sainte chapelle fut conservée presque intacte. Plus exposée par sa position même que nul autre monument, et aux ravages du canon pendant le siége, et aux regards bien plus implacables encore des *démolisseurs*, elle traversa tous ces temps d'orages sans souffrir de degradations considérables. Sans doute on pilla ses richesses; mais dans l'intérieur du temple rien ne fut brisé, rien même ne fut renversé. La statue miraculeuse, posée d'abord dans un coin, au bas de l'autel, y fut ensuite oubliée par les spoliateurs. Un pieux jardinier, dont le nom mérite de se trouver ici, Pierre Joannon, ayant pénétré furtivement dans le temple, cacha l'image vénérée sous des décombres entassés au-dessus de la voute.

Nouveau trait de Providence : le temps

vint enfin, où l'église dut nécessairement être vendue comme bien national (en 1796); et elle tomba entre des mains, que nous pouvons appeler amies. Une dame l'acheta. Cette dame, malheureusement trop peu éclairée dans sa foi, et imbue des erreurs de cette triste époque, n'avait cependant en vue que la conservation du précieux monument. Elle fit plus : n'ayant pu trouver la statue miraculeuse, et la croyant brisée, elle en acheta une nouvelle, la plaça sur l'autel, et voulut qu'on y célébrât nos augustes mystères. Elle ouvrit donc l'église aux prêtres schismatiques; et deux chapelains non catholiques, par ses ordres, et presque sous sa juridiction, la desservirent pendant près de sept ans. Encore durant cet intervalle, il fallut souvent interrompre ce culte que ne pouvait agréer Marie; et l'auguste sanctuaire fut tantôt ouvert, tantôt fermé, selon que la tempête révolutionnaire calmait ou soulevait ses flots.

Enfin, le concordat de 1802 vint mettre un terme à ces temps de schisme et de dé-

plorable confusion ; alors il fut sérieusement question de rendre au culte catholique la chapelle de Fourvières; mais les difficultés étaient assez grandes. Il y avait des formalités à remplir auprès du gouvernement; de plus l'église était devenue propriété privée, il fallait la racheter ; et dans cet état de lassitude et de stupeur où se trouvaient les esprits, après de si longues et de si violentes commotions, il était naturel qu'on manquât un instant de cette énergie de volonté qui seule commande les grands sacrifices, et fait triompher de tous les obstacles.

Un évènement inattendu, mémorable à jamais pour toute l'Eglise, mais glorieux surtout pour la ville de Lyon, vint imprimer à tous les cœurs cet élan généreux. Nous parlons de l'arrivée de Pie VII en France. Les hommes avaient leurs desseins en appelant à Paris le chef de l'Eglise ; mais Dieu avait les siens aussi. Il voulait montrer à l'impiété, qui se croyait si solidement assise dans notre patrie, combien l'antique foi y était ferme encore, et y avait jeté de

profondes racines. Il fallait que le Vicaire de Jésus-Christ, en traversant cette terre encore à demi-ébranlée de tant de secousses, pût s'écrier : « Je le dis en vérité, je n'ai « pas trouvé tant de foi en Israel. » Lyon surtout, Lyon encore environné de ruines, se crut tout-à-coup reporté aux jours de son ancienne gloire, lorsque, le 19 novembre 1804, sur les quatre heures du soir, la voiture de Pie VII s'arrêta devant l'antique portail de Saint-Jean.

Peindre le saint enthousiasme qui se manifesta à cette occasion dans toutes les parties de la cité, nous paraîtrait impossible. Ce n'était pas seulement une démonstration de vénération et de joie, c'était une sorte d'ivresse, un élan spontané de foi et d'amour, qui arracha des larmes au souverain Pontife lui-même. Le lendemain mardi, après la célébration des saints mystères dans l'église primatiale, eut lieu la cérémonie du baisement des pieds. Le clergé commença, mais bientôt tous voulurent y prendre part. Les officiers se mêlèrent aux ecclésiastiques,

les soldats, ôtant leurs casques, accouraient avec les citoyens paisibles. Tous, agenouillés avec respect, ils pressaient de leurs lèvres les pieds du saint Pontife ; et lorsqu'il se fut retiré, la foule qui jusques-là n'avait point trouvé place dans le temple, en força les portes, et ne pouvant plus baiser les pieds du Prince des Pasteurs, elle baisait son trône et se prosternait sur le pavé où il avait porté ses pas.

Les esprits ainsi électrisés par la vue du Vicaire de Jésus-Christ, et la foi si vivement ranimée, il était facile de prévoir que l'affaire de Fourvières serait bientôt reprise avec une nouvelle ardeur, et conduite à bon terme. En effet, pendant les cinq mois que Pie VII demeura à Paris, les fidèles serviteurs de Marie ne s'oublièrent pas. M. l'abbé Caille, ancien chapelain de Saint-Just, obtint du Cardinal-Archevêque la permission defaire à ce sujet toutes les démarches nécessaires. Un décret impérial, daté du 10 prairial, an XII, avait autorisé la fabrique de Saint-Jean à racheter le pieux

monument; et le premier septembre de la même année, la dame qui en était en possession, le revendit 24,000 francs. Il s'agissait de trouver cette somme; mais M. Caille connaissait ses concitoyens; il fit un appel à leur générosité, et la première quête lui produisit 18,000 francs. Tout allait à souhait: la statue miraculeuse, retirée du milieu des décombres qui l'avaient si longtemps cachée, et authentiquement reconnue par les chanoines de Fourvières échappés à la tempête, était replacée sur son autel; la sainte chapelle, appartenant de droit et sous la garantie des lois à la métropole, mais par le fait à la piété de tous les Lyonnais, était suffisamment ornée et réparée; et elle n'attendait plus, ce semble, qu'une grande circonstance pour être solennellement rendue au culte des fidèles. Cette grande circonstance, Dieu la ménagea. Deux jours après, le souverain Pontife était de retour à Lyon; c'est lui que le Seigneur avait choisi pour drésider à cette cérémonie touchante. Ici nous nous tairons, pour laisser parler

un jeune Lyonnais (1) qui écrivait sous l'impression encore toute vive de l'évènement :

« Le vendredi (19 avril 1805), dit cet auteur, « sera à jamais mémorable pour le diocèse et « particulièrement pour la ville de Lyon, « par le rétablissement du culte de la sainte « Vierge, dans l'église que la piété de nos « pères lui consacra sur la colline de Fourvières.... Le Pape s'y est rendu dans les « voitures impériales par les faubourgs de « Vaise et de Saint-Just.... A la porte de l'E- « glise le souverain Pontife fut reçu sous le « dais par quatre chanoines de la cathédrale, « et accompagné ainsi jusqu'à son prie-dieu, « placé devant l'autel. Il implora sans doute « le secours de cette Vierge auguste que l'on « y honore depuis tant de siècles, et dont « la puissante protection s'est manifestée en « diverses circonstances par des miracles « authentiques. Il célébra la sainte Messe,

(1) M. Ballanche fils, auteur de l'ouvrage qui a pour titre : *Lettres d'un jeune Lyonnais........ sur le passage de Pie* VII *à Lyon*. Cest de ce livre que sont extraites nos citations.

« et donna la communion à un vénérable
« prêtre, qui privé de la vue, ne peut plus
« offrir le saint sacrifice. Quelques autres
» personnes participèrent à la même fa-
« veur. Pendant l'action de grâces de sa
« Sainteté, un des Vicaires-Généraux a dit la
« Messe. Ensuite on a chanté les litanies de
« la sainte Vierge; ce temple, fermé aux ca-
« tholiques depuis quinze ans, retentissait
« enfin des louanges de la Mère de Dieu;
« c'était en présence du Chef suprême de
« l'Eglise que les serviteurs de Marie unis-
« saient leurs voix et leurs transports. »

Après la cérémonie, et lorsque le souverain Pontife eut pris quelques instants de repos dans la maison de M. Caille, peu distante de l'église, eut lieu une autre scène non moins touchante. « Sur une vaste terrasse d'où la
« vue découvre toute la ville et s'étend jus-
« qu'aux Alpes, était réuni un nombre con-
« sidérable de fidèles. On y avait placé un
« dais et une bannière flottante pour an-
« noncer au loin la présence du souverain
« Pontife. Bientôt il s'avance au milieu des

« acclamations unanimes. Le bruit d'une « salve d'artillerie et le son des cloches font « retentir les airs. Sa Sainteté, dans un pro- « fond recueillement, les mains élevées vers « le ciel, semble par l'ardeur de sa prière, ou- « vrir tous les trésors des grâces divines, et « les répandre sur une ville si invariablement « attachée à la foi catholique.... Le Saint- « Père est descendu en se promenant jusqu'à « l'Antiquaille où s'étaient arrêtées les voi- « tures. Le peuple à genoux sur les côtés du « chemin invoquait les miséricordes du Sei- « gneur, et recevait avec une humilité pro- « fonde la bénédiction de son premier Minis- « tre. Les uns enlevaient les cailloux qui se « trouvaient sur son passage ; les autres bai- « saient les bords de son vêtement, les traces « de ses pas ; tous lui témoignaient la plus « tendre vénération, et il les accueillait tous « avec cette effusion de charité qui lui est si « naturelle. »

Le soir, sur les sept heures, spectacle plus attendrissant encore. Le peuple qui ne pouvait se lasser de voir l'auguste Chef de l'Eglise,

se porte en foule sous ses fenêtres. Là tous tombent à genoux, et ils tendent les bras vers leur Père pour lui demander sa dernière bénédiction; il devait partir le lendemain. « Les larmes coulent de tous les yeux. Le « souverain Pontife, vivement touché de ces « élans de cœur si vrais et si expressifs, s'in- « cline affectueusement vers la multitude.... « et en répandant de continuelles bénédic- « tions, il répète avec une émotion pro- « fonde : Adieu, adieu, mes enfants ! »

Le lendemain, Pie VII ayant célébré de grand matin les saints mystères, reprit au lever du jour le chemin de Rome. Les adieux si touchants de la veille se renouvelèrent encore autour de sa voiture, sur le pont du Rhône, et l'auteur dont nous avons cité les paroles, n'est que l'interprète des sentiments de ses concitoyens, lorsque à la fin de sa seconde lettre il salue lui-même en ces termes l'auguste et saint voyageur : « Pontife véné- « rable et chéri.... partout on a rendu un « tendre et respectueux hommage à vos ver- « tus; mais qu'il soit permis aux habitants de

« Lyon de croire que vous avez distingué le « zèle et le saint enthousiasme dont vous les « avez embrasés ; qu'il leur soit permis de « croire que vous avez accueilli leurs trans- « ports avec une affection spéciale. Cette « douce pensée les consolera sans doute dans « les misères de la vie, les affermira dans « les sentiers de la foi , et les attachera « de plus en plus à cette colonne éternelle « de la Religion, que la Providence a mise « à l'abri des ravages du temps, des révolu- « tions des empires et des attentats de l'im- « piété. »

Il faut dire aussi que la conduite des jeunes Lyonnais dans cette circonstance fut digne en tout de ces journées si belles, et dut laisser dans l'esprit du saint Pontife d'ineffaçables souvenirs. Eux-mêmes voulurent former sa garde d'honneur. Ne pouvant aller en corps le saluer, ils lui envoyèrent une députation, pour le complimenter au nom de tous. Le cœur du vénérable vieillard dut profondément s'émouvoir, et s'ouvrir à d'heureuses espérances pour l'avenir, lors-

qu'il entendit le jeune orateur prononcer d'un ton ferme et animé ces nobles paroles : « Et nous aussi, nous avons conservé « la Religion de nos pères ! nous n'avons pas « oublié que la terre qui nous a vu naître « a été arrosée du sang des Martyrs. Notre « foi a traversé ces temps d'orage, etc.... »

Pie VII, avant de partir, remplaça les anciens priviléges de Fourvières par quatre grâces qu'il accorda à perpétuité. La plus remarquable est sans contredit l'indulgence plénière que l'on peut y gagner chaque jour, sans même qu'il soit nécessaire de se confesser et de communier, pourvu qu'on soit en état de grâce, et qu'on soit dans les dispositions requises.

Alors donc purent recommencer les pèlerinages auprès de l'image miraculeuse. Le nombre des Messes qui tous les jours se célébraient dans le pieux sanctuaire, devint bientôt considérable, comme il l'est encore aujourd'hui. Il fut réglé qu'une partie des rétributions serait consacrée à assurer un fonds de retraite pour quelques prêtres âgés ou infirmes. Noble et heureuse pensée, qu'ont

eue les supérieurs ecclésiastiques, de placer sous la protection et la tutelle de l'auguste Vierge ces vétérans du sacerdoce, blanchis au service des autels, et qui ont usé leurs jours à propager la gloire de son divin Fils.

Cependant de vives alarmes sont venues plus d'une fois porter la consternation et l'effroi dans l'âme des fidèles serviteurs de Marie. Dans la lutte sanglante, qui depuis 1812 surtout jusqu'en 1814 s'engagea entre la France et l'Europe entière, plus d'un danger menaça l'existence de la sainte chapelle. Le péril s'accrut en 1815, lorsque les rois alliés se préparèrent de nouveau à fondre sur nous avec toutes leurs forces; Lyon paraissait destiné à soutenir une grande partie de leurs efforts. A la tête de nos vieilles légions, le duc d'Albuféra (Suchet) avait ordre de s'y préparer à une vigoureuse résistance; et une citadelle meurtrière devait s'élever sur le sommet de Fourvières, à la place même du pieux monument. Ainsi l'avait prescrit une volonté qui ne sut jamais fléchir devant aucun obstacle. Mais l'habile

et intrépide maréchal, l'une de nos plus grande gloires militaires, était Lyonnais. Il avait sucé avec le lait le respect pour le saint pèlerinage, et il ne put jamais se résoudre à détruire ce qu'il avait toujours vénéré : Fourvières fut sauvé. Quelques mois encore... et celui qui avait donné l'ordre impie, était tombé lui-même ; la paix était rendue à l'Europe, et aux portes de l'antique sanctuaire se pressait une population immense, venue en procession pour remercier Marie d'avoir préservé la ville du plus imminent danger.

Dirons nous maintenant tous les nouveaux prodiges de grâce et de protection, dont nous avons été témoins depuis 1830, les deux plus grands fléaux de l'humanité, la peste et la guerre civile, deux fois ou éloignés par miracle, ou comprimés dans leurs plus redoutables effets ?....

Lorsque deux fois l'émeute armée se leva menaçante, et causa à la cité tant de maux et d'alarmes, quel est le Lyonnais fidèle dont les yeux et le cœur ne se portèrent pas vers la sainte colline? Mais aussi quels ne

furent pas les traits miraculeux de providence ? Ils furent si visibles, si nombreux et nous en avons nous mêmes tant ouï raconter, que de leur récit, nous ne craignons pas de le dire, on formerait un volume.

Quant à ce terrible fléau, qui semble avoir mission de parcourir et de ravager le monde, qu'est-il nécessaire de rappeler ce qui n'est ignoré de personne? Oui, l'Europe sait que l'ange d'extermination put bien s'approcher de nous, mais non point toucher à la ville que gardait Marie; il lui fut dit : *Vous viendrez jusque-là, et vous ne passerez pas outre.* Contentons-nous de citer le témoignage d'une feuille lyonnaise : « Le choléra, qui dévas-« tait Paris, passa sur nos têtes, et fut « s'abattre à Serrières et à Arles. » (*Réparateur* du 28 décembre 1835.)

Que si jamais nos derniers neveux pouvaient perdre le souvenir de tant de bienfaits, la pierre du sanctuaire est là pour leur attester la puissance de notre Protectrice. Inspiré par sa haute piété, Monseigneur de Pins n'a pas cru trop faire que de sceller de sa propre au-

torité la reconnaissance des fidèles, en élevant un double monument. L'un est un *ex voto* qui, placé dans la chapelle, témoigne que la prière a précédé le miracle de protection; l'autre est cette inscription si simple, mais si touchante et si énergique dans sa simplicité, gravée sur une table de marbre au-dessus de la porte de la grande nef :

« A N. D. de Fourvières
« Lyon reconnaissant d'avoir été
« Par son intercession préservé
« Du choléra en MDCCCXXXII et MDCCCXXXV. »

Le zèle des Lyonnais ne s'est pas arrêté là Ils ont voulu que rien ne manquât à l'expression de leur reconnaissance. Une souscription a donc été ouverte et bientôt remplie, dans le but de couvrir les frais d'un tableau de grande imension, où Marie serait représentée protégeant la ville contre le double fléau. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous apprenons que cet ouvrage d'un très-haut prix, et dont l'exécution a été confiée à un habile maître de la capitale,

est sur le point d'être terminé. Il ne tardera pas à décorer le pieux sanctuaire.

Nous venons de parcourir rapidement les principaux traits que nous offre le saint pèlerinage depuis son origine. Au milieu des recherches, souvent difficiles, longues et minutieuses, auxquelles nous nous sommes livré pour ne rien dire que de vrai dans ce court aperçu, nous n'avons eu, nous l'avouons, que peu à faire pour apprécier l'éclat extérieur et le matériel du saint édifice. Ce n'est ni par la régularité des formes, ni par l'élégance de l'architecture, ni par la richesse des décorations que Fourvières se recommande au pèlerin. Une curiosité profane y trouverait peu à contempler. Tout est saint, tout est simple dans le sanctuaire vénéré; et aujourd'hui encore, comme aux siècles passés, il mérite le nom que lui donnait un de nos rois, *d'humble demeure de la plus auguste des Vierges*. Nous n'avons donc eu ni vieilles inscriptions à déchiffrer et à expliquer, ni chefs-d'œuvre de sculpture à signaler, ni galerie de tableaux à vanter et à

faire valoir aux yeux de nos lecteurs. Je me trompe : la sainte chapelle a aussi ses monuments en ce genre ; elle a ses inscriptions, et ses tableaux qui lui sont propres, monuments précieux et sacrés! Qui ne les a vus? qui ne les a mille fois contemplés avec attendrissement? On sent que nous voulons parler de ces nombreux *ex voto*, auxquels les murs du temple peuvent à peine suffire, et qui sont le langage muet de la reconnaissance. Oh! ce sont-là des titres plus glorieux à Marie, et plus chers au pèlerin que les plus magnifiques chefs-d'œuvre de la main des hommes. Laissons une plume plus exercée que la nôtre nous décrire les impressions saintes et profondes que leur vue fait naître dans l'âme.

« Qui que vous soyez, ou fidèle ou pécheur,
« si vous êtes né à Lyon, votre mère vous a
« voué, jeune enfant, à la Vierge Marie ; elle
« a prié pour vous aux pieds de ses autels,
« elle vous a parlé de la confiance qu'il faut
« avoir en son intercession.... Les murailles
« sont tapissées d'*ex voto*, ils témoignent de
« cette confiance des chrétiens, et on ne
« voit pas sans émotion ces paisibles tro.

« phées de la foi et de l'espérance déposés
« par la piété et la reconnaissance des fidé-
« les, qui ont trouvé par l'intercession de la
« Mère du Sauveur un soulagement à leur
« détresse. Qui dirait les miracles opérés par
« la foi dans ce lieu consacré? Que de dou-
« leurs consolées et laissées au pied de la
« croix? Combien de fois le désespoir a
« trouvé là le calme et la paix! Que d'en-
« fants près de mourir, rendus à l'amour de
« leur mère! Qui comptera les paralytiques
« et les malheureux estropiés dont les bé-
« quilles appendues aux parois du saint édi-
« fice attestent la guérison! Voyez ce ta-
« bleau dont l'exécution est ennoblie par la
« pensée qui l'inspire; un vieillard mori-
« bond est gisant sur un lit de mort; il
« n'est plus d'espérance sur la terre, mais
« il en est encore dans le ciel; une jeune fille
« est en prières, elle invoque Marie, et son
« vieux père recouvre la santé.... Ici c'est un
« voyageur qui, dans un péril imminent, se
« voue à Notre-Dame de Fourvières, et il
« est sauvé. Là c'est une pauvre mère qui
« prie pour son fils dont elle obtient la gué-

« rison ; plus loin c'est un soldat qui, en
« touré d'ennemis sur un champ de bataille,
« et près de tomber sous leurs coups, se
« rappelle soudain la Vierge qui veilla sur
« ses jeunes années ; il a suffi d'un élan de
« son cœur vers cette auguste Protectrice, et
« il a échappé à une mort certaine. Dans
« cette galerie populaire, chaque année,
« chaque mois, chaque jour a son tableau
« qui consacre le souvenir d'un bienfait venu
« d'en haut.... Vous y verrez toujours une
« grande foule de visiteurs, les uns attirés
« par la confiance, les autres menés par la
« reconnaissance ; car le patronage de Notre-
« Dame s'étend au loin ; les pauvres et les
« souffreteux viennent à elle de toutes les
« provinces du Forez, de la Bresse, du Dau-
« phiné. La philosophie, fièrement dédai-
« gneuse de tout ce qui est au-dessus de sa
« puissance, poursuit de son sarcasme et
« de son incrédulité, la foi des âmes sim-
« ples qui mettent toute leur confiance en
« Dieu et en l'intercession de sa Mère ; mais
« à Lyon, l'incrédulité elle-même est obligée
« de respecter une croyance populaire, si

fortement enracinée dans tous les cœurs qu'elle est indestructible (1). »

Nous applaudissons à l'auteur. L'impiété perdra toujours son procès contre les *ex voto* et les pèlerins de Notre-Dame de Fourvières. Sans doute, nous aimons à le reconnaître et la vérité le demande, toutes les grâces merveilleuses obtenues par l'intercession de l'auguste Patronne ne sont pas du même ordre. Il est ici des degrés; et parmi tant de faveurs signalées, les lois de la nature ne sont pas toujours également suspendues. Mais d'abord, lorsque l'âme ivre encore de joie et de bonheur de voir sa prière exaucée, tressaille en saints transports d'amour, quel droit a-t-on de venir comprimer cet élan du cœur, et de glacer dans sa source le sentiment de la reconnaissance, en l'obligeant à supputer froidement le bienfait? Non, non, ce n'est point ainsi qu'en use l'homme généreux, même à l'égard de son ennemi. De plus, nous sommes loin de croire que parmi tous ces traits de miséricorde et de bonté,

(1) *Réparateur* du 23 décembre 1835.

PRIÈRE

A LA

SAINTE VIERGE

AVANT DE COMMENCER

LE PÈLERINAGE DE FOURVIÈRES.

Je puis donc, ô Marie, visiter ce pieux sanctuaire où vous régnez en souveraine! Je puis me présenter dans ce lieu vénéré que vous avez choisi pour votre demeure, et où vous vous montrez prodigue de vos bienfaits! Qu'il m'est doux, ô ma tendre Mère! de m'arracher quelques instants aux distractions du monde pour aller à vos pieds répandre mon ame, vous remercier de vos dons et réclamer de nouvelles faveurs! Je suis indigne, il est vrai, d'y paraître au milieu de vos serviteurs; mais mon indignité devient elle-même la source de ma confiance. N'êtes-vous pas le refuge des malheureux et l'avocate des pécheurs?

N'aimez-vous pas, comme votre divin Fils, à faire éclater dans les cœurs les moins dignes de votre amour, les prodiges de votre puissance et de vos miséricordes? Je viens donc à vous sans crainte d'être repoussé; quelles qu'aient été mes infidélités, quelles que soient mes fautes, la Mère de Dieu sera toujours ma mère.

Disposez donc mon cœur à recevoir les grâces qui m'attendent au pied de votre autel; pendant que je m'avancerai vers la sainte montagne que vous habitez, dégagez ce cœur de toute affection terrestre, et remplissez-le de saints désirs. Agréez, Vierge sainte, comme un gage de mon dévouement les fatigues de ce pèlerinage; offrez-les vous-même à Jésus-Christ; unissez-les aux sueurs et aux travaux de ses courses apostoliques pendant sa vie mortelle. Puissent ces peines légères expier tous les pas que j'ai faits hors des voies du salut! Ainsi soit-il.

CHAPITRE PREMIER.

MOTIFS DE CONFIANCE

OFFERTS AU PÈLERIN

DE NOTRE DAME DE FOURVIÈRES.

Nota. Les réflexions suivantes fourniront au pèlerin de Fourvières une matière abondante de méditations. On peut avant de sortir ou en gravissant la sainte montagne, les parcourir lentement et s'arrêter à celles qui auraient fait plus d'impression sur le cœur.

I. Marie est notre mère; Jésus mourant nous a laissé tous ses droits aux affections

de ce Cœur maternel. C'est à chacun de nous, c'est à vous, serviteur de Marie, que Jésus expirant adressait ces paroles : *Ecce mater tua ; voilà votre mère !* comme s'il eût dit : Mon enfant, je vais remonter au ciel, mais je ne vous laisse pas orphelin ; je vous confie à la tendresse de celle dont je reçus le jour, ma Mère sera votre mère. Quelle gloire et quel bonheur ! s'écriait saint Stanislas Kostka ; quoi ! la Mère d'un Dieu est aussi ma mère ! *Mater Dei, mater mea est!*

Je suis donc l'enfant de Marie !.... O vérité consolante et capable de rappeler la confiance et l'espoir dans le cœur le plus désespéré ! Je suis l'enfant de Marie ! je suis donc aimé de celle dont Jésus-Christ comme son Fils voulut être aimé ; je partage avec lui les sentiments de cet aimable Cœur....! Je suis l'enfant de Marie ; cette Vierge sainte a donc pour moi la sollicitude, la bonté, la condescendance, la

douceur si naturelles à toutes les mères pour les enfants qu'elles ont portés dans leur sein! Je suis l'enfant de Marie; je ne serai donc jamais orphelin! La mort peut bien m'enlever celle dont je tiens la vie; mais jamais elle ne me ravira l'auguste Mère que j'ai dans les cieux.

II. Je puis tout obtenir par Marie. Son adorable Fils lui a conservé dans le ciel le doux empire qu'elle exerça sur lui pendant sa vie mortelle. Jamais cette heureuse Mère n'essuiera de refus; pour elle, demander, c'est obtenir. Les Pères de l'Eglise se plaisent à lui reconnaître cette puissance auprès de Jésus-Christ: saint Bernard l'invoque sous le titre de Mère de la grâce, de Trésorière du ciel, de Dépositaire de toutes les faveurs divines. Saint Bernardin de Sienne n'avait pas d'autres sentiments; il assure que nulle grâce ne descend du ciel sur la terre sans passer par les mains de Marie: *Nulla gratia venit de cœlo, nisi transeat per manus Mariæ.*

O vous donc qui, jusqu'à ce jour, avez demandé sans succès au monde une paix qu'il ne connaît pas, aux passions des plaisirs qu'elles empoisonnent, à des amis ingrats des consolations qu'ils vous refusent, venez à Marie, placez dans ses mains vos requêtes : cette tendre avocate ne se sera pas plus tôt présentée aux pieds de son Fils, qu'il s'empressera de lui accorder ce qu'elle demandera pour vous.

III. Marie est le refuge des pécheurs. Son sein leur est ouvert dès qu'ils reviennent de leurs désordres. Mais il ne faut pas croire (et cette pensée doit consoler bien des affligés sur les tristes égarements de ceux qui leur sont chers), il ne faut pas croire que Marie retire sa protection à ceux qui vivent encore dans l'esclavage du péché. Le deplorable état de leurs âmes excite sa pitié et la fait redoubler de zèle pour le salut de ces enfants égarés; et si, malgré leur persévérance dans l'oubli

de leurs devoirs, ils sont fidèles à l'honorer et à l'invoquer avec confiance, on à tout lieu d'espérer que tôt ou tard ils rentreront dans le bercail de son Fils par une sincère conversion. Que de traits nous pourrions citer en témoignage de nos paroles! Combien de fois Marie ne s'est-elle pas montrée la Mère de miséricorde à l'égard des pécheurs vieillis dans le crime, mais qui au milieu de leurs désordres avaient conservé quelque dévotion envers elle, et s'étaient tous les jours acquittés de quelque pratique pieuse en son honneur! Tel fut, parmi beaucoup d'autres, ce fameux Quériolet, conseiller au parlement de Bretagne, si connu d'abord par ses impiétés et sa vie licencieuse, et ensuite par sa pénitence et ses vertus (1). Tel fut ce grand pécheur que ses crimes avaient conduit au dernier supplice, et dont un prêtre zélé obtint la

---

(1) Vie de M. de Quériolet, ou le grand Pécheur converti.

conversion par l'entremise de la Mère de Dieu (1). Tel fut encore cet autre libertin qui, bien que livré à ses passions, visitait néanmoins un de ses sanctuaires; un danger pressant le menace : il prend en main son chapelet, se voue à Marie et en obtient avec la vie une conversion sincère et durable (2). Pécheur, qui que vous soyez, gardez-vous donc de désespérer de votre retour vers Dieu. Recourez à Marie; invoquez-la avec confiance et ne doutez pas que cette tendre Mère ne se rende propice à vos vœux. Mais hâtez-vous de profiter des grâces qu'elle vous obtiendra. Tant que vous êtes sur la terre, tant que vous avez un souffle de vie, vous êtes, il est vrai, sous l'empire de la miséricorde de Dieu;

---

(1) Vie de M. Bernard dit : *le pauvre Prêtre.*

(2) Histoire de Notre-Dame des Hermites ou d'Einsidlein en Suisse, où l'on trouve beaucoup d'autres conversions opérées par l'intercession de la très sainte Vierge.

mais à chaque instant vous pouvez tomber sous l'empire de sa justice, et alors plus de miséricorde.

IV. Mais, ô Pèlerin de Fourvières! quel est ce sanctuaire que vous allez visiter? Quelles leçons allez-vous recevoir de tant d'objets qui vont frapper vos regards dans cette sainte chapelle? Ah! ne l'oubliez pas; ce temple vénéré est depuis plusieurs siècles le témoin des libéralités inépuisables de Marie; cet autel devant lequel vous allez répandre vos prières, est une source féconde d'où coulent par torrents les grâces les plus signalées; vous apercevrez de toutes parts sur ses murs les attestations touchantes de faveurs que des milliers de pèlerins y ont reçues avant vous. Que ces monuments précieux de la reconnaissance vont parler éloquemment à votre cœur! que de larmes essuyées! que de chagrins adoucis! que de douleurs consolées! que de haines désarmées! que de fléaux con-

jurés! que de malades guéris ou soulagés! que de mourants rendus à la vie! Combien de jeunes gens dont notre Dame de Fourvières a conservé les mœurs et l'innocence! Combien de jeunes personnes qu'elle a éclairées dans le choix d'un état de vie! Combien de mères en ont obtenu le retour d'un fils égaré, et l'ont vu persévérer dans le chemin de la vertu! Combien de pères chrétiens se sont applaudis d'avoir mis leurs familles sous la protection de cette aimable Mère! S'il n'est personne jusqu'à ce jour qui ait invoqué Marie dans un lieu qui lui est si cher, sans ressentir les effets de son assistance, seriez-vous, ô Pèlerin, le seul exclu de ses faveurs? Non, sans doute; demandez donc et vous recevrez; priez, et vous serez exaucé; frappez, et il vous sera ouvert.

V. Eh! quoi de plus propre à vous remplir d'une douce confiance dans les bontés de Marie, que la voix même de cette ten-

dre Mère qui vous appelle et vous ouvre son sein! Ecoutez, ou plutôt goûtez ces invitations touchantes qu'elle vous adresse dans les saints livres; c'est l'Eglise elle-même qui les lui met dans la bouche :

« J'aime ceux qui m'aiment; et ceux qui me cherchent... me trouveront. L'opulence et la gloire sont à moi.... Mes fruits sont meilleurs que l'or le plus pur..... Heureux l'homme qui m'écoute, qui passe les jours à l'entrée de ma maison, et qui veille au seuil de ma porte! Celui qui me trouve, trouvera la vie (1).

« J'ai pris racine au milieu du peuple que le Seigneur a honoré.... et ma demeure est dans l'assemblée des Saints (2).

« Je me suis élevée comme le cèdre sur le Liban et comme le cyprès sur la montagne de Sion.... J'ai grandi comme un bel

---

(1) Prov. Chap. VIII, v. 17, 18, 19, 34 et 35.

(2) Ecclés. Chap. XXIV, v. 16.

olivier dans la campagne, et comme le platane près du chemin sur le bord des eaux.... J'ai exhalé les parfums de la myrrhe.... et mes parfums sont un baume pur et sans mélange (1).

« Je suis la Mère du pur amour, et de la crainte, et de la science, et de l'espérance sainte. En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité; en moi toute l'espérance de la vie et de la vertu. Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur, et remplissez-vous des fruits que je porte; car mon esprit est plus doux que le miel, et mon héritage l'emporte sur le miel le plus exquis. Ma mémoire vivra dans la suite des générations.... Ceux qui me trouveront auront la vie éternelle (1).

« Je suis la fleur des champs et le lis

(1) Ecclés. Chap. XXIV, v. 19 et 21.

(2) Ecclés. Chap. XXIV, v. 24, 25, 26, 27, 28 et 31.

des vallées.... Je suis une forteresse pour ceux qui recourent à moi (2).

« Voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse; car celui qui est puissant a fait pour moi de grandes choses (3).

« Venez, mes enfants, écoutez-moi; je vous enseignerai la crainte du Seigneur (4). »

Animé par les invitations d'une Mère si tendre, ô Pèlerin de Fourvières, répondez-lui en empruntant à votre tour à la sainte Ecriture son langage :

« Régnez donc sur nous, aimable Dominatrice, régnez sur nous, vous et votre Fils (1).

« Le Seigneur vous a bénie dans sa force, et il a anéanti nos ennemis par vos

---

(1) Cant. Chap. II, v. 1 et chap. VIII, v. 10.

(2) Luc. Chap. I, v. 48 et 49.

(3) Ps. XXXIII, v. 11.

(4) Livre des Juges. Chap. VIII, v. 22.

main.... Vous êtes bénie du Seigneur, Dieu souverain, au-dessus de toutes les femmes de la terre.... Car il a tellement glorifié votre nom que vos louanges ne sortiront plus de la bouche des hommes.... Parce que vous n'avez point épargné votre âme à cause des angoisses et des tribulations de votre peuple, vous présentant devant Dieu pour vous opposer à sa ruine (2).

« Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israel, vous êtes l'honneur de votre peuple (3).

« Les filles de Tyr viendront vous offrir des présents, et les grands de la terre imploreront vos regards (1).

« Souvenez-vous de votre peuple que vous avez possédé dès le commencement (2). »

---

(1) Judith. Chap. XIII, v. 22, 23 et 25.

(2) Judith. Chap. XV, v. 10.

(3) Ps. XLIV, v. 13.

(4) Ps. LXXIII, v. 2.

PRIÈRE

A LA SAINTE VIERGE,

LORSQU'ON ARRIVE DEVANT SON AUTEL.

O Marie! me voici enfin devant vous prosterné au pied de votre autel. Qu'il me soit permis de répandre mon cœur en votre présence : vous connaissez mes craintes et mes besoins, vous savez mes désirs, et les plaies de mon âme ne vous sont point cachées. Mais si vous daignez abaisser sur moi un regard favorable, que puis-je redouter? Je viens donc me jeter

de nouveau entre vos bras maternels; je viens vous renouveler l'offrande et l'hommage de tout moi-même, implorer et solliciter encore votre secours et votre appui.

Combien je sens déjà à vos pieds ma confiance renaître! Ici tout me retrace votre amour; tout me parle de paix, et le vain bruit du monde ne saurait pénétrer jusque dans cet asyle. De quelque côté que mes regards se portent, tout m'annonce que c'est ici le lieu de vos grandes miséricordes. Les murs mêmes de ce temple attestent hautement les merveilles de votre protection. Oui, du haut de cette montagne sainte, vous veillez à la sûreté de votre peuple. Plus terrible qu'une armée rangée en bataille, vous défendez une ville qui vous est chère; vous calmez ses terreurs, vous dissipez ses alarmes, et nous avons appris par une douce expérience que la mort même vous est soumise.

Ce sont là, ô Marie! des faveurs éclatantes et publiques, l'univers entier les connaît; mais combien en est-il d'autres non moins précieuses et plus cachées que vous répandez tous les jours dans le secret des cœurs! ô Vierge immaculée, Mère aimable de tous les hommes, qui pourrait entreprendre de raconter vos bienfaits? Qui pourrait compter tous les trésors de grâce et de bénédiction qui s'échappent sans cesse de vos mains dans ce sanctuaire vénéré? Que de douleurs ici ont été consolées! Que de larmes séchées! Que de fois les cœurs ont entendu un langage de suavité et de joie toute divine! Serais-je le seul, ô Marie! qui me retirerais les mains vides de cette enceinte sacrée? Non, vous ne le permettrez pas. Je suis, il est vrai, le plus infidèle de vos serviteurs; mais vous êtes la plus indulgente et la plus tendre des Mères, et je suis votre enfant.... Plus que

jamais aujourd'hui je me consacre à vous; je vous choisis pour ma patronne, mon modèle, ma souveraine, et je proteste en face de ces saints autels, qu'en vous, après Jésus, je mets ma plus douce espérance.

CHAPITRE II.

PRIÈRES

CONSACRÉES PAR L'ÉGLISE

A L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE.

§ I.

LITANIES

DE NOTRE DAME DE LORETTE.

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Jésus-Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fils unique, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.	Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Saint-Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu,	Sancta Dei Genitrix,
Sainte Vierge des Vierges,	Sancta Virgo Virginum,
Mère de Jésus-Christ,	Mater Christi,
Mère de la grâce divine,	Mater divinæ gratiæ,
Mère très pure,	Mater purissima,
Mère très chaste,	Mater castissima,
Mère sans tache,	Mater inviolata,
Mère sans corruption,	Mater intemerata,
Mère aimable,	Mater amabilis,
Mère admirable,	Mater admirabilis,
Mère du Créateur,	Mater Creatoris,

Priez pour nous. — Ora pro nobis.

Mater Salvatoris, ora pro nobis.	Mère du Sauveur, priez pour nous.
Virgo prudentissima,	Vierge très prudente,
Virgo veneranda,	Vierge digne de tout honneur,
Virgo prædicanda,	Vierge digne de toute louange,
Virgo potens,	Vierge très puissante,
Virgo clemens,	Vierge pleine de clémence,
Virgo fidelis,	Vierge très fidèle,
Ora pro nobis.	Priez pour nous.
Speculum justitiæ,	Miroir de justice,
Sedes sapientiæ,	Siége de sagesse,
Causa nostræ lætitiæ,	Source de notre joie,
Vas spirituale,	Vase spirituel,
Vas honorabile,	Vase d'honneur,
Vas insigne devotionis,	Vase insigne de la dévotion,
Rosa mystica,	Rose mystérieuse,
Turris Davidica,	Tour de David,
Turris eburnea,	Tour d'ivoire,
Domus aurea,	Maison d'or,
Fœderis arca,	Arche d'alliance,
Janua cœli,	Porte du ciel,
Ora pro nobis.	Priez pour nous.
Stella matutina,	Etoile du matin,
Salus infirmorum,	Santé des infirmes,
Refugium peccatorum,	Refuge des pécheurs,
Consolatrix afflictorum,	Consolatrice des affligés,
Auxilium Christianorum,	Secours des Chrétiens,

Reine des Anges, priez pour nous.
Reine des Patriarches,
Reine des Prophètes,
Reine des Apôtres,
Reine des Martyrs,
Reine des Confesseurs,
Reine des Vierges,
Reine de tous les Saints,
Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Sainte Mère de Dieu, priez pour nous;

℟. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

Regina Angelorum, ora pro nobis.
Regina Patriarcharum,
Regina Prophetarum,
Regina Apostolorum,
Regina Martyrum,
Regina Confessorum,
Regina Virginum,
Regina Sanctorum omnium,
Ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix;

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORAISON.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum, etc.

Nous vous prions, Seigneur, de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu l'incarnation de Jésus-Christ votre Fils annoncée par un Ange, nous parvenions par les mérites de sa passion et de sa mort, à la gloire de sa résurrection. Par le même Jésus-Christ, etc.

---

§ II.

LE *SALVE REGINA*.

Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve : ad te clamamus, exules filii Evæ :

Nous vous saluons, ô Reine du ciel et de la terre, Mère de miséricorde, notre vie, notre joie et notre espéran-

ce. Dans cet exil, auquel nous sommes condamnés, comme enfants d'une mère coupable, nous implorons votre intercession; nous vous présentons nos soupirs et nos gémissements dans cette vallée de larmes. Soyez donc notre Avocate; attendrissez-vous sur nos maux; et après cet exil, ô Vierge Marie, pleine de douceur et de tendresse pour les hommes, obtenez-nous le bonheur de voir Jésus-Christ, le fruit béni de vos entrailles.

℣. Rendez-moi digne, Vierge sainte, de célébrer vos louanges;

℟. Donnez-moi la force dont j'ai besoin pour triompher de tous vos ennemis.

℣. Dieu soit béni dans ses Saints.

℟. Ainsi soit-il.

ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende; ô clemens! ô pia! ô dulcis Virgo Maria!

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata;

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

℣. Benedictus Deus in Sanctis suis.

℟. Amen.

LE *SUB TUUM PRÆSIDIUM*.

Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix; nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus; sed à periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta! Amen.

Nous nous mettons sous votre protection, ô sainte Mère de Dieu; dans nos besoins ne fermez pas l'oreille à nos prières, et ne cessez d'écarter de nous tous les dangers qui nous environnent; nous vous en conjurons, ô Vierge comblée de gloire et de bénédictions!

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata;

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

℣. Benedictus Deus in Sanctis suis.

℟. Amen.

℣. Rendez-moi digne, Vierge sainte, de célébrer vos louanges;

℟. Donnez-moi la force dont j'ai besoin pour triompher de tous vos ennemis.

℣. Dieu soit béni dans ses Saints.

℟. Ainsi soit-il.

§ III.

L'*ALMA REDEMPTORIS MATER.*

Tendre Mère du Rédempteur, porte toujours accessible du ciel, étoile de la mer, venez au secours de l'homme qui succombe; tendez la main à ceux de votre peuple qui désirent se relever de leurs chutes; ô vous qui, par un prodige qui fait l'admiration de toute la nature, avez mis au monde votre Créateur. Vierge avant, Vierge après votre enfantement, nous vous en conjurons par le salut que vous reçûtes de la bouche de l'ange Gabriel, ayez pitié des pécheurs.

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli porta manes; et stella maris, succurre cadenti, surgere qui curat populo; tu quæ genuisti, natura mirante, tuum sanctum Genitorem. Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore sumens illud ave, peccatorum miserere.

---

§ IV.

L'*AVE REGINA COELORUM*.

Ave, Regina cœlorum; ave, Domina Angelorum: salve, radix, salve, porta, ex qua mundo lux est orta. Gaude, Virgo gloriosa, super omnes speciosa. Vale, ô valde decora! et pro nobis Christum exora.

Reine des cieux, nous vous saluons; Souveraine des Anges, nous vous saluons; tige féconde, nous vous saluons; porte mystérieuse d'où est sortie la divine lumière qui a éclairé le monde, nous vous saluons. Réjouissez-vous, Vierge couronnée de gloire; vous surpassez en perfections toutes les œuvres du Tout-Puissant. O la plus belle des créatures, recevez nos hommages, nos félicitations et nos vœux, et priez instamment Jésus-Christ pour nous.

§ V

L'AVE MARIS STELLA.

Etoile de la mer, auguste Mère de Dieu, Vierge toujours immaculée, heureuse porte du ciel, nous vous saluons.

Ave, Maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix cœli porta.

Recevez ce salut de la bouche de l'ange Gabriel; consentez, nous vous en conjurons, à être la nouvelle Eve et le fondement de notre paix.

Sumens illud ave,
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Nous sommes coupables, brisez nos chaînes; nous sommes aveugles, ouvrez nos yeux à la lumière; nous sommes malheureux, tarissez la source de nos maux; nous sommes pauvres, demandez pour nous toutes sortes de biens.

Solve vincla reis.
Profer lumen cæcis.
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse Matrem ;
Sumat per te preces ,
Qui pro nobis natus ,
Tulit esse tuus.

Montrez-nous que vous êtes notre Mère ; que par votre entremise nos prières soient accueillies de celui qui voulant naître pour nous, ne dédaigna pas d'être votre Fils.

Virgo singularis ,
Inter omnes mitis ,
Nos culpis solutos ,
Mites fac et castos.

Vierge incomparable , la plus douce des créatures , après nous avoir arraché à l'esclavage du péché , obtenez-nous aussi la douceur et la chasteté.

Vitam præsta puram ,
Iter para tutum ,
Ut videntes Jesum ,
Semper collætemur.

Faites que nous vivions dans l'innocence; conduisez-nous par la voie la plus sûre à ce divin séjour où la vue de Jésus-Christ sera notre éternelle félicité.

Sit laus Deo Patri ,
Summo Christo decus.
Spiritui Sancto ,
Tribus honor unus ,
Amen.

Gloire à Dieu le Père ; gloire à Jésus-Christ son Fils; gloire au Saint-Esprit. Qu'un seul et même honneur s'adresse aux trois personnes divines. Ainsi soit-il.

§ VI.

LE *STABAT MATER.*

Debout et navrée de douleur, Marie pleurait au pied de la croix, où son Fils était attaché.

Stabat mater dolorosa,
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendebat filius.

Hélas ! gémissante, éplorée, elle soupire... un glaive cruel a traversé son âme.

Cujus animam gementem,
Contristatam et dolentem,
Pertransivit gladius.

Oh ! que sa douleur fut profonde ! quelles angoisses pour la tendre Mère du Dieu sauveur !

O quàm tristis et afflicta
Fuit illa benedicta,
Mater Unigeniti.

Elle gémit et se désole, tremblante à la vue de son divin Fils, en proie aux plus cruelles douleurs.

Quæ mœrebat, et dolebat,
Et tremebat cum videbat
Nati pœnas inclyti.

Quel homme verrait d'un œil sec l'auguste Mère de Jésus livrée à ces affreux supplice ?

Quis est homo qui non fleret
Christi Matrem si videret
In tanto supplicio ?

Quis posset non contristari
Piam Matrem contemplari
Dolentem cum filio?

Quel cœur ne se fendrait de douleur en la voyant partager si vivement les souffrances de son Fils expirant ?

Pro peccatis suæ gentis,
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.

C'est pour les péchés de son peuple qu'elle voit Jésus dans les tourments sous la verge sanglante des bourreaux.

Vidit suum dulcem Natum
Morientem, desolatum,
Dum emisit spiritum.

Elle le voit, ce Fils bienaimé, dans les douleurs d'une longue agonie, languir, soupirer et mourir.

Eia Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris;
Fac ut tecum lugeam.

O tendre Mère du pur amour, donnez-moi part à vos souffrances; que je mêle mes soupirs à vos pleurs.

Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut tibi complaceam.

Faites que mon cœur s'enflamme, qu'il brûle d'amour pour Jésus et qu'il mérite de lui plaire.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

Sainte Mère, je vous en conjure, imprimez les plaies de Jésus crucifié jusque dans le fond de mon cœur.

Tui Nati vulnerati
Jam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.

Ce Fils divin blessé à mort a daigné tant souffrir pour moi! Faites-moi du moins partager ses peines.

Que mes larmes coulent avec les vôtres ; que mon cœur souffre avec Jésus jusqu'à mon dernier soupir.	Fac me verè tecum flere, Crucifixo condolere, Donec ego vixero.
Me tenir avec vous au pied de la croix, près d'elle gémir et soupirer avec vous, voilà mon unique désir.	Juxta crucem tecum stare, Te libenter sociare, In planctu desidero.
O Vierge, Reine des vierges, exaucez enfin ma prière ; laissez-moi pleurer avec vous.	Virgo virginum præclara, Mihi jam non sis amara ; Fac me tecum plangere.
Que Jésus crucifié me soit toujours présent ; que fidèle compagnon de ses douleurs, j'en garde le souvenir nuit et jour.	Fac ut portem Christi mortem, Passionis ejus sortem, Et plagas recolere.
Que je sois percé de clous avec lui ; que je sois ivre de sa croix, et que son amour me consume.	Fac me plagis vulnerari, Cruce hac inebriari, Ob amorem Filii.
Soyez, ô Marie ! touchée de cet amour, et daignez prendre ma défense au jour du jugement.	Inflammatus et accensus, Per te, Virgo, sim defensus In die judicii.
Que la croix soit ma sauve garde ; que la mort de Jésus	Fac me cruce custodiri, Morte Christi præmuniri,

Confoveri gratia.

Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria. Amen.

soit mon appui et que sa grâce soit ma vie.

Que mon âme en se séparant de mon corps s'envole entre vos mains au séjour de la gloire. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

AUTRES PRIÈRES

A L'HONNEUR

DE LA SAINTE VIERGE.

LE *MEMORARE*.

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie! qu'il est inouï jusqu'à ce jour que parmi ceux qui ont eu recours à votre protection, réclamé vos suffrages, imploré votre assistance, il y en ait un seul que vous ayez abandonné. Animé par la même confiance, je viens à vous, pécheur infortuné et gémissant sous le poids de mes

péchés, je réclame à vos pieds votre protection. Mère du Verbe fait chair, ô ma Mère, ne méprisez pas ma prière, mais prêtez-y l'oreille et daignez l'exaucer. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE

A LA SAINTE VIERGE

O DOMINA.

O Marie, mon auguste Souveraine, je me jette dans le sein de votre clémence et de votre amour, dès ce jour, pour la vie et surtout pour mon dernier instant. Je remets mon corps et mon âme entre vos mains et sous la garde de votre spéciale protection ; je vous confie et vous recom-

mande mes espérances, mes consolations, mes anxiétés, mes misères, ma vie et mes derniers moments; vous conjurant de m'obtenir par vos mérites et votre intercession que la volonté de votre Fils soit toujours avec la vôtre, la règle de mes démarches et de mes actions. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

DE SAINT ÉPHREM

A LA SAINTE VIERGE.

Secourez-moi, ô Mère de Dieu! ô Mère de miséricorde, durant tout le cours de ma vie; éloignez de moi les attaques de mes ennemis au moment de ma mort; conservez ma pauvre âme, et d'un de vos regards dissipez les puissances de ténèbres

qui voudraient l'asservir. Au jugement redoutable, préservez-moi de la damnation éternelle; mettez-moi au nombre des Saints, et faites-moi entrer dans la gloire de votre Fils et dans l'héritage des enfants de Dieu. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

D'UNE MÈRE

A LA TRÈS SAINTE VIERGE.

O Marie! Vierge pure et sans tache, chaste Épouse de Joseph, Mère tendre de Jésus, modèle accompli des épouses et des mères, je viens à vous, pleine de respect et de confiance, dans les sentiments de la vénération la plus profonde, je me prosterne à vos pieds, et j'implore votre se-

cours. Voyez, ô puissante Marie! voyez mes besoins et ceux de ma famille; écoutez les vœux ardents de mon cœur; je les confie au votre si tendre et si bon. J'espère par vous obtenir de Jésus la grâce de bien remplir mes devoirs d'épouse et de mère. Sollicitez pour moi la crainte de Dieu, l'amour du travail et des bonnes œuvres, le goût de la prière, et des choses saintes, la douceur, la patience, la sagesse, toutes le vertus que l'Apôtre recommande aux femmes chrétiennes, et qui sont le bonheur et l'ornement des familles.

Apprenez-moi à honorer mon époux, comme vous honoriez saint Joseph, comme l'Eglise honore Jésus-Christ; qu'il trouve en moi une épouse selon son cœur; que l'union sainte que nous avons contractée sur la terre subsiste éternellement dans les cieux! Protégez mon époux dans toutes ses voies; je sollicite son bonheur plus encore que le mien. Je recommande

aussi à votre Cœur maternel mes pauvres enfants; soyez leur mère, formez leur cœur à la piété; qu'ils ne s'éloignent jamais des sentiers de la sagesse; qu'ils soient heureux; qu'après notre mort, ils se souviennent de leur père et de leur mère; qu'ils prient pour nous; qu'ils honorent notre mémoire par leurs vertus. Tendre Mère! qu'ils soient pieux, charitables, toujours chrétiens; et puisqu'ils doivent aussi mourir, que leur vie, pleine de bonnes œuvres, soit couronnée par une sainte mort. Puissions-nous, ô Marie! je vous le demande de tout mon cœur, puissions-nous nous retrouver tous ensemble dans les cieux, pour contempler votre gloire, pour célébrer vos bienfaits, votre amour, et vous bénir éternellement avec votre cher Fils notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR HONORER LES GRANDEURS

DE LA MÈRE DE DIEU.

Très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, Reine du ciel et de la terre, Souveraine des Anges et des hommes, je crois, avec une soumission profonde d'esprit et de cœur, tout ce que la foi chrétienne m'apprend de vous. Je crois que vous êtes réellement et véritablement Mère de Dieu. Je confesse que vous méritez, à raison de cette suprême dignité, un culte spécial qui n'est dû qu'à vous. Je reconnais que Dieu seul est au-dessus de vous, et que tout ce qui n'est pas Dieu est soumis à votre empire; que tous les Anges sont vos sujets et vos serviteurs, que vous méritez toute leur

vénération, toute leur soumission, tous leurs services, toutes leurs louanges, tout leur zèle. Je confesse que le Créateur de l'univers en se faisant votre Fils, vous a élévée à une gloire incompréhensible à tout esprit créé; et que comme nulle créature ne peut parfaitement concevoir votre dignité, nulle aussi n'est capable de vous rendre un honneur digne de vous.

Hélas! que puis-je donc faire, moi pauvre pécheur, pour vous honorer? Toutefois, puisque vous ne dédaignez pas mes hommages, ô Mère auguste dont la bonté et les miséricordes égalent la puissance et la dignité, recevez de moi la vénération qui vous est due. Prosterné au pied de votre trône, ô Reine de l'univers, Mère de mon Rédempteur, qui règnez sur les Séraphins, et devant qui toute la majesté des rois n'est qu'une ombre, je vous rends l'honneur le plus sincère, le plus humble, le plus profond qui me soit possible, après

celui que je dois à mon Dieu. Je vous reconnais de tout mon cœur pour ma souveraine Maitresse; je m'estime heureux de vous connaître, de vous appartenir et de vous servir. Mais parce que je ne puis rien vous offrir qui soit digne de vous, j'unis mon hommage à ceux de tous les Esprits célestes, et aux honneurs que vous avez reçus de Jésus-Christ même, votre Fils. Je me consacre à vous, ô Marie! recevez-moi au nombre de vos serviteurs, et daignez m'aider à remplir dignement les devoirs que cette qualité m'impose. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE

POUR OBTENIR

LA GRACE D'UNE BONNE MORT.

Vierge sainte, je sais que je mourrai un jour, et peut-être bientôt. Si jamais j'ai

eu besoin de votre secours, ce sera surtout dans ces derniers moments, où les ennemis de mon salut redoubleront leurs efforts pour me perdre. Toute ma vie vous m'avez donné des preuves de votre protection, vous m'avez comblé de vos grâces, vous avez été ma mère et, après Dieu, mon tout. Vous ne me délaisserez pas à ma dernière heure, où j'aurai besoin plus que jamais de votre assistance. Je vous la demande avec toute l'ardeur dont mon cœur est capable; venez alors à mon aide; défendez-moi dans les épreuves et les angoisses du dernier combat. Obtenez-moi alors la patience dans mes douleurs, une vive componction de toutes mes fautes, une entière résignation à la volonté divine, et une ferme confiance dans les miséricordes du Seigneur. Obtenez-moi de recevoir dans ces dispositions les derniers sacrements, et de mourir dans l'exercice du saint amour. Hélas! je ne mérite pas ces grâces, après

une vie si peu chrétienne; mais je les espère de votre bonté, et de votre puissante intercession auprès de votre divin Fils, mon Sauveur. Oui, je les espère, ô ma tendre Mère, et ce ne sera pas en vain que je vous aurai adressé si souvent cette prière pendant ma vie : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs maintenant et à *l'heure de notre mort.* » Ah! dans ce dernier instant surtout, vous montrerez que vous êtes ma Mère; vous vous souviendrez que je suis votre enfant; vous m'ouvrirez vos bras maternels, vous me conduirez à Jésus, vous m'obtiendrez la sentence favorable qui m'assurera le bonheur de chanter éternellement ses divines miséricordes et les vôtres. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

D'UNE AME AFFLIGÉE

A LA SAINTE VIERGE.

Reine puissante et tendre consolatrice des affligés, je me prosterne devant vous le cœur plongé dans l'amertume. Dans l'excès des maux qui m'accablent, à qui puis-je recourir si ce n'est à vous, ô Mère de miséricorde? Quels motifs de confiance ne m'inspirent pas, et la sublimité de votre rang, et la tendresse de votre cœur! Dans l'éclat de votre gloire, non-seulement vous n'oubliez pas les malheureux, mais votre crédit vous devient encore plus cher, parce que vous pouvez l'employer pour les consoler et les soulager. Dans le monde on abandonne les amis au temps

des afflictions. Pour vous, ô Marie! c'est le temps où vous nous regardez d'un œil plus favorable. Invoquée alors, vous venez aussitôt à notre secours; souvent même, vous prévenez nos prières, et dans les temps orageux, vous nous offrez dans votre cœur un port assuré contre les écueils qui nous environnent. Bénie soit la main du Seigneur, qui vous a rendue, et si puissante, tout à la fois, et si compatissante! Vous voyez, ô Vierge sainte, quelles sont les peines que j'endure, et les chagrins qui m'affligent; soyez, je vous en conjure, mon soutien et ma consolation dans les croix qui m'arrivent, dans les tentations qui me tourmentent, dans les misères de la vie qui m'assiégent. Obtenez-moi la grâce de les recevoir avec résignation, de les supporter avec patience, de les souffrir en expiation de mes péchés, pour satisfaire à la justice divine, et pour mériter un jour la récompense et la gloire des Saints. Ainsi soit-il.

Acte de consécration à la sainte Vierge.

Sainte Marie, Mère de Dieu et toujours Vierge, Je, N., vous choisis aujourd'hui pour ma mère, ma patronne, et mon avocate. Je promets fermement de ne jamais abandonner votre service, et de ne jamais rien dire ni faire qui soit contre votre honneur, ni de permettre que ceux qui dépendront de moi l'offensent jamais en rien. Je vous supplie donc très affectueusement qu'il vous plaise me recevoir pour votre fidèle serviteur. Assistez-moi en toutes mes actions, et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

LITANIES DU SAINT CŒUR DE MARIE.

Seigneur, ayez pitié de nous, etc.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous, etc.
Cœur immaculé de Marie, embrasez nos cœurs de l'amour de Jésus dont vous brûlez.
Cœur plein de grâces,
Cœur béni entre tous les cœurs,
Cœur de Marie, les délices du Père,
Cœur de Marie, l'objet des plus tendres complaisances du Fils,
Cœur de Marie, la plus agréable demeure du Saint-Esprit,
Cœur de Marie, sanctuaire de la sainte Trinité,
Cœur de Marie, enrichi par les trois divines personnes de tous les dons célestes,
Cœur de Marie, miroir des perfections divines,

Embrasez nos cœurs de l'amour de Jésus.

Cœur de Marie, siége de la miséricorde,
Cœur de Marie, fournaise de l'amour divin,
Cœur de Marie, centre de belle dilection,
Cœur de Marie, trésor de toute sainteté,
Cœur de Marie, en tout semblable au Cœur de Jésus,
Cœur de Marie, le plus doux, le plus humble des cœurs,
Cœur de Marie, le plus conforme à la volonté divine,
Cœur de Marie, modèle de toutes les vertus,
Cœur de Marie, percé d'un glaive de douleur,
Cœur de Marie, consacré le premier par le vœu de virginité,
Cœur de Marie, qui obtenez aux pécheurs les grâces de conversion et de salut,
Cœur de Marie, qui conserviez avec soin les paroles de Jésus-Christ,
Cœur de Marie, le plus noble, le plus

Embrasez nos cœurs de l'amour de Jésus.

saint, le plus grand, le plus aimable de tous les cœurs,
Cœur de Marie, digne de l'amour et de la vénération du ciel et de la terre,
Cœur de Marie notre refuge, notre secours, notre consolation,
Cœur de Marie la douce espérance de ceux qui vous honorent,

Embrasez, etc.

℣. Marie, Vierge sans tache, par la douceur et l'humilité de votre Cœur;

℟. Rendez nos cœurs semblables au Cœur de Jésus.

ORAISON.

Dieu tout-puissant, dont la clémence est infinie, qui pour le salut des pécheurs et la consolation des misérables, avez rendu le Cœur de Marie semblable à celui de Jésus son Fils, en douceur et en miséricorde, accordez à ceux qui honorent ce Cœur immaculé, la grâce de devenir par ses mérites, des hommes selon le Cœur de Jésus-Christ qui vit et règne, Dieu avec

vous, dans l'unité du Saint-Esprit, pendant les siècles des siècles. Ainsi, soit-il.

PIEUSES EFFUSIONS

d'une âme qui se consacre au Cœur immaculé de Marie.

O saint Cœur de Marie toujours Vierge et immaculée, Cœur le plus saint, le plus pur, le plus noble, le plus grand que la main toute-puissante du Créateur ait formé après celui de Jésus; source intarissable de bonté, de douceur, de miséricorde et d'amour; modèle de toutes les vertus les plus excellentes et les plus pures; image parfaite du Cœur adorable de Jésus-Christ; Cœur qui brulâtes toujours de la charité la plus ardente, qui avez aimé Dieu vous seul plus que tous les Séraphins; qui avez donné plus de gloire à Dieu par la moindre de vos affections, que ne lui en ont donné toutes les autres créatures par leurs

actions les plus héroïques; Cœur de la Mère du Rédempteur, siége de la paix, où la miséricorde et la justice se sont alliées, qui avez eu pour les hommes la charité la plus étendue et la plus tendre, qui avez ressenti si vivement nos misères, qui avez formé tant de désirs ardents de notre bonheur, qui avez souffert des douleurs immenses pour notre salut; Cœur tendre qui êtes encore autant que jamais, et selon que votre état glorieux le permet, dans toutes ces admirables et aimables dispositions, et qui méritez à tant de titres, toutes les louanges, tout le respect, tout l'honneur, toute la confiance, tout l'amour des Anges et des hommes, daignez agréer mes faibles services. Prosterné devant vous, je vous rends l'hommage le plus profond dont mon âme est capable; je vous remercie très humblement des sentiments de miséricorde et de compassion dont vous avez été si souvent touché à la

vue de mes misères; je vous rends grâces de tant de bienfaits que j'ai reçus de vous, et qui sont partis de ce fonds inépuisable de bonté qui vous est propre. O Cœur digne de la Mère d'un Dieu Sauveur, je m'unis à toutes les âmes pures qui trouvent leurs délices à vous honorer, à vous louer, à vous aimer. Elles ont appris du divin Esprit qui les conduit, que c'est par vous qu'il faut aller à Jésus-Christ et s'acquitter envers lui de tout ce que nous lui devons; que c'est par vous qu'il faut l'adorer, l'aimer, le bénir, le remercier, le prier, nous offrir à lui et suppléer ainsi à notre pauvreté par vos richesses. Vous serez donc, ô Cœur aimable! vous serez l'objet de ma vénération et de mon amour; vous serez la voie par où j'irai à mon adorable Sauveur, et ce sera par vous que me viendra sa miséricorde. Vous serez mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines; vous serez le miroir que

je contemplerai et l'école où j'irai apprendre les leçons de mon divin Maître. J'irai étudier auprès de vous ses saintes maximes, et c'est sur vos exemples que je pratiquerai l'humilité, la pureté, la douceur, la patience, le mépris du monde, et surtout l'amour de Jésus. Je demanderai ces vertus par vos mérites et vous m'aiderez à les pratiquer. O Cœur de Marie, qui êtes le trône de la charité, de la miséricorde et de la paix ! j'ose vous présenter mon cœur : quelque indigne qu'il soit de vous, vous ne le mépriserez pas. Daignez le recevoir, ô Marie, puisque c'est le cœur de celui qui vous a choisie pour Mère ; purifiez-le, sanctifiez-le, détachez-le des créatures, pénétrez-le de la douleur de ses péchés, remplissez-le de votre amour et de l'amour de Jésus ; enfin, rendez-le semblable à vous, afin qu'il puisse vous être uni dans le ciel, et aimer Dieu éternellement avec vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV.

MOYENS FACILES D'HONORER LA SAINTE VIERGE.

1. Choisir la Mère de Dieu pour sa patronne, son avocate, sa protectrice et sa mère ; fixer à cet effet une de ses fêtes solennelles, et se donner à elle par un acte irrévocable de consécration.

2. Prosterné à ses pieds sacrés, lui demander soir et matin en se couchant et en se levant, sa bénédiction maternelle. C'était la pratique de saint Stanislas Kostka.

3. Porter sur soi le saint Scapulaire, ou petit habit de la sainte Vierge, et ne le jamais quitter jusqu'à la mort.

4. Réciter chaque jour le chapelet ou au moins quelques dixaines en son hon-

neur. On sait que le P. de la Rue trouva un jour Louis XIV récitant avec piété le chapelet. « C'est une pratique, lui dit ce religieux prince, que je tiens de la reine ma mère, et je me fais un devoir de m'en acquitter tous les jours. »

5. Entrer dans quelque confrérie ou congrégation vouée au culte spécial de la Mère de Dieu, et nourrir une tendre dévotion envers son saint Cœur.

6. Communier les jours de fêtes consacrées à honorer la sainte Vierge.

7. Se préparer à ces fêtes dès la veille par une bonne confession et par quelque privation. Plusieurs personnes jeûnent la veille de ces saints jours.

8. Aimer à visiter les églises, les chapelles, les autels élevés à l'honneur de Marie. Si l'on est favorisé des biens de la fortune, contribuer de ses largesses à la décoration de ses temples et de ses autels. L'usage d'un grand nombre de dames

chrétiennes est de consacrer à cet objet les ouvrages auxquels elles ont travaillé de leurs mains.

9. Rendre de fréquentes visites à Marie dans son sanctuaire de Fourvières. C'est là surtout comme nous l'apprend une heureuse expérience qu'elle se plaît à exaucer les vœux de ses serviteurs et à leur obtenir de son Fils les faveurs les plus signalées. On peut aussi visiter quelques autres de ses sanctuaires, quand on en a la facilité et que le devoir n'en souffre pas.

10. Saluer ses images partout où l'on en rencontrera sur son passage. Saint Bernard passant devant une image de la sainte Vierge, lui dit : *Je vous salue, Marie;* et la mère de Dieu ne dédaigna point de répondre à son salut.

11. L'honorer d'une manière spéciale le samedi. Ce jour lui est consacré. Saint Louis, roi de France, avait coutume ce jour-là de laver les pieds à quelques pauvres et

de les servir à table de ses mains royales. Ne pourriez-vous pas faire au moins quelque aumône?

11. N'entrer dans aucun emploi, ne former aucun engagement, n'embrasser aucun parti, ne tenter ancune entreprise, avant d'y avoir intéressé la sainte Vierge, et sans s'être mis sous sa protection. C'était la pratique de S. Bernardin de Sienne et de beaucoup d'autres Saints.

13. Réciter dévotement l'*Angelus* lorsqu'on l'entend sonner dans les églises trois fois le jour. Un personnage distingué du dernier siècle, célèbre par sa dévotion à Marie, ne craignait pas de se mettre à genoux pour le réciter en quelque lieu et dans quelque compagnie qu'il se trouvât.

14. Lire volontiers les livres qui traitent des grandeurs et des bienfaits de la sainte Vierge. Voici quelques uns des plus pieux et des plus touchants: 1° La triple couronne de la Mère de Dieu, par le P.

Poirée de la compagnie de Jésus ; 2° les gloire de Marie, par le B. Alphonse de Liguori ; 3° l'excellence et la pratique de la dévotion à la sainte Vierge, par le P. de Galliffet de la compagnie de Jésus ; 4° la dévotion à l'immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, par M. Boudon, archidiacre d'Evreux.

15 Porter le prochain à la dévotion envers la sainte Vierge ; apprendre aux pauvres, aux ignorants, aux petits enfants à la connaître, à la prier, à prononcer son nom. Quel plus sublime emploi que celui de missionnaire et d'apôtre de Marie ! Les Anges qui forment sa cour, brigueraient cet honneur.

16. S'engager à ne rien refuser de ce qu'on nous demandera au nom de Marie ; pourvu toutefois que ces demandes puissent être accueillies sans péché, sans imprudence et sans inconvénient grave pour nous-mêmes, ou léger pour les autres.

C'était la pratique de S. Gérard, premier évêque et premier martyr de Hongrie.

17. Admettre volontiers tous les priviléges que l'Eglise reconnaît à Marie, et croire avec simplicité tout ce qui peut, sans être contraire à la doctrine catholique, contribuer à la gloire de cette auguste Souveraine.

18. Honorer les Saints qui ont eu sur la terre des relations plus spéciales avec la sainte Vierge, et qui ont été plus chers à son cœur; comme S. Joseph, son chaste époux, Ste Anne, sa mère, S. Joachim, son père, Ste Elizabeth, sa cousine, saint Jean l'évangéliste, à qui Jésus mourant confia cette tendre Mère.

19. Conserver avec honneur dans sa maison, dans sa chambre, ou même sur soi une image, ou une petite statue de la très sainte Vierge. Louis-le-Débonnaire, empereur, portait toujours sur lui une image de la Mère de Dien. Il lui arrivait

souvent, qu'allant à la chasse, tandis que sa suite se divertissait, le prince se retirait à l'écart, et se mettant à genoux, priait avec larmes devant l'image de Marie.

20. Prononcer souvent, et surtout dans les tentations, l'aimable et puissant nom de Marie.

21. Avoir une affection particulière pour la chasteté en vue d'honorer celle de la très sainte Vierge, et de lui ressembler davantage. C'est par ce motif particulier de plaire à Marie, que S. Edouard, S. Alexis, S. Casimir, S. Elzéar, et plusieurs autres ont tant aimé cette vertu.

22. Pratiquer chaque année la dévotion appelée le *Mois de Marie* pendant le mois de mai, que la piété des fidèles lui a consacré.

23. Répandre et semer avec un saint zèle les objets de dévotion qui rappellent son souvenir et qui entretiennent son amour. Tels sont les images, les chapelets, les mé-

dailles, les livres qui traitent de son culte. Plusieurs personnes ont la pieuse habitude de porter au cou un chapelet bénit, d'autres une médaille avec son image.

24. Il est des pères et des mères de famille qui font ajouter le nom de Marie au nom que leurs enfants reçoivent sur les fonts sacrés.

25. Recourir à Marie dans toutes les tentations, particulièrement dans les tentations contre la pureté; lui adresser alors une courte prière, par exemple, celle-ci : *Mère des Vierges et Reine des Anges, obtenez-moi que mon corps et mon âme soient préservés de toute impureté.* Quand on recourra avec confiance à cette Reine des Vierges, on éprouvera toujours les effets de sa protection.

Il y a une foule d'autres moyens d'honorer la sainte Vierge. Votre cœur vous les révèlera, ô Pélerin de Fourvières; mais n'oubliez jamais que la pratique la plus utile pour vous et la plus agréable à votre Mère, c'est l'imitation de ses vertus.

CHAPITRE V.

PRÉCIS DES PRINCIPALES DÉVOTIONS A MARIE.

Dévoué comme vous l'êtes au culte de Marie, ô Pélerin de Fourvières, déjà sans doute vous avez adopté quelques unes des pratiques en usage parmi les fidèles pour l'honorer. Mais vous ignorez peut-être l'origine de ces pieuses dévotions et l'esprit dans lequel elles ont été établies. J'ai cru aller au-devant de vos désirs en vous traçant ici brièvement l'un et l'autre de ces points, ainsi que la méthode que vous avez

à suivre pour en recueillir les fruits de salut dont elles sont la source.

§ I.

LE ROSAIRE.

Son origine. — S. Dominique, fondateur de l'ordre des Frères prêcheurs, est l'auteur de cette dévotion. Il l'introduisit vers 1208, pour prévenir les fidèles contre les erreurs des Albigeois et des autres hérétiques qui blasphémaient contre les principaux mystères de la Religion, et contre la Mère de Dieu. On l'appelle *Rosaire* du mot latin *Rosarium*, qui veut dire *lieu planté de Rosiers*, parce qu'en effet cette suite de prières adressées à Marie, est comme une guirlande de fleurs que l'on dépose à ses pieds. Cette dévotion consiste à réciter quinze fois l'*Oraison dominicale*, et cent cinquante fois la *Salutation angélique*;

ainsi le Rosaire est composé de quinze dixaines d'*Ave Maria*, entre chacune desquelles on récite le *Pater*. Le chapelet est la troisième partie du Rosaire, et n'a par conséquent que cinq dixaines.

Objet de cette dévotion.--Rien n'est plus solide que la dévotion du Rosaire. Il a pour objet d'honorer les quinze principaux mystères de la vie de notre Seigneur Jésus-Christ, c'est l'Evangile en abrégé offert à nos méditations et mis à la portée de tous les hommes. Les intelligences les plus bornées y trouvent un moyen facile de graver dans leur mémoire et dans leur cœur les vérités les plus touchantes de la Religion; et les esprits les plus solides et les plus ornés y découvrent une mine inépuisable de saintes réflexions, et de considérations élevées, par la facilité qu'ils ont à développer et approfondir nos ineffables mystères.

Manière de réciter le Rosaire. — Il est divisé en trois sortes de mystères, savoir: 1° les mystères joyeux; 2° les mystères douloureux; 3° les mystères glorieux. Pour le réciter avec fruit, il est nécessaire de joindre la méditation des mystères de notre Seigneur (1) à la prière vocale qui les rappelle et les met, pour ainsi dire, sous les yeux; et pour en retirer plus de fruit, il convient de se proposer la pratique d'une vertu analogue au mystère qui fait l'objet de nos réflexions. Nous allons en proposer quelques unes pour exemple.

MYSTÈRES JOYEUX.

1e Dixaine. — Méditez sur les mystères de l'annonciation de la sainte Vierge et de l'incarnation du Verbe, et demandez l'hu-

(1) Avant chaque Dixaine, on considèrera, pendant quelques instants, le mystère qui y répond, et on en conservera le souvenir pendant qu'on la récitera.

milité de cœur et la soumission aux volontés divines.

2e Dixaine. — La visitation de la sainte Vierge. Charité sincère envers le prochain.

3e Dixaine. — La naissance de notre Seigneur. Détachement des biens périssables de ce monde.

4e Dixaine. — La présentation de Jésus au temple, et la purification de la sainte Vierge. Constante obéissance à la loi de Dieu.

5e Dixaine. — Le recouvrement de Jésus dans le temple. Regret sincère d'avoir perdu Dieu par le péché.

MYSTÈRES DOULOUREUX.

1e Dixaine. — Méditez sur le mystère de l'agonie de Jésus au jardin des Olives, et

demandez la patience et la résignation dans toutes vos peines.

2e Dixaine. — La flagellation du Sauveur. L'esprit de pénitence et de mortification.

3e Dixaine. — Le couronnement d'épines. L'amour des humiliations et le mépris des honneurs du monde.

4e Dixaine. — Portement de la croix. Le courage de porter généreusement la croix à la suite de Jésus.

5e Dixaine. — Crucifiement de notre Seigneur. Renoncement à vous-même et l'amour de vos ennemis.

MYSTÈRES GLORIEUX.

1e Dixaine. — Méditez sur le mystère de la résurrection de notre Seigneur, et

demandez à Dieu la résurrection spirituelle et une constante fidélité à son service.

2e Dixaine. — L'ascension de notre Seigneur. Le désir des biens célestes et la ferveur dans le service de Dieu.

3e dixaine. — La descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. La fidèle correspondance à la grâce.

4e Dixaine. — L'assomption de la très sainte Vierge. L'imitation de ses vertus.

5e Dixaine. — Le couronnement de la très sainte Vierge. La grâce de la persévérance finale dans le service de Dieu.

Petit chapelet des sept douleurs de Marie.

Les souverains Pontifes, Benoît XIII et Clément XII, ont approuvé le petit chapelet des sept douleurs de Marie, et ont

accordé à ceux qui le récitent des indulgences partielles et plénières avec une sainte munificence. Cette dévotion était chère à plusieurs Saints, et particulièrement au B. Alph. Liguori qui la conseille et qui la pratiquait lui-même (1).

§ II.

LE SCAPULAIRE.

1° *Son origine.* — C'est une pieuse tradition que la Mère de Dieu donna de ses propres mains le saint habit du scapulaire à l'un de ses plus dévoués serviteurs (2).

---

(1) On trouve la pratique de ce chapelet dans les *Gloires de Marie* du bienheureux Liguori, 11[e] partie, *pag.* 222, chez Seguin aîné, imp.-lib., à Avignon.

(2) Nous n'ignorons pas que quelques critiques ont combattu l'authenticité de cette apparition et ont traité de vaine crédulité la foi qu'y ajoutent presque tous les fidèles. Pour nous, il nous semble que l'ancienneté seule, et l'universalité de cette croyance doivent suffire pour la rendre respectable

Simon Stock, c'est le nom de cet heureux enfant de Marie, suppliait un jour avec larmes cette Vierge immaculée de prendre sous sa protection l'ordre du Mont-Carmel dont il était devenu supérieur-général. Dans la ferveur de sa prière, il alla jusqu'à lui dire : « O ma Mère! puisque vous « avez promis d'aimer ceux qui vous ai- « ment, je crois pouvoir espérer que vous « me portez avec tous mes enfants dans « votre aimable Cœur ; toutefois j'oserai « vous demander une preuve sensible de « votre tendresse : faites-moi connaître « vous-même que vous nous recevez au « au rang de vos serviteurs et de vos en- « fants. » La simplicité de cette prière émut les entrailles maternelles de Marie; elle lui apparut, portée sur un nuage; une troupe

---

à nos yeux. Nous ajouterons qu'elle a été discutée et vengée de toute attaque par de très graves théologiens, en particulier par le savant Pape Benoît XIV. (Voyez Bergier, Dict. Théolog., art. *Scapulaire*, et Bouvier, Traité des Indulgences.)

d'esprits bienheureux formait son cortége; elle tenait dans les mains un Scapulaire, et le présentant à Simon Stock prosterné à à ses pieds, les yeux baignés de larmes : *Mon fils bien-aimé*, lui dit-elle, *recevez ce Scapulaire comme la livrée de ma confrérie; c'est un privilége pour vous, et pour tout lé Carmel, une marque de prédestination, une sauve-garde contre tous les dangers, un gage de paix et d'alliance éternelle. Quiconque aura le bonheur de mourir avec ce vêtement, ne souffrira point les flammes de l'enfer.* A ces mots la divine Mère remonta dans les cieux, et S. Simon Stock se relevant avec transport, n'eut plus d'autre pensée que de revêtir ses religieux du saint habit, et de le répandre parmi les chrétiens (1).

---

(1) Les religieux Carmes font remonter l'établissement de la confrérie du saint Scapulaire en 1316. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle fut confirmée en 1409, par une bulle du pape Alexandre V, et plus tard par Clément VII, Pie V, Grégoire XIII, etc.

2° *Sa forme.* — Le Scapulaire que saint Simon Stock reçut de la très sainte Vierge était tel que les Carmes le portent encore aujourd'hui. Il consiste en deux bandes d'étoffe brune, dont l'une passe sur l'estomac, et l'autre sur le dos ou sur les épaules ; mais les souverains Pontifes ont jugé à propos de le réduire à une forme plus petite, plus commode et moins dispendieuse, en faveur des personnes du monde. Ce n'est pour elles qu'un petit habit composé de deux morceaux d'étoffe de laine brune ou noire, attachés l'un à l'autre par deux tresses ou cordons de la même couleur (1) bénits par un Religieux-Carme, ou par un Prêtre à qui le souverain Pontife, ou le Supérieur-Général des Carmes en aurait donné le pouvoir.

Cette étoffe simple et commune dont se

---

(1) Ces cordons peuvent être en fil. (*Voyez* Bouvier, *Traité des Indulgences.*)

forme le Scapulaire vous rappelle, ô serviteur de Marie, que Dieu peut choisir, et qu'il choisit en effet le plus souvent les instruments les plus vils pour opérer les plus grandes choses. Sa forme qui le rend si léger, vous exprime que le joug de la Mère, comme celui du Fils, est doux à ceux qui l'aiment. Les liens qui unissent les deux parties dont il se compose, figurent les nœuds du saint amour qui doivent vous attacher à Marie. Sa couleur triste et sombre est le symbole de l'humilité et de la mortification, dont le partage est le caractère distinctif des enfants de la plus humble des vierges et de la plus affligée des mères. Enfin, la bénédiction qui le consacre est une figure expressive des célestes faveurs qu'il fait descendre sur ceux qui en sont revêtus.

3° *Ses avantages.* — Ils sont innombrables. Voici les plus précieux :

1er AVANTAGE. — *Une protection spé-*

ciale de la sainte Vierge. — Cette généreuse bienfaitrice en donnal'assurance au saint Religieux à qui elle révéla cette manière de l'honorer. Elle appelle le saint habit : *La livrée des Membres de sa confrérie... ; une sauvegarde contre tous les dangers ; un gage de paix et d'une éternelle alliance.*

2e Avantage. — *La grâce du salut.* — C'est encore Marie elle-même qui nomme le Scapulaire : *Une marque de prédestination.* C'est elle qui fait à S. Simon Stock cette promesse consolante : *Quiconque mourra sous cet habit, ne souffrira point les flammes éternelles ; In quo quis moriens , æternum non patietur incendium.* Non pas sans doute, que le Scapulaire ferme les enfers à ceux qui meurent dans les chaînes du péché mortel ; mais en ce sens que Marie demande et obtient pour ceux qui portent, avec les dispositions convena-

bles, ce saint habit jusqu'à la mort, des grâces singulières, fortes et puissantes qui les préserveront du péché, ou qui porteront le repentir dans leurs cœurs, et les réconcilieront avec Dieu avant leur dernier instant, s'ils avaient eu le malheur de tomber dans sa disgrâce et dans son inimitié (1).

---

(1) « *Quiconque mourra revêtu de cet habit, ne souffrira pas les flammes éternelles.* Ces paroles, toutes consolantes qu'elles sont, ne doivent point inspirer aux Confrères du Scapulaire une confiance présomptueuse, ni une molle indolence pour leur salut. Car prétendre que pour être sauvé, il suffît de mourir sous le Scapulaire, ce serait déroger aux mérites du Rédempteur, détruire le mystère de la Croix, anéantir la justice du souverain Juge... Tous les hommes meurent couverts du sang de Jésus-Christ, et tous les hommes ne seront pas sauvés... J. C. promet la vie éternelle à ceux qui mangeront sa chair et qui boiront son sang, et cependant il n'est que trop vrai que parmi ceux qui mangent son corps, il y en aura qui, bien loin d'avoir la vie éternelle, seront condamnés à une mort éternelle, parce qu'ils l'auront mangé indignement... J. C. dit encore que celui qui croira et sera baptisé, sera

3e Avantage. — *Communion des mérites.* — Les Membres de cette pieuse asso-

---

sauvé. Cependant il est de foi que, pour le salut, la foi seule ne suffit pas pour les adultes, et qu'il faut aussi la pratique des bonnes œuvres... C'est ainsi qu'il faut entendre les promesses de la Reine du ciel... Le Scapulaire est à la vérité un signe de prédestination, mais il n'en est pas une cause; il est un puissant moyen de sanctification, mais il n'en est pas un garant infaillible; les grâces qu'il attire nous aident à observer plus facilement la loi; mais ces grâces exigent notre coopération. Nous devons donc, selon le conseil de l'Apôtre, opérer notre salut avec crainte et tremblement, quoique nous soyons revêtus d'un habit de salut.

« Cependant pour ranimer la confiance et relever le courage de nos pieux Confrères, je dois ajouter que cent fois Marie a exécuté ses promesses en faveur de plusieurs de ses enfants que la mort était sur le point de frapper, et que l'enfer était prêt d'engloutir. Qu'a-t-elle fait pour cela? elle leur a ménagé une grâce de conversion; elle leur a obtenu quelques instants de vie; elle leur a procuré le moyen de fléchir leur Juge par le sacrement de réconciliation; et par là ces têtes criminelles, qui allaient être les tristes victimes de la justice de Dieu, sont devenues les heureux objets de sa miséricorde. » Ainsi s'exprime le P. Thomas Chais, de l'ordre des Carmes, dans son livre sur la *Dévotion au saint Scapulaire*, chap. IV, art. 1, *pag.* 29.

ciation entrent en communication de tout le bien qui se fait dans l'ordre des Carmes de l'un et de l'autre sexe, et dans toutes les confréries du S. Scapulaire.

4[e] Avantage. — *Les Indulgences.* — Elles sont presque sans nombre. On trouvera les principales dans un petit imprimé qui a pour titre : *Le Saint-Scapulaire.* (Avignon, chez Seguin ainé, 1830.)

5[e] Avantage. — *Purgatoire moins long, et Indulgence sabbatine.* — Nous ne parlerons pas de la bulle du pape Jean XXII (1). Les Théologiens sont partagés de sentiment sur son authenticité ; mais

(1) Cette bulle est vulgairement appelée *Sabbatine*, parce qu'il y est fait mention de la promesse que la sainte Vierge aurait faite de retirer du purgatoire les Confrères du saint Scapulaire, le 1[er] samedi après leur mort. Les PP. Carmes soutiennent vivement l'authenticité de cette bulle. (*Voyez le même* P. Chais, liv. id., *p.* 32 et suiv.)

voici, touchant ce privilége, les propres paroles de Paul V, que personne ne révoque en doute :

« Le peuple chrétien peut croire pieusement ce que l'on dit des secours que reçoivent les âmes des Confrères du Carmel, savoir que la très heureuse Vierge aidera par sa continuelle intercession, par ses prières charitables, par ses mérites et sa protection spéciale après la mort, *surtout le jour du samedi*, consacré par l'Eglise à la même Vierge, les âmes des Frères et des Confrères qui seront morts dans la charité, qui auront porté pendant leur vie cet habit, auront gardé la chasteté, chacun selon son état, auront récité le petit office de la Vierge; et s'ils ne l'ont pu, qui auront observé les jeûnes de l'Eglise, et fait abstinence les mercredis et les samedis, etc. »

Conditions pour jouir de ces avantages.

Pour avoir droit aux quatre premiers avantages cités plus haut, il faut recevoir le Scapulaire de la main d'un Prêtre autorisé à le donner, le porter habituellement, et être inscrit sur le registre destiné à recevoir les noms des Confrères. Les bulles des souverains Pontifes ne prescrivent aucune pratique journalière. Il est d'usage d'adresser chaque jour quelques prières à la sainte Vierge, comme les Litanies, ou sept *Pater* et *Ave*, mais sans obligation (1).

Il faut observer ici deux choses : la première, que si l'on était déjà tenu à la réci-

(1) C'est aussi ce que dit en termes formels le P. Simon Grassi, religieux-carme, dans son ouvrage italien intitulé : *Compendiosa narrazione delle indulgenze, privileggi e grazie concesse all'ordine della Madre di Dio, Maria Vergine del Carmine.* Roma, presso Contadini, 1830, cap. X et XV.

tation de l'un des deux offices, une seule récitation suffirait pour gagner l'Indulgence sabbatine. La seconde, que si l'on était dans l'impossibité de pratiquer l'abstinence et de réciter l'office, on pourrait faire commuer ces obligations par son Confesseur en quelque autre bonne œuvre équivalente. Ainsi l'a décidé le pape Paul V,

§ III.

LES CONGRÉGATIONS.

Origine. — On doit au zèle d'un jeune Jésuite italien, le P. Léon, l'origine et la première idée des congrégations de la sainte Vierge. Chargé d'enseigner les belles-lettres à Rome en 1563, dans un collége de sa compagnie, il crut avec raison que le meilleur moyen de faire avancer ses élèves dans les sciences, et de défendre

leurs mœurs contre la séduction du monde, était de les engager à rendre à la Mère de Dieu un culte et des hommages assidus; il rassemblait donc souvent les plus fervents de ses disciples pour leur recommander la la dévotion à Marie, et pour leur suggérer les pratiques de piété les plus propres à l'honorer. On se réunissait dans quelque salle du collége, on y dressait un modeste autel; les pieux écoliers y apportaient des fleurs et l'entouraient de guirlandes tressées dans leurs moments de loisir; leur maître secondait leur zèle, il leur fournissait d'ingénieux emblêmes empruntés à la sainte Ecriture, et où la poésie prêtait ses charmes aux louanges qu'on y donnait à Marie. Une image de la Reine du ciel paraissait au milieu de ces décorations simples et touchantes; on entonnait des hymnes et des cantiques en son honneur; on renouvelait à ses pieds les protestations du plus tendre amour; chacun lui faisait

hommage des sacrifices qu'il s'était imposés, et de ceux auxquels il s'engageait encore pour lui plaire. Le religieux maître entretenait ensuite ses écoliers de quelque vertu dont il leur persuadait la pratique, en la leur montrant dans Marie; puis il les congédiait pleins d'une sainte ardeur, qu'ils portaient ensuite dans l'accomplissement de leurs devoirs.

Un tel exemple fut bientôt imité. Les coopérateurs du P. Léon indroduisirent cette pratique parmi leurs élèves. Elle se répandit avec rapidité dans tous les autres colléges de la compagnie de Jésus, et le pape Grégoire XIII, instruit des merveilleux effets que les congrégations opéraient parmi les écoliers des Jésuites, leur donna une approbation solennelle par sa bulle *Omnipotens*, du 5 decembre 1584. Ce Pape de glorieuse mémoire et ses successeurs Sixte V, Clément VIII, Grégoire XV, et Benoît XIV, se plurent à les encourager

de leurs suffrages, et à les enrichir des plus insignes faveurs. Ils autorisèrent les Jésuites à les ériger d'abord dans leurs colléges, puis dans toutes les maisons de leur ordre, à dresser des règlements et des statuts pour la conduite de leurs Membres, et à recevoir à la participation des bienfaits spirituels accordés aux congrégations de leurs élèves, toutes celles qui se formeraient à l'avenir, et qui s'associeraient à la congrégation-mère établie à Rome, au collége romain des Pères de la compagnie de Jésus, sous le titre de l'Annonciation de la Mère de Dieu.

Leur but et leurs avantages. — Un but religieux était le seul que pussent se proposer les congrégations. Honorer la très sainte Vierge d'un culte spécial, puiser dans ses exemples un zèle constant pour la pratique des bonnes œuvres et des devoirs du christianisme, se soutenir contre les dangers du monde par le secours de la

prière, des exhortations spirituelles, des avis et des bons exemples, tel est l'objet que doit avoir en vue un Congréganiste, une Congréganiste de Marie, et tels sont les avantages qu'il trouvera dans ces associations placées sous son nom et sous son patronage.

Ces avantages ont été si bien compris de ceux à qui la Providence confie le soin des âmes et la direction des consciences, qu'on rencontrerait difficilement aujourd'hui une paroisse, un pensionnat, une maison d'éducation, un établissement auquel la Religion préside et dont les chefs se proposent autre chose qu'un sordide intérêt, où il n'y ait une congrégation dans laquelle s'engagent tous les cœurs fervents et jaloux de mériter la protection de la Mère de Dieu. Dans cet exercice de dévouement à son culte, cette protection ne saurait leur manquer. Les congrégations deviennent pour les maisons où elles sont

admises, une source de bénédictions et de prospérité; elles conservent dans les personnes déjà avancées en âge le goût des choses de Dieu et de la fréquentation des sacrements; les jeunes gens, dont les premières années sont exposées à tant de périls, y trouvent des encouragements, des conseils, des guides et des appuis; et parmi ceux qui se font honneur de leur appartenir, combien dont on pourrait citer les noms, et qui doivent aux grâces qu'ils y ont reçues de Marie, la pureté de leurs mœurs dans l'âge des passions, et dans un monde impie la conservation de leur foi !

§ IV.

LE MOIS DE MARIE.

Son origine.—Cette dévotion si universellement répandue aujourd'hui, prit nais-

sance en Italie vers la fin du dernier siècle. Ce fut le P. François Lalomia, célèbre missionnaire italien, qui en conçut la première idée et qui contribua le plus à la répandre dans sa patrie. La France qui ne le cède à nulle autre nation lorsqu'il s'agit de l'honneur et du culte de la Mère de Dieu, accueillit avec le plus vif empressement cette nouvelle manière de l'honorer. Madame Louise de France, fille de Louis XV et Prieure des Carmélites de Saint-Denis, fut une des plus ardentes à l'adopter. Aussi fut-ce sous ses auspices que parut la première traduction d'un petit ouvrage italien intitulé: *Le mois de Marie, ou le mois de mai consacré à la Mère de Dieu.*

Son but et sa pratique.—Nous ne sommes par surpris que cette dévotion se soit répandue parmi nous avec tant de succès et de rapidité : l'idée, la fin, les pratiques du mois de Marie ne pouvaient manquer

de plaire à la vraie piété. Que s'y propose-t-on en effet ? de consacrer à la Reine du ciel et de la terre un mois et le plus beau mois de l'année ; de faire une sainte diversion aux fêtes et aux plaisirs, auxquels le monde se livre avec transport dans les beaux jours qui ouvrent le printemps ; enfin, d'appeler la protection de Marie sur les cœurs qui ont tant à craindre de leurs passions dans une saison où tout concourt à les rendre plus vives.

Est-il d'ailleurs une dévotion dont la pratique soit plus facile ? Si le mois de Marie se fait dans l'intérieur d'une famille, on dispose dès la veille, dans un lieu choisi de la maison, un autel simple et modeste ; on y place une image ou une statue de la sainte Vierge ; on l'orne de guirlandes et de fleurs, et après avoir allumé quelques flambeaux devant la sainte image, la famille s'y réunit dans le recueillement et dans le silence. On y lit d'abord la con-

sidération fixée pour le jour, dans le livre du mois de Marie; on récite les litanies de la sainte Vierge, et l'on se retire après avoir chanté quelques couplets d'un cantique en son honneur; on répètera ce petit exercice tous les soirs pendant le mois de mai. Dans les églises et les chapelles publiques il est facile de donner plus de solennité aux exercices du mois de Marie. Les fidèles peuvent se reposer sur la piété de leurs pasteurs du zèle avec lequel ils le pratiquent dans les églises confiées à leur sollicitude.

Tels sont le but et les exercices du mois de Marie. « Aussi, dit un pieux auteur (1), dans les pays où cette dévotion a été bien comprise, à Rome, à Naples, à Turin, en Sicile, dans toutes les parties de l'Italie où elle est très répandue, le mois

(1) M. l'abbé Letourneur, dans la préface de son *Mois de Marie*.

de mai est un mois de bénédictions ; on voit les âmes renaître à la grâce , la piété refleurir , et un renouvellement sensible de foi attester chaque année le pouvoir de celle qu'on n'a jamais invoquée en vain. Ce n'est pas seulement dans les oratoires particuliers et dans l'intérieur des familles que l'on fait le mois de Marie ; c'est dans chaque village , c'est dans toutes les villes: chaque jour une exhortation familière , mais vive et pénétrante sur les prérogatives et les vertus de la Mère de la divine grâce, attire les peuples en foule dans les églises ; la récitation du rosaire, le chant des cantiques , des méditations faites en commun réveillent les âmes languissantes, raniment la ferveur des justes, et souvent opèrent d'éclatantes conversions... Toute l'Italie, pendant ce temps, retentit des louanges de Marie; à toutes les heures du jour , on voit aux pieds des

Madones (1), des personnes de toute condition et de tout âge à genoux, le chapelet à la main, s'efforçant de payer à la Mère de Dieu un tribut solennel de vénération, d'amour et de reconnaissance. On ne saurait se faire une idée de l'allégresse qui règne alors dans les villes comme dans les campagnes, de la ferveur et de je ne sais quel contentement spirituel, dont tous les fronts portent l'empreinte. » C'est en imitant de si beaux exemples que nous acquerrons de nouveaux droits à la protection de la Reine du ciel, et que nous attirerons de plus en plus sur notre France les effets de sa puissante intercession.

Le souverain Pontife Pie VII, par un rescrit du 21 mars, 1815, accorde à tous les fidèles, qui, en particulier ou en public,

---

(1) Ce sont de petites statues de la sainte Vierge, ordinairement de marbre blanc. On en rencontre de toutes parts dans les villes et dans les villages d'Italie.

pendant le mois de Marie, honoreront la très sainte Vierge, par des hommages, par des prières et autres actes de vertu, 300 jours d'indulgence, pour chaque jour du mois, et une fois dans le mois, l'indulgence plénière, au jour où s'étant confessés et ayant communié, ils prieront pour les besoins de l'Eglise et selon les intentions de Sa Sainteté. Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

CHAPITRE VI.

PRÉCIS

DES PRINCIPALES FÊTES

DE LA SAINTE VIERGE.

Les serviteurs de Marie se font un devoir de célébrer avec zèle les fêtes établies par l'Eglise, pour réveiller dans le cœur de ses enfants le souvenir de leur Mère, et les exciter par son exemple à la pratique de toutes les vertus. Une âme pieuse et jalouse de plaire à la Reine du ciel, ne laisse passer aucun des jours consacrés à son honneur sans

approcher des sacrements, et sans s'imposer quelques sacrifices, en vue de la remercier de ses bienfaits, et d'en mériter la continuation. Nous vous traçons donc ici, ô Pèlerin de Fourvières, une sorte de calendrier spirituel, où vous apprendrez quels sont les jours que vous devez choisir pour honorer plus particulièrement celle à qui vous avez consacré tous les instants de votre vie.

FÉVRIER.

Le 2. — *Fête de la Purification de la sainte Vierge, vulgairement appelée* Fête de la Chandeleur.

Quarante jours après la naissance du Sauveur, la sainte Vierge vint au temple pour y accomplir tout ce que la loi prescrivait aux femmes touchant leurs premiers-nés. Cette loi ne pouvait obliger la

Mère de Dieu : cependant elle l'observa dans tous ses points ; elle présenta au Seigneur le divin Enfant dans le temps et avec les offrandes voulues par Moïse, et ce fut dans cette circonstance que le saint vieillard Siméon lui prédit qu'un glaive de douleur percerait son âme. Le serviteur de Marie ne manquera pas de pénétrer, autant qu'il pourra, ce profond mystère, et en admirant les exemples d'humilité, de charité et d'obéissance qu'y fait éclater la Reine des Vierges, il renouvellera la résolution de retracer ces mêmes vertus dans sa conduite.

Voyez ce que nous dirons sur ce mystère dans la *Neuvaine en l'honneur de Marie*, VI[e] Jour,

MARS.

Le 25.— *Fête de l'Annonciation de la sainte Vierge.*

Cette solennité tire son nom de *l'heureuse nouvelle* de l'incarnation du Fils de

Dieu, que l'ange Gabriel vint apporter à Marie en lui annonçant que le Ciel la choisissait pour être la Mère du Verbe incarné.

Le Pèlerin de Fourvières félicitera son auguste Reine de la sublime dignité de Mère de Dieu, à laquelle elle est élevée; et reconnaissant que ce fut par son humilité profonde et par sa pureté sans tache que Marie fixa le choix du Très-Haut, il s'excitera à la pratique de ces vertus si puissantes sur le cœur de Dieu, pour en obtenir les faveurs les plus abondantes.

Voyez sur ce mystère la *Neuvaine* indiquée, IVe jour.

AVRIL.

Le vendredi qui suit la fête de la Passion, fête de N. D. des Sept-Douleurs.

L'Eglise se plaît à réunir dans son culte les douleurs de Jésus et celles de Marie

Pour nous apprendre à contempler avec amour le mystère d'un Dieu mourant pour nous, elle nous met sous les yeux les inexprimables angoisses de la plus tendre des mères, et le glaive qui pénétra son âme au pied de la croix. Tel est le principal objet de cette fête, qui ne précède que de deux jours la semaine sainte. Voulez-vous donc, ô Pèlerin de Fourvières, en recueillir le précieux fruit? dites souvent à cette Vierge auguste ces paroles que lui adresse l'Eglises : *Sainte Mère de Jésus, accordez-moi cette grâce que les plaies du divin Crucifié soient profondément gravées dans mon cœur.*

Voyez même *Neuvaine*, VIIe Jour,

MAI.

Le 24—*Fête de Notre-Dame, sous le titre de* SECOURS DES CHRÉTIENS (1).

« Souvent, pour la défaite des ennemis de la Religion, la Mère de Dieu a de la manière la plus sensible et la plus merveilleuse accordé son secours au monde chrétien. Aussi, après la mémorable victoire que par l'intercession de la bienheureuse Vierge les Chrétiens remportèrent près de Lépante sur les Turcs, le très saint pape Pie V établit que dans les litanies, dites de *Lorette*, aux autres dénominations glorieuses qui s'y donnent à la Reine des cieux, serait ajoutée celle de *Secours des Chrétiens*. Mais une chose à jamais mémorable et qui peut

(1) Voyez le 24 mai, parmi les offices particuliers du Bréviaire romain.

passer pour un vrai miracle, fut ce qui arriva au souverain Pontife Pie VII. Il s'était vu, par les manœuvres d'hommes impies et par la force de leurs armes, arraché de la chaire du prince des Apôtres, éprouvant, à Savone surtout, les rigueurs d'une détention de plus de cinq années, privé de tous les moyens de communication que demande le gouvernement de l'Eglise de Dieu, en butte à un genre de persécution dont l'histoire des siècles passés n'offre aucun exemple : quand d'une manière aussi soudaine qu'inespérée, au milieu des applaudissements universels, le Saint-Père fut replacé sur le trone pontifical par le concours presque de toutes les nations du globe. Le prodige se renouvela à l'époque où, à l'approche de nouveaux orages, Pie VII, accompagné du sacré collége, quitta Rome pour passer dans le duché de Gênes. Cependant par un bienfait signalé du Seigneur, la tempête s'apaisa au moment

où elle faisait craindre d'affligeants désastres, et les peuples célébrèrent avec de nouveaux témoignages d'allégresse la rentrée du Pontife dans sa capitale. Il ne l'exécuta néanmoins qu'après avoir satisfait au vœu que son cœur avait formé depuis longtemps, et que sa captivité ne lui avait pas permis de réaliser; ce fut l'offrande d'une couronne d'or, dont il voulut de ses propres mains et au milieu de la pompe des cérémonies religieuses, décorer l'image vénérée de Notre-Dame de Savone, appelée communément la *Mère de miséricorde.* Tant d'évènements s'étaient succédés d'une manière si prodigieuse, et le Saint-Père était si bien instruit de toutes leurs circonstances, qu'il jugea que la reconnaissance en était due à la Mère de Dieu, dont lui-même, et, par ses soins, tous les fidèles avaient imploré avec ferveur le puissant secours. C'est pourquoi, en l'honneur de la Vierge Mère, sous le titre de *Secours des*

Chrétiens, Pie VII institua à perpétuité une fête solennelle qui doit se célébrer le 24 mai, anniverssaire de son retour fortuné à Rome (1) ».

Au souvenir de tant de bienfaits dont nous sommes redevables à la protection de Marie, pouvons-nous ne pas redoubler de confiance en elle? Aujourd'hui, recourons à cette tendre Mère avec une nouvelle ferveur ; exposons-lui nos besoins, et ceux de toute l'Eglise, et ne doutons pas qu'elle ne se rende propice à nos vœux.

JUILLET.

Le 2 — *Fête de la Visitation de la sainte Vierge.*

La fête de ce jour a pour objet d'honorer la visite que la sainte Vierge rendit à sa cousine Elisabeth, peu de temps après

(1) Déjà depuis plusieurs siècles, il existait à Munich, capitale de la Bavière, une Confrérie en l'honneur de la

que se fut operé en elle le mystère de l'Incarnation. Cette visite fut une source de bienfaits pour Zacharie, pour Elisabeth, et surtout pour le Précurseur, qui, quoique renfermé dans le sein de sa mère, fut dès cet instant purifié de la tache originelle. Pour entrer dans l'esprit de ce mystère et imiter Marie, répondons promptement et fidèlement aux inspirations divines, et portons-nous avec ardeur à rendre au prochain les services spirituels et temporels qu'il peut attendre de nous. Ayons soin, avant tout, de l'édifier par notre modestie, notre douceur et notre humilité, et que ce but entre toujours dans les visites que nous rendons à nos proches et à nos amis.

Voyez la *Neuvaine* indiquée, Ve Jour.

---

sainte Vierge, sous le titre de *Notre-Dame Auxiliatrice*. Cette pieuse association est répandue dans tout l'univers chrétien, et les souverains Pontifes l'ont enrichie de plusieurs indulgences.

Le 16 — *Fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.*

(Voyez ce que nous avons dit sur la *Dévotion au saint Scapulaire*, pag. 70).

AOUT.

Le 5 — *Fête de Notre-Dame-des-Neiges.*

Cette fête fut instituée à l'occasion de la dédicace de sainte Marie-Majeure, l'une des trois églises patriarchales de Rome. Elle est aussi appelée Notre-Dame-des-Neiges pour conserver le souvenir du prodige qui donna lieu à sa fondation. Sous le pontificat du pape Libère (dit le Bréviaire romain), le patrice Jean vit en songe la sainte Vierge qui le chargeait de faire bâtir une église dans un lieu qu'elle-même désignerait par une éclatante merveille. Le souverain Pontife eut aussi la même vision, et le lendemain on trouva une grande

quantité de neige sur cette partie du Mont-Esquilin, où s'élève aujourd'hui l'auguste basilique. C'était le 5 Août, temps ou les chaleurs sont excessives à Rome.

Cette neige miraculeuse indique assez la sainteté du lieu où voulait être honorée Marie, et où elle devait répandre en abondance les trésors de grâces sur ses fidèles serviteurs. Elle peut signifier aussi la pureté de corps, d'esprit et de cœur que nous devons avoir pour lui plaire davantage, et pour obtenir de sa tendresse des faveurs de prédilection.

Le 15 — *Fête de l'Assomption de la sainte Vierge.*

L'objet de cette fête est d'honorer l'heureuse mort de Marie, et sa glorieuse assomption dans le ciel, où elle reçut de son Fils une couronne immortelle, et un trône placé au-dessus de ceux de tous les Saints. C'est une tradition constante dont il

n'est point permis de douter, que la sainte Vierge ressuscita immédiatement après sa mort, et que par un privilége spécial, son corps réuni à son âme fut reçu dans les cieux. André de Crête, et S. Grégoire de Tours attestent que cette tradition était suivie en Orient au septième siècle, et en Occident au sixième. Elle est d'ailleurs fondée sur les sentiments de piété et de respect que nous devons à la Mère de Dieu. Il convenait qu'un corps qui n'avait été souillé d'aucune tache, qui avait toujours été le temple de l'Esprit-Saint, et dans lequel le Verbe de Dieu s'était incarné, n'éprouvât jamais les atteintes de la corruption du tombeau.

Dans ce beau jour, le pèlerin de Fourvières félicitera Marie de sa sainte mort, de sa glorieuse résurrection et de sa triomphante assomption dans les cieux; et en considérant la voie par laquelle cette glorieuse Vierge y est parvenue, il renouvel-

lera la résolution d'imiter ses vertus pour être admis un jour à partager son bonheur.

Voyez, sur le même mystère, la *Neuvaine* ci-après, IXe Jour,

Le Dimanche après l'octave de l'Assomption, fête du saint Cœur de Marie.

Il suffit d'indiquer cette fête, pour répandre l'allégresse dans les cœurs des vrais enfants de Marie. C'est la fête de son Cœur, de ce Cœur très pur qui brûla sans cesse des plus vives flammes d'amour pour Dieu et pour les hommes. C'est la fête du Cœur de notre Mère, de ce Cœur si compatissant, si porté à nous secourir, et par lequel nous sont venues toutes les grâces que nous avons reçues du Ciel. Aujourd'hui surtout que ce tendre Cœur nous est ouvert, le pèlerin de Fourvières s'y jettera avec confiance ; il se consacrera à lui

sans réserve, et pour réparer les outrages dont l'abreuvent tant d'ingrats, il promettra de lui rendre jusqu'à la mort un culte spécial de reconnaissance et d'amour.

SEPTEMBRE.

Le 8 — *Fête de la Nativité de la sainte Vierge.*

On célèbre dans plusieurs églises, et particulièrement dans l'église paroissiale de Notre-Dame-Saint-Louis de Lyon, une octave solennelle à l'occasion de cette fête. Quel chrétien pourrait, dans ce beau jour, ne pas se réjouir du don que le Ciel fait à la terre ! Si l'anniversaire de la naissance des princes excite en nous les plus vifs sentiments d'allégresse, dit le B. Pierre Damien (1), à quels transports ne devons-

(1) Sermons II et III sur la naissance de Marie.

nous pas nous livrer en voyant naître cette Vierge bénie qui vient annoncer au monde le terme de ses maux en lui donnant un Sauveur ?

Voyez sur le même mystère la *Neuvaine* indiquée, II[e] Jour,

Le Dimanche dans l'octave de la Nativité, fête du saint Nom de Marie.

Depuis longtemps le saint Nom de Marie était honoré d'un culte particulier dans plusieurs parties de l'univers chrétien. Mais pour éterniser de souvenir des secours que les armes des chrétiens reçurent de cette Vierge puissante dans un combat où les Turcs furent défaits et taillés en pièces sous les murs de Vienne en Autriche, le pape Innocent XI institua en l'honneur de ce saint Nom, une fête qu'il fixa au Dimanche dans l'octave de la Nativité.

Le Nom de Marie nous rappelle ses grandeurs, ses prérogatives, ses vertus; il remplit de terreur nos ennemis spirituels, et les met en fuite, comme autrefois il dissipa ces légions d'infidèles, ennemis du nom chrétien. Invoquons donc, dit S. Bernard, invoquons ce Nom puissant dans tous les combats que nous avons à soutenir contre le démon, contre la chair, contre le monde. Ce Nom, ajoute le saint Docteur, signifie *Etoile de la mer*. Marie, en effet, sera pour nous ce que l'étoile est pour le nautonier au milieu de la tempête; elle nous délivrera de tous les dangers, et nous fera heureusement arriver au port de l'éternel bonheur.

Le 3e *dimanche de septembre, seconde fête de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.*

On comprendra, si on aime bien Marie, pourquoi l'Eglise touchée des douleurs excessives qui ont navré son Cœur, a voulu

en consacrer le souvenir par deux fêtes en son honneur.

Le pèlerin de Fourvières cherchera donc à la dédommager de ce qu'elle a souffert, par la compassion la plus vive à ses peines et la plus tendre fidélité à son service.

(Voyez ce qui a été dit, *p.* 97 , et la *Neuvaine* ci-après, VIIe Jour,

OCTOBRE.

1er *Dimanche, fête du saint Rosaire.*

Cette fête fut instituée par le pape Clément XI, en reconnaissance de la victoire que Charles VI, élu empereur des Romains, remporta l'an 1716, sur les armées innombrables des Turcs, qui étaient venus fondre sur l'Occident. La victoire se décida pour Charles VI (1), au moment mê-

(1) C'était le 5 août, fête de sainte Marie-aux-Neiges.

me où les Confrères du saint Rosaire adressaient à Dieu, dans la ville sainte, des prières ferventes pour le succès des armées chrétiennes (1). Le pape Benoît XIII ordonna que l'office de cette fête fût placé dans le Bréviaire romain.

Ces victoires éclatantes, que l'Eglise dans tous les temps a remportées sur ses ennemis par l'intercession de la sainte Vierge, doivent nous inspirer une nouvelle confiance en cette Mère de miséricorde. L'Eglise est toujours en butte aux attaques de l'enfer et aux persécutions des méchants ; demandons à Marie que cette Epouse de son divin Fils triomphe de leur fureur, non en les perdant, mais en les soumettant à l'aimable joug de celui qui les a rachetés.

(Voyez ce que nous avons dit sur le *Rosaire*, p. 64.)

---

(1) Peu de temps après, les mêmes infidèles furent chassés de l'île de Corcyre par l'armée impériale.

NOVEMBRE.

Le 21 — *Fête de la Présentation de la sainte Vierge.*

C'est une ancienne tradition, que la sainte Vierge dans son enfance fut solennellement offerte à Dieu dans le temple de Jérusalem par ses religieux parents S. Joachim et Ste Anne. C'est ce qui a donné naissance à la fête qu'on célèbre aujourd'hui. Quel exemple pour les parents chrétiens ! La première de leurs obligations est d'élever leurs enfants dans la crainte de Dieu, de leur inspirer l'horreur du péché et de les former à la vertu. Combien qui méconnaissent aujourd'hui cette obligation ! Ils font tout pour leur procurer les biens de la terre, et rien pour leur assurer ceux du ciel ; et au lieu de les porter à Dieu par de bons exemples, il les en détournent par leurs désordres.

Pèlerin de Fourvières, priez pour eux, et si vous êtes père, remplissez à l'égard de vos enfants tous les devoirs que la Religion vous impose.

DÉCEMBRE.

Le 8 — *Fête de la Conception de la sainte Vierge.*

« Le sentiment commun des théologiens, dit Bergier (1), est que la sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, a été préservée du péché originel, lorsqu'elle a été conçue dans le sein de sa mère. Cette croyance est fondée: 1° Sur le sentiment des Pères de l'Eglise les plus respectables (2); 2° Sur la précaution qu'a prise le concile de

---

(1) Bergier, Dictionnaire théologique, art. *Conception*.

(2) S. Ambroise, sur le Ps. cxv; S. Jérôme, sur le Ps. lxxiii. S. Augustin contre les Pélagiens, livre *de la Nature et de la Grâce*, ch. xxxvi; S. Jean Damascène, homélie sur *la Nativité de la sainte Vierge*.

Trente (1), dans sa session Ve, où en décidant que tous les enfants d'Adam naissent souillés du péché originel, il déclare que son intention n'est point d'y comprendre la sainte Vierge; 3° Sur les décrets de plusieurs Papes, qui ont approuvé la fête de la Conception de la sainte Vierge, et l'office composé à ce sujet, et qui ont défendu de prêcher et d'enseigner la doctrine contraire. »

Quoique ce sentiment n'ait pas été décidé formellement comme article de foi, il est si analogue à la doctrine chrétienne, au respect dû à Jésus-Christ, à la persuasion de tous les fidèles, qu'on peut le regarder comme une croyance catholique, ou presque universelle.

La faculté de Théologie de Paris statua, en 1497, que personne ne serait reçu au

---

(1) En 1439, le concile de Bâle avait autorisé la même croyance.

degré de Docteur, qu'il ne s'engageât par serment à soutenir l'Immaculée Conception de la sainte Vierge.

Cette fête de Marie doit nous remplir d'une sainte allégresse. Félicitons cette Vierge sans tache de ce que, dès l'instant de sa formation, elle a remporté sur le démon une victoire si éclatante, et apprenons de ce mystère quelle horreur nous devons avoir du péché, et combien nous devons chérir la pureté et la conserver soigneusement dans nos cœurs. Nous sommes loin, il est vrai, d'être élevés à une dignité aussi sublime que celle à laquelle était destinée Marie; mais nous sommes par le baptême les enfants de Dieu le Père, les membres du Fils, et les temples vivants du Saint-Esprit. Quelle sainteté ne demandent pas de nous ces admirables rapports?

(Voyez la *Neuvaine*, Ier Jour.)

CHAPITRE VII.

INDULGENCES ATTACHÉES A QUELQUES PRIÈRES,

OU PRATIQUES EN L'HONNEUR

DE LA SAINTE VIERGE.

§ I.

Indulgences accordées à la chapelle de N. D. de Fourrières par le pape Pie VII, le 19 avril 1805.

1° Indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire. Chaque fidèle peut la gagner une fois par jour, en visitant le sanctuaire de Fourvières, et en y priant selon les intentions du souverain Pontife

et de Mgr l'Archevêque de Lyon. On peut gagner cette Indulgence, lors-même qu'on ne se serait pas confessé et qu'on n'aurait pas communié, pourvu qu'on soit en état de grâce.

2° Indulgence plénière pour les âmes du Purgatoire, une fois par mois, en récitant dévotement chaque jour du mois le psaume *De profundis*, ou 3 *Pater* et 3 *Ave*, au son de la cloche de Notre-Dame de Fourvières, pourvu que ce jour-là on s'approche des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

3° De plus, Indulgence de 100 jours chaque fois qu'on récitera le même psaume au son de la cloche de Fourvières à une heure de nuit.

4° Autre Indulgence de 100 jours, quand on prie pour ceux dont la cloche de Fourvières annonce l'agonie.

5° Indulgence plénière de l'autel privilégié, accordée à tous les Prêtres qui célèbreront la sainte messe à l'autel de Notre-Dame de Fourvières (1).

Pour gagner les Indulgences plénières on récitera 5 *Pater* et 5 *Ave*, et on pourra y ajouter la prière suivante :

PRIÈRE.

Nous vous conjurons , Seigneur, de répandre vos grandes miséricordes sur votre Eglise , afin qu'elle soit exaltée par toute la terre; que ceux qui se sont séparés d'elle par le schisme et l'hérésie rentrent dans son sein; que tous les infidèles soient éclairés des lumières de la foi , et que tous les

---

(1) Ces Indulgences remplacent celles que les souverains Pontifes avaient auparavant accordées en divers temps au même sanctuaire. (*Voyez le mandement du cardinal Fesch donné à l'occasion de l'ouverture de l'église de Fourvières.*)

pécheurs se convertissent. Nous vous prions particulièrement pour la France, pour cette ville et pour ce diocèse; et nous vous demandons, par l'intercession de la très sainte Vierge, que la Religion y fleurisse dans tout son éclat, et que nous marchions tous par la voie qui conduit à l'éternelle félicité. Ainsi soit-il.

---

§ II.

AUTRES INDULGENCES.

1° Pour le *Salve Regina* et le *Sub tuum*. —Tous ceux qui réciteront chaque jour le *Salve Regina* le matin, et le soir le *Sub tuum præsidium* avec les ℣ et ℟ qui suivent ces deux prières (1), en réparation des outrages faits à la sainte Vierge, et

---

(1) Voyez ci-dessus, *pag.* 23—25.

aux Saints, et pour demander à Dieu de défendre et de propager leur culte, peuvent gagner les Indulgences suivantes: 1° Indulgence plénière deux dimanches de chaque mois; 2° Une autre Indulgence plénière à chaque fête de la sainte Vierge, et le jour de la Toussaint; 3° Autre Indulgence plénière à l'article de la mort; 4° Une Indulgence de 100 jours, pour chaque jour de la semaine; et chaque dimanche, Indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines. (Pie VI, décr. du 5 avril 1786.)

2° Pour l'*Angelus Domini*, etc.(1).—Le Pape Benoît XIII, par un rescrit du 14 septembre 1729, accorde une Indulgence plénière à ceux qui réciteront chaque jour au son de la cloche, le matin, à midi et le soir, pendant un mois, le jour du mois qu'ils choisiront. De plus, Indulgence de 100

---

(1) Cette pieuse pratique doit son origine à saint Bonaventure, docteur de l'Eglise.

jours, chaque fois qu'on récite cette prière avec un cœur contrit.

Pour gagner ces Indulgences, l'*Angelus* doit se dire à genoux, excepté le samedi soir et le dimanche, ainsi que pendant tout le temps Pascal, où au lieu de l'*Angelus* on dit l'antienne *Regina Cœli*; ceux qui ne la sauraient pas de mémoire peuvent continuer à réciter l'*Angelus*. Quand on n'entend pas la cloche, il suffit de réciter la même prière à peu près au temps indiqué. (Benoît XIV, rescrit du 20 avril, 1742; et Pie VI, rescrit du 18 mars 1781.)

3° Indulgence de 100 jours, chaque fois qu'on récitera dévotement le *Stabat Mater* (1), en l'honneur de N. Dame-des-Sept-Douleurs. (Innocent XI, bref du 1 sept. 1681.)

---

(1) L'hymne *Stabat Mater* a été composé par saint Grégoire-le-Grand, pape, selon l'opinion de plusieurs auteurs respectables.

4° Indulgence de 100 jours, chaque fois qu'on invoquera dévotement les SS. Noms de Jésus et de Marie; et pour ceux qui auront eu la pieuse coutume de les invoquer souvent pendant la vie, indulgence plénière à la mort, pourvu qu'alors ils les invoquent au moins avec un cœur contrit, s'ils ne le peuvent de bouche. (Sixte V, 11 juillet 1587 ; et Benoît XIII, décret du 12 janv. 1728.)

5° Indulgence de 100 jours, chaque fois qu'on récitera dévotement et avec un cœur contrit, l'aspiration suivante : *Bénie soit la sainte et immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie.* (Pie VI, 21 nov. 1793.)

Toutes les Indulgences renfermées dans les cinq § ci-dessus ne sont pas applicables aux âmes du Purgatoire; toutes celles qui suivent peuvent leur être appliquées.

6° Pie VII, par un rescrit du 11 juillet 1815, accorde 300 jours d'Indul-

gence à ceux qui diront le matin, à midi et le soir trois fois le *Gloria Patri*, etc. en action de grâces à la très sainte Trinité, pour les priviléges accordés par elle à la sainte Vierge, spécialement dans sa glorieuse Assomption.

De plus, 100 jours pour chaque fois, et une Indulgence plénière une fois par mois à ceux qui auront récité pendant tout le mois cette prière trois fois par jour.

7° Indulgence de 300 jours, chaque fois qu'on récite les Litanies de la très sainte Vierge. De plus, pour ceux qui les récitent tous les jours, Indulgence plénière aux fêtes de la Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification et de l'Assomption de Marie, pourvu qu'à chacune de ces fêtes on visite une église publique, et qu'on y prie selon les intentions du souverain Pontife. (Sixte V, 11 juillet 1587; Benoît XIII, 12 janv. 1728; Pie VII, 30 sept. 1817.)

8° Par un décret du 28 avril 1807, Pie VII accorde 300 jours d'Indulgence chaque fois qu'on fera dévotement les trois aspirations suivantes :

Jésus, Marie, Joseph, je vous offre mon cœur et mon âme ;

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie ;

Jésus, Marie, Joseph, que mon âme expire en paix avec vous.

---

§ IIe.

Nota. Quoique les Indulgences suivantes n'aient pas de rapport direct avec le but de cet ouvrage, nous croyons cependant faire plaisir aux serviteurs de Marie en les ajoutant ici, comme étant plus abondantes, attachées à des prières plus essentielles, et plus faciles à gagner.

INDULGENCES ATTACHÉES

1° *A la récitation des actes des vertus théologales.*

Indulgence plénière une fois le mois, et une autre à l'article de la mort pour tous

les fidèles qui réciteront dévotement tous les jours les actes de foi, d'espérance et de charité; de plus, Indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines, chaque fois qu'on les récitera. (Rescrit de Benoît XIV, 1754 et 1756, applicables aux âmes du Purgatoire.)

Actes des vertus théologales.

Acte de foi — Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que croit et enseigne la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, parce que c'est vous qui les avez révélées, et que vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper.

Acte d'espérance — Mon Dieu, j'espère de votre infinie bonté et par les mérites de N. S. J. C. tous les biens que vous m'avez promis, particulièrement votre grâce en ce monde, et si j'observe vos commandements votre gloire en l'autre, parce que vous êtes tout-puissant, bon et fidèle en vos promesses.

Acte de charité — Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable. Jaime aussi mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

2° *A la récitation de la prière suivante :*

« Que la très juste, très haute et très aimable volonté de Dieu soit accomplie, louée et à jamais exaltée en toutes choses ! ».

1° 100 jours d'Indulgence, chaque jour qu'on la récite; 2° Indulgence plénière une fois l'an, si on la récite tous les jours; 3° Indulgence plénière à la mort, si on la récite fréquemment pendant la vie ; applicable aux âmes du Purgatoire. (Pie VII, 19 mai 1818.)

3° — *A l'aspiration suivante :*

« Loué et remercié soit à tous moments

le très saint et très divin Sacrement de l'autel. » 100 jours d'Indulgence pour chaque jour ; et chaque mois , Indulgence plénière si on la récite tous les jours. (Pie VI, 24 mai 1776.)

4° *A cette jaculatoire* :

« Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées. Toute la terre est remplie de sa gloire. Gloire au Père , gloire au Fils , gloire au S. Esprit. » 100 jours d'Indulgence chaque jour qu'on la récite ; et en la récitant tous les jours, chaque mois Indulgence plénière. (Clément XIV, 26 juin 1770.)

Pour gagner les Indulgences plénières, 1° il faut être en état de grâce, et ne pas conserver d'affection au peché; 2° il faut se confesser et communier chaque fois qu'on se propose de gagner l'Indulgence. Les personnes qui sont dans l'habitude de se confesser tous les huit jours peuvent ga-

gner, sans nouvelle confession, toutes les Indulgences de la semaine (1); 3° il faut avoir fait exactement et avec dévotion toutes les œuvres prescrites; 4° il faut le jour de la communion prier selon les intentions du souverain Pontife, c'est-à-dire pour les fins suivantes : Pour l'exaltation de la sainte Eglise romaine, pour le souverain Pontife, pour la propagation de la foi, pour l'extinction des schismes et des hérésies, pour la paix entre les princes chrétiens. Si l'on ne se rappelait pas distinctement ces fins, il suffirait de prier selon les intentions du Saint-Père, en récitant cinq *Pater* et cinq *Ave*, ou une autre prière équivalente.

On peut gagner les Indulgences partielles, sans qu'il soit nécessaire de se confesser et de communier, pourvu qu'on s'acquitte fidèlement, dévotement et avec un cœur contrit, des œuvres prescrites.

---

(1) Clément XIII, décret du 19 mai 1759.

CHAPITRE VIII.

NEUVAINE

EN L'HONNEUR

DE LA SAINTE VIERGE.

Le pèlerin de Fourvières qui entreprend d'honorer la sainte Vierge, et de lui demander quelque grâce par les exercices d'une Neuvaine, doit :

1° Entrer dans ces saints exercices avec un vif sentiment de confiance dans son intercession puissante ; avec une humilité sincère, qui lui fasse reconnaître qu'il est indigne des faveurs qu'il sollicite ; avec une entière résignation à la volonté di-

vine, soit qu'il reçoive, ou non, le bienfait qu'il réclame.

2° S'approcher dès le premier jour du sacrement de Pénitence, surtout si la conscience reprochait quelque faute grave.

3° Communier, s'il se peut, plusieurs fois pendant la Neuvaine, mais surtout le dernier jour.

4° Faire tous les jours de la Neuvaine quelque bonne œuvre, comme l'aumône, la visite des malades, quelque retranchement sur le sommeil, ou sur les plaisirs permis, etc., dans la vue de fléchir le Ciel, et de l'intéresser aux demandes qu'on lui adresse.

5° Autant que possible entendre tous les jours la sainte Messe, donner plus de temps à la prière, surtout à la méditation. Les considérations que nous offrons ici pourront servir pour tous les jours de la Neuvaine. Daigne l'esprit de Dieu inspirer à ceux qui en feront usage, l'estime, le goût

et la pratique habituelle de cette manière de prier!

6° Outre la considération pour chaque jour, déterminer un petit nombre de prières qu'on récitera pendant la Neuvaine. On peut les choisir parmi celles qui se trouvent dans ce Manuel, où les prendre dans d'autres livres de piété. On pourrait tous les jours réciter celle-ci:

Prière à la sainte Vierge.

Auguste Mère de Dieu, ma douce et puissante protectrice, daignez jeter sur cette Neuvaine un regard favorable. Je désire la faire avec tous les sentiments que la foi et la confiance peuvent inspirer. Vous êtes ma reine, mon avocate et ma mère; vous pouvez, vous voulez me secourir, je n'en puis douter. Faites pour moi, et en faveur de ceux pour qui je vous prie, ce que vous savez nous être le plus avantageux. Ainsi soit-il.

PREMIER JOUR.

La conception de la très sainte Vierge.

CONSIDÉRATION.

Marie dans sa conception fut exempte de la tache du péché originel. C'est la croyance commune des fidèles ; c'est le sentiment de l'Eglise. Marie venait écraser la tête du serpent infernal ; Dieu ne voulut pas que cet ennemi du salut régnât un seul instant sur elle. Marie devait être la Mère du Verbe incarné ; Dieu ne voulut pas que celle qui devait donner au monde le Dieu trois fois saint, contractât un seul instant la moindre souillure ; et comment eût-il permis que le sang de Jésus, ce sang adorable qui devait régénérer et purifier le

monde, fût vicié dans sa source; et que le démon dans son orgueil, pût lui dire un jour : « Marie n'a été votre sanctuaire, qu'après avoir été ma demeure? » Il fallut, il est vrai, détourner d'elle l'anathème lancé contre tous les enfants d'un père coupable; il fallut pour elle une exemption sans exemple ; mais Dieu pouvait l'accorder, cette exemption ; et pour qui l'eût-il réservée, s'il n'en eût favorisé celle qui devait être la Mère de son Fils.

Que faut-il conclure de ces vérités ? Elles nous portent à faire deux réflexions bien importantes : l'une, qu'il n'y a qu'un seul bien vraiment désirable, la grâce ; l'autre, qu'il n'y a qu'un seul mal véritablement à craindre, le péché. Dieu voulant favoriser Marie plus que toutes les autres créatures, ne lui donne pas des biens temporels, il ne l'élève pas aux dignités du siècle, parce que ce ne sont là que des biens apparents, des biens trompeurs, et

trop souvent funestes à ceux qui les possèdent ; mais il l'enrichit de ses grâces au moment même de sa conception, et il l'enflamme de son amour : voilà les biens qui la rendent estimable à ses yeux, et digne de ses complaisances. La grâce, l'amour de Dieu sont donc les seuls biens réels, les seuls dignes de notre estime et de nos recherches.

Dieu met en œuvre sa sagesse, sa bonté, sa puissance en faveur de Marie ; il crée pour elle une providence toute spéciale : pourquoi ? Pour éloigner d'elle jusqu'à l'ombre du péché. C'est qu'au jugement de ce Dieu infiniment saint, il n'y a d'estimable que la sainteté, et que le péché qui s'oppose éssentiellement à la sainteté, est le seul mal véritable, le seul par conséquent qui soit à craindre. L'ai-je jamais bien compris? Le Fils de Dieu n'eût jamais pu se résoudre à se renfermer dans le sein de Marie, s'il eût aperçu dans son âme les

traces d'une seule faute. Hélas ! quand ce divin Sauveur daigne entrer dans mon âme, qu'y voit-il ? Quelles traces y ont laissées l'orgueil, la vanité, la médisance, l'aigreur, les inimitiés, la mollesse, et peut-être des vices qui me font rougir de moi-même ? Et que serait-ce, si dans ce moment-même j'étais l'esclave du péché mortel ? Ah ! de quel œil me regarderiez-vous, ô mon Dieu ! Je serais l'objet de votre haine, et digne de vos éternelles vengeances. Peut-il y avoir un plus épouvantable malheur ?

PRIÈRE.

O Marie ! daignez m'obtenir de J. C. mon Sauveur ces lumières vives et pénétrantes qui portent jusqu'au fond de l'âme le sentiment et la conviction de ces grandes vérités ; faites-moi bien comprendre que ce ne sont pas les souffrances, la pauvreté, les calomnies, les humiliations qui

sont à craindre, puisque par ma patience et ma résignation je puis les faire servir à mon salut ; mais que le seul mal réel, c'est le péché, puisque le péché seul est opposé à Dieu et à ma sanctification. Hélas! quand je n'aurais eu le malheur de le commettre qu'une seule fois, faites-moi comprendre que je n'aurais pas assez de larmes pour le pleurer et l'expier, et que si j'étais assez téméraire pour le commettre encore, la mort, dans ce moment même, pourrait me surprendre, et me précipiter dans l'abîme éternel. Que ces mêmes lumières que vous m'obtiendrez, ô ma puissante Protectrice! me découvrent aussi le prix de la grâce, et me la fassent connaître comme le seul bien digne de mon estime et de mon amour. Ainsi soit-il.

SECOND JOUR.

La nativité de la très sainte Vierge.

CONSIDÉRATION.

La naissance de Marie fut un sujet d'allégresse pour l'univers où cette sainte enfant apparaissait comme la brillante aurore du Soleil de justice qui allait se lever sur la terre. Douée d'une raison parfaite dès le premier instant de son existence, cette Vierge fidèle se hâte de correspondre aux desseins du Seigneur, et de faire valoir les dons précieux dont le Ciel l'a déjà comblée. Dieu l'appelle sans cesse à une union plus intime, et Marie n'a d'autre désir que de s'unir toujours plus étroitement à son Dieu. C'est là toute son étude;

jamais on ne vit une profusion plus magnifique de grâces et de faveurs accordées à une créature ; jamais aussi une créature n'apporta tant de fidélité à suivre l'impulsion de la grâce. Quel trésor de mérites avait donc amassé cette Vierge auguste, à cet âge où les enfants ordinaires comprennent à peine l'obligation d'en acquérir.

Quand j'ai commencé à connaître Dieu, ai-je comme Marie commencé à lui être fidèle? Que de grâces j'ai reçues du Ciel dans mon enfance, dans ma jeunesse et tous les jours de ma vie, jusqu'à cet instant! Quel usage en ai-je fait? Comment ai-je reconnu les bienfaits du Seigneur? Combien de fois ce Dieu de bonté ne m'a-t-il pas appelé, touché, pressé, poursuivi...! et combien de temps ne l'ai-je pas repoussé, méprisé, insulté...! Etait-ce donc ainsi que je devais répondre aux invitations et aux poursuites d'un Dieu qui s'abaissait jusqu'à rechercher mes homma-

ges, et à me demander mon amour? Mais que ferai-je désormais? Dans ce moment encore des voix opposées se font entendre; celle de Dieu, qui ne veut me gagner à lui que pour m'enrichir de ses dons, et me faire participer à son bonheur; celle du monde, qui ne se fait entendre que pour me séduire; celle de la passion, qui ne peut que me rendre coupable et m'avilir; celle du démon, qui a juré ma perte. Ecouterai-je ces voix perfides, et oserai-je mépriser encore la voix d'un Dieu d'amour qui aurait pu se venger de mes infidélités, et qui m'offre le pardon?

PRIÈRE.

Non, ô Marie! je veux imiter votre correspondance à la grâce. Dès cet instant je veux me montrer docile à la voix de mon Dieu; je veux fermer l'oreille aux suggestions du monde et du démon, pour écouter ce que votre Fils me dira au fond du

cœur ; ses volontés et ses ordres seront désormais ma règle et ma loi. Parlez, Seigneur ; votre serviteur écoute. Demandez-vous, ô mon Dieu ! le sacrifice de cette passion, de ce plaisir, de cet amusement, de cette vie oisive et inutile, de cette fréquentation dangereuse, de cette liaison qui me perd, de cet attachement qui me rend coupable et malheureux ? Eh bien ! Seigneur, je l'immole à vos pieds. Oui, j'offre volontiers cet holocauste au pied des autels de Marie. Cette tendre Mère remplacera dans mon cœur ce que je vous sacrifie. Recevez de ses mains mon offrande et mon hommage, et ne refusez à votre Mère aucune des grâces qu'elle vous demandera pour moi, comme prix de mon sacrifice. Ainsi soit-il.

TROISIÈME JOUR.

La présentation de Marie au temple.

CONSIDÉRATION.

Ce n'était pas assez pour Marie de s'être consacrée à Dieu, dès le premier instant de son existence, et de lui avoir renouvelé ce sacrifice à sa naissance ; dans l'âge le plus tendre, elle veut ratifier cette offrande d'elle-même par un acte public et solennel. Cette courageuse enfant renonce aux avantages et aux douceurs qu'elle trouvait auprès de ses religieux parents ; elle se dérobe à leur tendresse, et brise les liens les plus chers, pour aller dans le temple du Seigneur se vouer à son service, et se livrer exclusivement au soin de lui plaire et de se sanctifier.

Quelle importante leçon Marie enfant me donne dans ce mystère ! 1° Il est donc vrai qu'on doit se donner à Dieu dès l'aurore de ses jours ! Dieu, en effet, est le maître de tous les âges ; il a droit de régner le premier dans une âme qui est son temple et son ouvrage ; il s'est toujours montré jaloux des affections naissantes du cœur de l'homme, et le Sauveur m'a laissé dans l'Evangile des preuves de sa prédilection pour l'enfance. 2° Marie m'apprend encore à me donner à Dieu sans partage... Eh ! quel est celui que je mettrai en concurrence avec mon Dieu, et avec lequel j'oserai partager mon cœur ? Dieu seul à des droits sur ce cœur : à titre de Créateur, il le réclame comme son ouvrage ; à titre de Sauveur, comme le prix de son sang ; à titre de Bienfaiteur, comme l'objet de ses dons et de ses faveurs. 3° Après s'être consacrée au Seigneur, Marie persévère dans son service, et ne quitte le temple

que lorsque la volonté divine l'en fait sortir pour coopérer à ses desseins ; je dois donc être à Dieu pour toujours ; tous les instants de ma vie sont des dons de sa bonté : je ne puis donc en disposer que d'après l'ordre et la volonté de celui qui me les accorde ; or, puis-je douter qu'il n'en réclame l'hommage? cette vie est si courte! mes services sont si faibles ! mon cœur et si étroit ! la récompense qui m'est réservée est si magnifique ! Serait-ce trop donner que de consacrer au Seigneur tout mon temps , tous mes jours , tous mes efforts ? 4° Enfin, je dois être à Dieu seul, parce que, ni le monde, ni le démon, ni la chair , ni la nature n ont aucun droit sur mes services; parce que si je leur donnais sur Dieu une indigne préférence , et sur moi-même un empire injuste et honteux , ils me rendraient malheureux pendant la vie, et plus malheureux encore après la mort.

Grand Dieu, que ces réflexions m'humilient et me confondent ! Belles années de ma jeunesse, à qui vous ai-je consacrées ? Les prémices de ma raison et de mes affections, qui les a reçues ? Mon enfance donnée à des amusements frivoles, ma jeunesse livrée au plaisir, l'âge mûr consumé dans les intérêts matériels et les calculs de la cupidité ! J'ai successivement été dominé par un monde pervers, des amis corrompus, des passions coupables, un indigne amour, des biens périssables ; c'est-à-dire, que j'ai tout donné à des maîtres à qui je ne devais rien, et que je n'ai rien, ou presque rien réservé pour celui à qui je devais tout ce que je suis, tout ce que jai. Quelle erreur déplorable, et quelle monstrueuse opposition entre ma conduite et la vôtre, ô Vierge sainte !

Revenu de mes voies criminelles, j'ai peut-être résolu de me donner à Dieu ; mais ne suis-je pas alors tombé dans une

illusion trop commune parmi les personnes du monde? Malgré l'oracle divin, j'ai prétendu servir en même temps deux maîtres, dont les intérêts sont essentiellement opposés, Dieu et le monde, Dieu et le plaisir, Dieu et les joies profanes, Dieu et une passion chèrie, Dieu et une personne qui m'en éloignait! Alliance monstrueuse qui n'a pu contenter ni Dieu, ni le monde, ni moi-même! Mais ce n'est pas assez de déplorer mon erreur; il faut la réparer. Je n'ai plus devant moi peut-être qu'un petit nombre d'années qui me séparent du tombeau; peut-être n'ai-je plus que quelques jours à vivre... Après avoir refusé au Seigneur un temps si considérable de ma vie, lui disputerai-je encore ce peu d'instants qu'il me laisse pour revenir dans ses bras, et expier mes fautes? Non, Seigneur, je vous fais l'offrande de tout moi-même; je veux comme Marie me donner à vous sans retard, sans réserve, sans retour.

PRIÈRE.

Aidez-moi, Vierge sainte, à remplir ces engagements jusqu'à la mort. Demandez pour moi le courage nécessaire pour y être fidèle. Venez au secours de ma faiblesse; fixez mon inconstance; éloignez de moi les dangers, et sauvez votre enfant, qui se consacre à vous de nouveau, en se donnant à votre Fils. Ainsi soit-il.

QUATRIÈME JOUR.

L'annonciation de la sainte Vierge.

CONSIDÉRATION.

Marie est la plus parfaite des créatures et elle est en même temps la plus humble et la plus détachée d'elle-même. C'est particulièrement dans le mystère de l'annoncia-

tion qu'éclate sa profonde humilité. L'adorable Trinité lui envoie un prince de la cour céleste pour lui demander son consentement au prodige qui va s'opérer, et par lequel elle sera élevée à la dignité de Mère de Dieu. L'Ange l'aborde avec respect, et lui donne le plus bel éloge que puisse recevoir une mortelle : « Vierge pleine de grâce, lui dit-il, je vous salue ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Comment Marie reçoit-elle ces éloges ? Elle s'étonne, elle se trouble, elle s'humilie, elle se confond ; elle ne se reconnaît que la servante du Seigneur, au moment même où elle en est proclamée la Mère; et depuis son élévation à cette haute dignité, quelle fut la vie de cette incomparable Vierge ? Ce fut une vie obscure, une vie d'humiliations, mais d'humiliations qu'elle aimait, qu'elle recherchait et dans lesquelles elle mettait toute sa gloire.

Pour moi, rempli d'orgueil, je mets ma gloire à parraître aux yeux des hommes. Plein d'estime pour moi-même, je ne puis souffrir de leur part le moindre mépris ; leur oubli, leur indifférence me blessent jusqu'au fond de l'âme ; je me nourris de vanité; je ne recherche que moi-même; je rapporte mes succès à mes prétendus mérites ; mon amour-propre se glisse dans toutes mes actions, infecte et corrompt le peu de bien que je puis faire, et m'en dérobe le mérite aux yeux de Dieu, et souvent aux yeux des hommes.

Et cependant que de motifs n'ai-je pas de m'humilier ? pur néant par mon origine, quel bien y a-t-il en moi qui ne vienne de Dieu ? et s'il vient de Dieu, comment osé-je en tirer vanité, et lui en ravir la gloire? Si Dieu me retirait tous les biens qu'il m'a donnés, que me resterait-il ? Le péché, qui m'asservit au démon, qui me rend ennemi de Dieu et digne de ses terribles vengeances.

Mais si je descends dans mon cœur, quel abîme de misères j'y découvre ! que d'inclinations perverses, que d'affections déréglées ! Je porte au-dedans de moi le germe de toutes les passions, et que faut-il pour les faire éclore ? J'éprouve des sentiments si vifs pour les choses de la terre, et si peu de goût pour celles du ciel ! je suis tout de feu pour les créatures et pour moi ; je suis tout de glace pour les biens spirituels et pour Dieu ! Amateur de moi-même et de mes aises, ardent à faire ce qui me plaît, et à ne faire que cela ; attaché à mes mauvaises habitudes, je suis rempli d'amour-propre, lorsque tout devrait m'humilier. Je sais par une triste expérience que mon orgueil n'a été jusqu'ici pour moi qu'une source funeste de chagrins, d'inquiétudes, de jalousies, de dépits, de tourments, de péchés, et malgré cela, je me laisse dominer par ce vice également détesté de Dieu et des hom-

mes... Quoi de plus humiliant que mon orgueil même !

PRIÈRE.

O Marie, ô la plus humble des créatures, venez me guérir de mon orgueil et de l'enflure de mon cœur ! j'en reconnais l'injustice, le ridicule et les dangers; mais je sens que ce vice a jeté dans mon âme de profondes racines ; comment les arracher toutes sans un secours puissant de la grâce ? Obtenez-moi ce secours de votre divin Fils ; obtenez-moi l'amour de l'humilité, de cette vertu si nécessaire, que sans elle je ne puis entrer dans les cieux. Que cette belle vertu soit dans mes pensées, dans mes paroles, dans mes actions et surtout dans mon cœur. Alors j'aurai lieu d'espérer que Jésus-Christ un jour recevra dans sa gloire un serviteur marqué des traits qui lui sont les plus chers.

Ainsi soit-il.

CINQUIÈME JOUR.

La visitation de la sainte Vierge.

CONSIDÉRATION.

C'est la charité de Marie qui éclate particulièrement dans ce mystère. A peine cette Vierge sainte eut-elle appris de la bouche de l'ange Gabriel ce que Dieu venait d'opérer en faveur de Ste Elisabeth, sa cousine, qu'animée d'une sainte ardeur, elle s'empresse d'aller la visiter, pour lui rendre ses services et la féliciter de son bonheur. La charité de Marie fut ici d'autant plus admirable que pour la pratiquer elle eut à faire de plus grands sacrifices ; car elle sacrifiait l'attrait qui la retenait dans la solitude ; elle renonçait à son re-

pos ; elle interrompait avec son Dieu des communications auxquelles il lui eût été si doux de se livrer uniquement ; elle surmontait la timidité de son sexe , et peut-être les jugements défavorables des hommes ; elle se dévouait aux périls et aux fatigues d'un long voyage, et en prévenant celle qui lui était si inférieure en dignité et en mérites , en s'abaissant même jusqu'à la servir, elle oubliait les égards que semblait réclamer le haut rang où Dieu l'avait élevée. Mais de quoi n'est pas capable un cœur où règne la divine charité ?

Comment puis - je éprouver tant de répugnances à pratiquer une vertu si chère à Jésus et à Marie ? N'est-elle pas le caractère distinctif des Chrétiens ? Ne fait-elle pas le sujet d'un précepte particulier du Sauveur ? Ne me l'a-t-il pas enseignée par ses paroles , et plus encore par ses exemples ? N'est-ce pas Dieu même que j'aime dans mes frères , quand je les aime pour

Dieu? Le Seigneur ne leur a-t-il pas transporté une partie de ses droits? Ne sommes-nous pas le prix du même sang, les enfants d'une même mère, les héritiers du même royaume, les membres du même corps, dont le chef est Jésus-Christ? Ne sommes-nous pas unis par la même espérance, les mêmes promesses, la participation des mêmes sacrements? Enfin, ne sommes-nous pas appelés à ne former qu'une même famille pendant l'éternité?

Puis-je dire cependant que j'aime mes frères, que j'ai la charité? La vraie charité, selon l'Apôtre, est une charité patiente, douce et bienfaisante; elle n'est point envieuse, ni téméraire, ni précipitée; elle ne s'enfle point d'orgueil; elle n'est point dédaigneuse; elle ne cherche point ses propres intérêts; elle ne se pique ni ne s'aigrit point; elle ne pense point le mal; elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout. Voilà

les caractères de la vraie charité. La mienne est-elle marquée à ces traits ?

PRIÈRE.

Non, Seigneur, jusqu'à ce jour, je n'ai eu guères d'amour que pour moi-même ; je n'ai eu le plus souvent pour le prochain que de l'indifférence ou du mépris. Mais puisque vous m'ordonnez de l'aimer comme moi-même, je vais prendre désormais dans l'exemple de votre sainte Mère la règle et les motifs de cet amour.

O Marie ! aidez-moi puissamment à vaincre mes préventions, mes froideurs, mes répugnances, mes antipathies et mille autres dispositions coupables qui mettent obstacle au règne de la charité dans mon cœur. Donnez-moi les sentiments qui vous conduisirent chez votre heureuse parente, et qu'ils me rapprochent dès ce jour de ceux qui souffrent, qui gémissent, et qui attendent qu'une main charitable essuie

leurs larmes, apaise leur faim, adoucisse leurs souffrances, et tempère par des soins et des égards la rigueur de leur sort.

Ainsi soit-il

SIXIÈME JOUR.

La purification de la sainte Vierge.

CONSIDÉRATION.

Quelles instructions solides et touchantes nous donne Marie dans ce mystère! Elle est mère d'un Dieu, et elle veut bien passer pour la mère d'un simple mortel; elle est plus pure que les Anges, et elle se confond parmi celles qui ont contracté les souillures légales, et qui ont besoin d'être purifiées.... Quelle humilité! Elle

n'est point sujette à la loi de la purification, et elle s'y soumet volontiers... Quelle obéissance ! Elle n'a qu'un Fils qui lui est infiniment cher, et elle l'offre, elle le sacrifie au Père éternel... Quelle générosité !

Ma conduite jusqu'ici a-t-elle fait paraître ces vertus héroïques de ma Mère ? Ai-je comme elle, un cœur humble, un cœur pur, un cœur soumis aux volontés du Ciel, un cœur généreux au service d'un Dieu qui me comble de ses dons ? Hélas ! jusqu'à quand porterai-je cette négligence dans l'observation de la loi du Seigneur ? Aurai-je donc toujours des prétextes et des excuses pour me soustraire aux préceptes de Dieu et de son Eglise ? J'allègue ma faiblesse, ma santé, ma réputation, mon rang, les jugements des hommes, la rigueur de la loi ; mais Marie n'avait-elle pas toutes ces raisons pour se dispenser de la cérémonie humiliante de la purification ? Cependant les consulte-t-elle ? N'en fait-

elle pas un sacrifice généreux au pied des autels ? Et d'ailleurs sont-ils fondés, ces motifs que j'oppose sans cesse à ma conscience, qui me reproche l'infraction de mes devoirs ? Ne suis-je pas à leur égard dans une illusion qui n'échappe qu'à moi seul ? Ces excuses auront-elles à mes yeux quelque poids, lorsque Dieu les pèsera dans la balance de l'éternité ? Ame chrétienne, mettez-vous en ce moment dans les dispositions où vous serez sur votre lit de mort ; votre dernier jour approche : il arrivera peut-être bientôt. Que penserez-vous alors de vos résistances à la grâce qui vous presse d'observer fidèlement la loi du Seigneur ? Quels efforts voudrez-vous avoir faits ? Quel regret du temps perdu dans la violation de vos devoirs ? Quelles craintes sur le jugement qui vous attend au sortir de cette vie d'illusions, d'erreurs et de déceptions volontaires ! ce que vous voudrez alors avoir fait, ne l'omettez pas aujourd'hui.

PRIÈRE.

O sainte Mère de mon Sauveur! apprenez-moi à régler ma conduite sur sa loi sainte. Ce divin Maître ne demande de moi ni les austérités des Anachorètes, ni les souffrances des Martyrs; il m'a tracé des préceptes peu nombreux, simples et faciles à observer; oui, faciles avec le secours de la grâce, qui sera toujours proportionnée au besoin que j'en aurai, si je la demande par une prière assidue, et si je dispose mon cœur à la recevoir. Obtenez-moi cette disposition, ô Marie! et lorsque pour accomplir mes devoirs, j'éprouverai les répugnances et les révoltes de la nature, faites-moi ressouvenir que celui qui se soumet à l'empire des passions, se courbe sous un joug mille fois plus dur que celui de l'Evangile; et après la mort, s'il persévère dans son erreur, il ne peut s'attendre qu'à des châtiments éternels:

au lieu que si je fais de bon cœur, quoi qu'il m'en coûte, ce que demande de moi la loi divine, la pratique de cette sainte loi fera ma consolation sur la terre, et dans le Ciel mon éternel bonheur.

Ainsi soit-il.

SEPTIÈME JOUR.

La compassion de la sainte Vierge.

CONSIDÉRATION.

Toute la vie du Sauveur, dit l'auteur de l'Imitation, ne fut qu'une croix et qu'un martyre continuel. On pourrait dire aussi que celle de Marie ne fut qu'une vie de douleurs et de sacrifices. Que n'eut-elle pas à souffrir dans l'étable de Bethléem, dans

sa fuite en Egypte, dans son long exil chez un peuple infidèle, dans la maison de Nazareth, et depuis l'ascension du Sauveur pendant les vingt années qu'elle passa sur la terre loin de l'objet unique de ses pensées et de son amour !

Mais ce fut au pied de la croix que les douleurs les plus vives, les afflictions les plus profondes, le spectacle le plus déchirant attendaient cette Vierge innocente. Jésus expirant voulut avoir sa Mère pour témoin de ses opprobres, de ses souffrances et de ses angoisses. Quel spectacle pour les yeux d'une Mère ! Qu'éprouviez-vous alors, ô Mère désolée ! lorsque vous aperceviez votre divin Fils, la tête couronnée d'épines, le visage meurtri et abattu par la douleur, le corps tout couvert de plaies et inondé de son sang ! Quel déchirement pour votre cœur, lorsque vous voyiez ces bourreaux inhumains enfoncer à grands coups les clous meurtriers dans ses pieds

et dans ses mains adorables ; lorsque vous entendiez les outrages, les dérisions, les blasphèmes qu'on vomissait contre lui ; lorsque vous assistiez à sa longue et cruelle agonie sur la croix, et que vous le vîtes expirer victime de la fureur de ses ennemis et comme abandonné de son Père ! Qui peut exprimer quel fut alors l'excès de vos douleurs ? L'Esprit-Saint, par l'organe de l'Eglise, les compare à l'étendue des mers et à la profondeur des abîmes.

Mais pourquoi donc fallait-il que cette Mère si tendre assistât au cruel trépas du plus tendre des fils ? Pourquoi le Ciel exige-t-il que la plus innocente des créatures soit condamnée à répandre tant de larmes et à passer par des épreuves si rigoureuses ? Ah ! c'est un mystère que je pénètre enfin aujourd'hui : en associant par la maternité divine, cette Vierge sans tache à la gloire de la rédemption, le Sei-

gneur voulait par là même l'associer plus qu'aucune autre créature aux souffrances du Rédempteur et aux grands avantages dont elles sont la source. Car depuis que Jésus-Christ a consacré dans sa personne et par son libre choix, les souffrances et les douleurs, elles ne sont plus des maux véritables pour le Chrétien; elles sont pour lui le principe du seul vrai bonheur. Souffrir en effet, et souffrir dans les sentiments de la foi, c'est ressembler à Jésus-Christ, et à celle qu'il a le plus aimée sur la terre, Marie, son incomparable Mère; souffrir c'est marcher dans la voie des prédestinés, c'est recevoir le sceau des élus; souffrir, c'est semer une abondante moisson de mérites, et se préparer une couronne éclatante dans les cieux. Souffrons donc dans cette vallée de larmes, mais souffrons comme Marie; son âme sur le Calvaire fut éprouvée, mais ne fut pas abattue; elle se tenait debout au pied de la croix, dit l'E-

vangile, acceptant avec courage le calice amer que le Ciel lui présentait, adorant la main du Ciel qui s'étendait sur elle, et immolant dans son cœur ce Fils bien-aimé, dont on lui demandait le sacrifice.

PRIÈRE.

Que je vous ressemble peu, ô ma Mère! Si les souffrances sont un bienfait de Dieu, avec quelle ingratitude je les ai reçues jusqu'à ce jour! Que de plaintes, que de murmures, que d'impatiences, que de révoltes peut-être contre Dieu, qui ne m'éprouvait que pour me sauver! Que j'ai peu compris mes vrais intérêts! C'est peut-être à ces chagrins, à ces maladies, à ces afflictions dont je me plaignais, que je suis redevable d'avoir échappé à des occasions qui eussent causé ma perte, et d'être rentré dans les voies du devoir, dont je m'étais écarté. Je veux donc m'abandonner désormais à la conduite de cette Provi-

dence divine qui dispose de tout pour mon salut, et entrer avec courage dans ses vues de miséricorde sur moi. Votre exemple, ô Marie, me soutiendra, m'encouragera dans mes peines ; et vos prières m'obtiendront de Jésus-Christ la patience et la résignation nécessaires pour les supporter avec mérite et avec fruit. Ainsi soit-il.

HUITIÈME JOUR.

La sainte mort de Marie.

CONSIDÉRATION.

Marie touche au terme de son exil ; l'amour va briser les liens qui la retenaient sur la terre, et la porter dans le sein de son Bien-Aimé. Le privilége de ne point mourir eût dû, ce semble, être le partage de la Mère d'un Dieu ; mais depuis que

Jésus, l'auteur de la vie, s'est volontairement soumis à la mort, il n'y a plus d'opprobre, il n'y a que de la gloire à mourir. Je me la représente au moment de son bienheureux trépas ; elle meurt libre de craintes, exempte de regrets, et consumée d'amour. En effet, qu'aurait-elle qui pût la troubler ? Sa longue carrière ? Mais tous les instants en ont été consacrés au Seigneur. Les grâces qu'elle a reçues du Ciel ? Mais en tombant dans une âme si bien préparée, elles ont toutes rapporté le centuple. Sa conscience ? Mais jamais elle ne fut souillée de la faute la plus légère. Les pensées de son esprit et les affections de son cœur ? Mais elles n'ont jamais eu d'autre objet que ses devoirs, sa perfection et son Dieu. Les approches du jugement qu'elle va subir au sortir de la vie ? Mais elle l'appelle de tous ses vœux ; ce jugement va la couvrir de gloire, et son Juge n'aura pour elle que des caresses et des récompenses.

Des regrets ? Marie n'en peut avoir. Ne possédant rien sur la terre, elle n'a rien à quitter. Jésus seul avait obtenu toutes les affections de son cœur, aucun lien ne la retenait en ce monde. Elle se sépare des Apôtres et des Disciples de son Fils ; mais elle va se réunir à son Fils lui-même. Elle s'éloigne des hommes, ses enfants adoptifs mais elle va ménager leurs plus chers intérêts auprès du Sauveur et les protéger plus efficacement du haut des cieux. Mourez donc, Vierge sainte, mourez; consumée des flammes du plus ardent amour prenez votre essor vers les demeures éternelles ; allez recevoir la couronne que votre divin Fils a tressée de ses mains : le Ciel vous attend, pour vous saluer, comme sa dominatrice et sa reine ; mais dans les splendeurs de la gloire, où vous allez habiter, n'oubliez pas les enfants que vous laissez sur la terre.

Ame chrétienne, désirez-vous mourir

sans crainte ? Vivez dans l'innocence ; le péché est une source de peines pendant la vie, et de frayeurs à la mort. Le juste voit arriver la fin de sa carrière, comme la fin d'un beau jour ; mais le pécheur ne peut l'envisager qu'avec un sentiment d'inquiétude et d'effroi.

Voulez-vous mourir sans regret ? détachez-vous tous les jours de la terre ; songez que vous êtes ici-bas dans un pays étranger ; ne vous liez point aux créatures par des affections trop vives et trop tendres ; aimez Dieu de tout votre cœur, et n'aimez les créatures que pour lui. Excitez fréquemment dans votre âme le désir du ciel. Est-il si difficile de soupirer pour une autre vie, quand on ne rencontre ici-bas que des dégoûts, des ennuis, des contradictions, des peines cuisantes, et des sujets toujours renaissants de larmes et de douleurs.

PRIÈRE.

« Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. » Vous exaucerez, aimable Mère, cette prière que je vous adresse tous les jours de ma vie. Accordez-moi la grâce de prévenir par une vie sainte et des mœurs régulières, les craintes et les remords qui empoisonnent les derniers jours des pécheurs. Que ce soit surtout à la fin de ma carrière, que j'éprouve les effets de votre protection et de votre tendresse; soutenez alors ma faiblesse, fortifiez ma foi, ranimez mon espérance, enflammez mon amour, rassurez mes craintes excessives, ouvrez mon cœur à la confiance dans les mérites de mon Sauveur ; defendez-moi contre les démons, recevez mon dernier soupir, et présentez-moi vous-même au tribunal de Jésus votre Fils. Ainsi soit-il.

NEUVIÈME JOUR.

L'assomption de la très sainte Vierge.

CONSIDÉRATION.

Parmi les vertus qui ont caractérisé Marie, il en est trois principales qui ont concouru plus spécialement à la sanctifier, et que le Seigneur glorifie plus particulièrement dans sa triomphante assomption ; j'entends sa pureté , son humilité, sa charité. Or, cette pureté, Dieu la glorifie par l'incorruptibilité de son corps, qu'il préserve de la corruption et des ravages du tombeau ; son humilité reçoit une récompense glorieuse par le haut point d'élévation qui la rapproche plus qu'aucune autre créature du trône du Tout-Puissant ; et

c'est à son ardente charité que Marie doit l'union intime dans laquelle elle entre en ce jour avec son Dieu, et les communications ineffables auxquelles il l'admet dans le séjour des Saints. Ce n'est donc point précisément la maternité divine, ce ne sont point les prérogatives de Marie, que son Fils a prétendu couronner en ce jour : c'est sa sainteté, ce sont ses vertus.

Voilà sur quoi il est d'une extrême conséquence de m'examiner et de régler ma conduite. Dieu m'eût-il comblé des dons les plus signalés et des grâces les plus insignes, si je n'ai point de vertus, si je n'ai point de mérites, il me refusera l'entrée du céleste séjour. Dieu est la pureté par essence; rien de souillé, rien d'impur n'entrera dans son royaume; je dois donc être pur; le royaume de Dieu, comme son cœur est fermé aux orgueilleux et aux superbes; je dois donc être humble. Quiconque n'aime pas Jésus-Christ, selon la doc-

trine du grand Apôtre, est frappé d'anathème; je dois donc réserver pour mon Sauveur les affections les plus vives et les plus tendres de mon cœur. Cet amour de Dieu est la consommation, comme il doit être le principe de toutes les vertus et de tous les mérites; cet amour est le premier de mes devoirs, et nulle autre obligation ne peut m'en dispenser. Je dis peut-être de bouche, et je répète à mon Dieu que je l'aime; mais le langage le plus propre à le lui persuader, c'est celui de mes œuvres. Celui qui n'observe pas la loi du Seigneur, dit le Disciple bien-aimé, et qui dit qu'il le connaît (1), est un menteur, et la vérité désavoue ses paroles.

PRIÈRE.

Vous montez au ciel, Vierge sainte,

---

(1) Connaître Dieu, dit ici la même chose que l'aimer. *Voyez le Contexte*, S. Jean, I[re] épit., chap. II, 4-5.

mais vous me laissez pour héritage vos exemples et vos vertus. Ce n'est qu'en les retraçant dans ma conduite que je pourrai y entrer moi-même. En suivant cette route, je marcherai souvent sur des épines, mais j'y retrouverai la trace de vos pas. Je promets de vous suivre avec courage, car je veux un jour me réunir à vous et à Jésus votre divin Fils. O Protectrice puissante! secondez mes efforts, soutenez mes pas chancelants; prenez-moi quelquefois dans vos bras maternels, pour m'aider à franchir les obstacles qui effraieraient ma faiblesse et ma pusillanimité. Dans les moments de découragement et de fatigue, ranimez mes forces par le souvenir de vos combats et de vos triomphes. Montrez-moi du haut des cieux la couronne que Dieu réserve à mes travaux, et que vous placerez vous-même un jour sur ma tête. Vous êtes ma Mère; prenez mes intérêts auprès de Jésus-Christ, et après m'avoir arraché aux

poursuites de mes ennemis, obtenez-moi de passer à vos pieds l'éternité toute entière pour y célébrer vos bienfaits et mon bonheur. Ainsi soit-il.

Prière après la Neuvaine.

Dieu de bonté et de miséricorde, qui sans avoir égard à mon indignité avez bien voulu m'ouvrir pendant cette Neuvaine le trésor de vos grâces, daignez agréer le juste tribut de ma reconnaissance, pour toutes celles dont vous m'avez comblé. Accordez-moi, Seigneur, d'user saintement de tous ces bienfaits, et de ne m'en servir que selon votre sainte volonté, afin qu'ils concourent efficacement à ma sanctification et à votre gloire.

Bénis, ô mon âme, bénis le Seigneur ton Dieu, et que toutes tes puissances louent son saint Nom ; bénis le Seigneur, et n'oublie jamais ses bienfaits ; c'est lui qui te par-

donne toutes tes offenses ; c'est lui qui guérit toutes tes plaies ; c'est lui qui rachette ta vie d'entre les bras de la mort ; c'est lui qui remplit tes désirs par l'abondance de ses biens. A lui seul en soit la gloire pendant les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Auguste Marie, mon aimable protectrice, quelle doit être ma reconnaissance pour toutes les faveurs que vous m'avez obtenues de Dieu dans le cours de cette neuvaine ! Ah ! vous m'avez fait éprouver de nouveau que ce n'est pas en vain qu'on met sa confiance dans votre bonté maternelle. Que toute ma vie soit donc consacrée à vous bénir, à vous louer et à vous remercier ! Que ce soit par mes œuvres surtout, que je m'acquitte de la dette de la reconnaissance ; que par ma fidèle correspondance à vos bienfaits, ils soient pour moi une source de mérites sur la

terre, et après ma mort une source de gloire dans les cieux.

Ainsi soit-il.

Note. On peut encore réciter le *Te Deum* et le *Magnificat.*

CHAPITRE IX.

VISITE

A

NOTRE-DAME DE FOURVIÈRES.

Dans cette visite, on peut réciter en l'honneur de Marie :

1° La prière : *O Marie, me voici enfin*, etc., *page* 15.

2° Les litanies de Notre-Dame de Lorette, *page* 19, ou celles du saint Cœur de Marie, *page* 47.

3° La prière : *Nous vous conjurons, Seigneur*, chap. 7, *page* 118, et quelques-autres qu'on pourra prendre dans les chapitres II et III, ou l'Amende honorable, qui suit :

Amende honorable à la très sainte Vierge.

Auguste Marie, Mère de mon Sauveur, qui avez été choisie avant tous les siècles pour écraser la tête du serpent, et à laquelle l'Eglise reconnaît être redevable des victoires qu'elles a remportées sur toutes les hérésies, vous êtes devenue par là l'ennemie capitale du démon, l'objet de sa haine, et de sa fureur; vous l'êtes aussi de celle des hérétiques et des impies qui, dans tous les temps, n'ont cessé de vous faire la guerre. Ils n'ont rien oublié pour détruire votre gloire; ils ont combattu vos priviléges, votre pureté virginale, votre maternité divine; ils ont contesté votre pouvoir, votre bonté, votre crédit auprès de Dieu; ils vous ont refusé les titres glorieux que l'Eglise vous donne; ils ont voulu abolir votre culte; ils ont fait mille outrages à vos images et à votre

Nom. O la plus parfaite et la plus aimable des créatures ! comment l'enfer a-t-il pu inspirer contre vous des sentiments si injurieux ? Comment s'est-il pu trouver des cœurs assez ingrats pour vous mépriser et vous haïr, vous qui êtes si digne de la vénération la plus profonde, et de l'amour le plus tendre des Anges et des hommes ?

Prosterné à vos pieds, Vierge sainte, je viens vous témoigner ma juste douleur de tant d'outrages, et vous en faire toute la réparation dont je suis capable. Et comme c'est votre Cœur maternel qui a spécialement souffert de tant d'injures et de tant d'ingratitudes de la part des hommes, c'est à votre Cœur que j'adresse cet acte de réparation ; daignez l'agréer, ô Marie ! ainsi que l'offrande que je vous fais pour cette fin de tous mes sentiments de respect, de reconnaissance et d'amour, de mes hommages, de mes louanges, de mes services, de ma douleur et de mes re-

grets. Je fais hautement profession de croire tout ce que les hérétiques et les impies ont nié de vos grandeurs et de vos priviléges ; je crois particulièrement votre conception immaculée, votre maternité divine, votre virginité perpétuelle, votre pureté sans tache, votre sainteté et votre gloire au-dessus de toutes les pures créatures. Je crois que votre puissance, votre bonté, votre miséricorde, toutes vos perfections sont proportionnées à votre dignité incomparable de Mère de Dieu, et à votre qualité de Reine de l'univers. Je vous regarde avec joie, ainsi que le chante l'Eglise, comme la mère de la grâce, le secours des chrétiens, la porte du ciel, le refuge des pécheurs, leur avocate et leur espérance auprès de Jésus-Christ. Je regarde votre protection et votre faveur, comme le moyen infaillible d'obtenir de votre divin Fils, tous les biens que j'en espère ; et comme vos ennemis ont tra-

vaillé à détruire votre culte, je mettrai jusqu'à mon dernier soupir ma gloire à le défendre et à le soutenir, à vous honorer, à vous invoquer, et à procurer de toutes mes forces, que vous soyez honorée, aimée et servie en tout lieu. Daignez, Vierge sainte, recevoir cette offrande et ces résolutions; puissent-elles m'obtenir la grâce d'imiter vos vertus sur la terre, et d'être un jour dans le ciel associé à votre gloire. Ainsi soit-il.

Si le temps le permet, on pourra encore lire une des considérations de la Neuvaine, et la méditer quelques instants. On adorera Jésus-Christ dans son sacrement d'amour, et on terminera la visite par la récitation des cinq *Pater* et *Ave*, pour gagner l'Indulgence.

CHAPITRE X.

PRIÈRE

DURANT LA SAINTE MESSE.

La Messe est de toutes les actions du Christianisme, la plus glorieuse à Dieu et la plus utile au salut de l'homme. Jésus-Christ y renouvelle le grand mystère de la Rédemption : il s'y fait encore, dans un vrai sacrifice, quoique non sanglant, notre victime, et vient en personne nous appliquer à chacun en particulier les mérites de ce sang adorable qu'il a répandu pour nous tous sur la croix. Cela doit inspirer une haute idée de la sainte Messe, et faire souhaiter de la bien entendre ; car y assister avec irrévérence,

volontairement distrait, sans modestie, sans retenir ses yeux, sans attention, sans respect, c'est renouveler autant qu'il est en soi les opprobres du Calvaire, et déshonorer sa Religion.

Pour éviter un si grand malheur, venez-y avec des dispositions chrétiennes; prenez-y l'esprit de J. C.; offrez-vous avec lui et comme lui. Entrez d'abord à l'église, pénétré d'un saint respect; tenez-vous-y dans une modestie et un recueillement que rien ne soit capable de troubler; et pendant tout le sacrifice, n'ayez d'imagination, d'esprit, de cœur ni de sentiment que pour honorer votre Dieu, et songer aux intérêts de votre âme.

Comme les prières suivantes sont trop courtes pour une Messe haute, on y a joint des réflexions ou pratiques intérieures, dont vous pourrez vous servir utilement tout le temps que vous aurez de reste.

PRIÈRE AVANT LA MESSE,

Pour se disposer à la bien entendre.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté; fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme; effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde : je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit-il.

Des quatre fins pour lesquelles on offre le sacrifice, on peut appliquer les trois dernières pour d'autres que pour soi, en se servant de quelques-unes des prieres suivantes.

OFFRANDE DU SACRIFICE.

Pour remercier Dieu des grâces qu'il a faites à la sainte Vierge et aux autres Saints.

Source adorable de toute justice, grand Dieu, qui prenez plaisir à vous rendre admirable dans vos Saints, je viens ici vous faire pour eux de très humbles actions de grâces. Toute leur sainteté vient de vous, et vous n'avez fait que couronner vos dons en leur donnant la gloire dont ils jouissent. Ils vous en bénissent maintenant dans le ciel, et nous nous joignons à eux pour vous remercier des grâces que vous leur avez faites. Souffrez donc, Seigneur, que m'unissant d'intention avec eux et qu'au nom de N*** *(Nommez ici la sainte Vierge, le Saint*

ou la Sainte que vous voulez honorer), je vous offre dans ce sacrifice, avec une humble reconnaissance, la seule victime qui puisse égaler vos dons.

On peut dire cette prière aux fêtes de la sainte Vierge, des Anges, des SS. Patrons et des autres Saints, et dans les Neuvaines qu'on fait sous leur invocation.

OFFRANDE DU SACRIFICE.

Pour remercier Dieu de quelque grâce obtenue pour soi ou pour d'autres.

Dieu, dont la bonté est infinie, et qui, sans avoir égard à nos infidélités continuelles, ne cessez de nous combler de vos bienfaits, quelles actions de grâces pourraient en égaler la multitude et la grandeur, si vous ne nous aviez donné votre aimable Fils, et donné en même temps le moyen de vous l'offrir? C'est lui, Seigneur, qui vous remerciera pour nous dans ce sacrifice. Comme il est notre propitiation, il y sera aussi notre re-

connaissance. Recevez, Père très saint, cet inestimable présent que je vous offre en actions de grâces de la ferveur que vous m'avez accordée (*ou* à N***), en vous conjurant de continuer à faire éclater sur moi (*ou* sur lui) les effets de votre miséricorde. Ainsi soit-il.

On ne doit pas oublier cet acte, quand Dieu nous a fait quelque grâce. Un manque de reconnaissance arrêterait de nouvelles faveurs.

OFFRANDE DU SACRIFICE.

Pour demander quelque grâce particulière pour soi ou pour quelque autre.

Dieu de bonté, Père infiniment libéral, nous vivons de vos miséricordes, et tout ce que nous avons, nous ne l'avons que de vous. Vous seul, ô mon Dieu, pouvez connaître nos besoins, et nous secourir efficacement dans nos peines. Plein de confiance en votre miséricorde, Seigneur, j'implore

votre assistance, et vous demande humblement pour moi (*ou* pour N.) la grâce de (*spécifiez-la*). Ce n'est pas moi, mon Dieu, qui vous en prie : je ne fais qu'emprunter la voix de cette victime qui va être immolée sur l'autel. Accordez, Seigneur, la grâce que je vous demande, au nom et par les mérites de celui qui est le cher objet de vos douces complaisances, et à la médiation duquel vous ne pouvez rien refuser.

On peut dire cette prière, quand on fait une Neuvaine pour obtenir quelque faveur, ou spirituelle, ou même temporelle.

OFFRANDE DU SACRIFICE.

Pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

Prosterné humblement devant vous, souverain Créateur de l'univers, je viens vous prier pour des fidèles morts dans votre grâce, mais qui paient encore à votre justice les péchés qu'ils n'ont pas expiés pendant leur

vie. Ce sont des parents, des amis, des bienfaiteurs, qu'un juste devoir m'ordonne de secourir. Et quel secours plus efficace puis-je leur procurer, ô mon Dieu, que de vous offrir pour leur délivrance le sang de l'Agneau sans tache ?

Je vous l'offre donc, ô Père commun des vivants et des morts : je vous l'offre pour des enfants que vous chérissez, et qui ne respirent qu'après le bonheur de vous voir et de vous glorifier. Quelque dignes qu'ils soient des châtiments que vous exercez sur eux, Dieu de miséricorde, ouvrez-leur aujourd'hui les trésors immenses des satisfactions de votre Fils, et faites-leur trouver dans ce sacrifice, dont le prix est infini, de quoi acquitter toutes leurs dettes *(Si vous priez pour quelque personne, ajoutez :)* Je vous l'offre en particulier pour l'âme de N*** *(Que si vous avez dessein de gagner l'indulgence pour elle, ajoutez :)* Et je vous conjure de lui appliquer l'indulgence que j'ai intention d'obtenir aujourd'hui, en communiant pour elle.

COMMENCEMENT DE LA MESSE.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

C'EST en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très saint et très auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au Ministre de vos autels pour offrir la précieuse Victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre passion.

CONFITEOR.

Repassez dans l'amertume de votre cœur, les péchés que vous avez commis. Rappelez en gros et confusément ceux qui vous humilient davantage. Exposez à Dieu vos faiblessez ; priez-le qu'il vous les pardonne, et que l'abîme de vos misères attire sur vous, en ce sacrifice, l'abîme de ses miséricordes.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie la plus pure de toutes les Vierges, de tous les Saints, et de tous les fidèles; parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions, par ma faute, oui, par ma faute, et par ma très grande faute. C'est pourquoi je conjure la très sainte Vierge et tous les Saints de vouloir intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON.

Entretenez-vous dans un doux sentiment de confiance en la bonté de Dieu, qui, vous permettant d'employer un moyen aussi efficace que celui-ci, pour lui demander la grâce de votre réconciliation, vous donne en même temps un gage assuré que vous pourrez l'obtenir.

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous,

appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

Concevez un grand désir de procurer à Dieu toute la gloire, et au prochain tout le bien que vous pourrez. Réjouissez-vous avec les Anges de la part que vous avez à la connaissance des saints mystères. Remplissez-vous des hautes et magnifiques idées de la majesté de Dieu, et de Jésus-Christ son Fils.

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons de très humbles actions de grâces, dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain Monarque, le Très-Haut, et le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses, Agneau

envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous, et du haut du ciel, où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints que nous honorons, toutes les grâces que votre Ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle; au nom de N. S. J. C. Ainsi soit-il.

ÉPITRE.

Transportez-vous en esprit au temps des Patriarches et des Prophètes, qui n'aspiraient qu'après le Messie. Entrez dans leurs empressements, formez leurs désirs, prenez les sentiments qu'ils eurent alors ; vous attendez le même Sauveur, et plus heureux qu'eux, vous le voyez.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte Loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine Loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des Saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révérer comme les Prophètes,

vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

ÉVANGILE.

Regardez l'Evangile que vous allez entendre, comme la règle de votre foi et de vos mœurs ; règle que Jésus-Christ lui-même vous a adressée, et que vous avez promis de suivre par les engagements du Baptême : règle que vous observez mal, et sur laquelle vous serez jugé sans adoucissement et sans appel.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs, c'est votre Fils unique ; c'est sa parole que je vais entendre. Mais hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres.

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Evangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets

entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Affermissez ici votre foi. Tout ce que l'Église vous propose à croire est fondé sur la parole de Dieu, annoncée par les Prophètes, révélée dans les Ecritures, déclarée par les miracles, vérifiée par l'établissement de la foi, confirmée par les Martyrs, et rendue sensible par la sainteté de notre Religion et par le solide consentement de ceux qui la professent avec fidélité.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, les choses visibles et les invisibles : et en un Seigneur J. C. Fils unique de Dieu son Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu : engendré et non créé, consubstantiel à son Père, et par qui tout a été fait. Qui est descendu du ciel pour l'amour de nous et pour notre salut : qui s'est incarné par l'opération du S. Esprit, dans le sein de la Vierge Marie, et qui s'est

fait homme. Je crois aussi que Jésus-Christ a été crucifié pour l'amour de nous sous Ponce Pilate, qu'il a souffert la mort, et qu'il est ressucité le troisième jour, suivant les Ecritures : qu'il est monté au ciel, et qu'il y est assis à la droite de son Père ; qu'il viendra encore une fois sur la terre avec gloire pour juger les vivants et les morts ; et que son règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils, et qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, et qui a parlé par les Prophètes. Je crois que l'Eglise est une, sainte, catholique et apostolique ; je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir.

Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE.

Songez au bonheur inconcevable que vous avez de trouver dans ce sacrifice de quoi honorer parfaitement Dieu, le remercier d'une manière qui égale ses dons, effacer

entièrement vos péchés, et obtenir, tant pour vous que pour les autres, toutes les grâces dont vous avez besoin; et mettez à profit tous les précieux moments de cet inestimable bonheur.

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette Hostie par les mains du Prêtre, avec l'intention qu'a eue J. C. mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment qu'il s'immole ici pour lui.

Je vous l'offre, pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, pour obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut, qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le juste par

excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous. Mais, en vous offrant cette adorable Victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Eglise catholique, notre Saint Père le Pape, notre Evêque, tous les Pasteurs des âmes, notre Roi, la Famille royale, les Princes chrétiens, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés; et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques, et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et me pardonnez mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font, ou qu'ils voudraient me faire Ainsi soit-il.

PRÉFACE.

Elevez-vous en esprit dans le ciel, jusqu'au pied du trône de la Divinité. Là, pénétré d'une sainte et respec-

tueuse crainte, à la vue de cette éclatante majesté, rendez-lui vos hommages, et mêlez vos louanges aux célestes cantiques des Anges et des Chérubins qui l'environnent.

Voici l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel ?

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux, que de nous unir à J. C. pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprit bienheureux rendent leurs hommages à votre majesté ; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes Intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur le Dieu des armées ! tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les Bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui nous vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

LE CANON.

Représentez-vous ici l'autel sur lequel Jésus-Christ va se rendre comme sur le trône de sa miséricorde, où vous avez droit de vous présenter pour exposer tous vos besoins, pour demander et pour obtenir. Dieu, qui nous donne son propre Fils, peut-il nous refuser quelque chose ?

Nous vous conjurons, au nom de J. C. votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable, et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre Evêque,

notre Roi, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaisance et la charité nous obligent de prier, tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement N. et N. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie toujours Vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur J. C., à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les Saints, qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu! les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie! Que n'ai-je leur foi et leur amour! Venez, Seigneur Jésus, venez aimable répateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient cet Agneau de Dieu; voici l'adorable Victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION.

Voilà votre Dieu, votre Sauveur et votre Juge. Soyez quelque temps dans le silence, comme saisi d'admiration à la vue de ce qui se passe sur l'autel. Rappelez toute votre ferveur, et livrez-vous à tous les sentiments que le respect, la confiance et la crainte sont capables d'inspirer.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent, je vous y adore avec humilité; je vous aime de tout mon cœur; et comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu! que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Contemplez affectueusement votre Sauveur sur l'autel. Méditez les mystères qu'il y renouvelle. Unissez le sacrifice

de votre cœur à celui de son corps. Offrez-le à Dieu son Père ; suppliez-le d'accepter les prières que ce cher Fils lui fait pour vous, et priez vous-mêmes pour les autres.

Quelle serait donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser ! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie; les souffrances de votre passion, la gloire de votre résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons de votre grâce véritablement et proprement la Victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech; la seule victime digne de votre autel, N. S. J. C. votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la

bouche ou du cœur à cette sacrée Victime, soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu ! sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de N*** et de N***. Accordez-leur, Seigneur, en vertu de ces sacrifices, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon ! et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs, et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER.

Nous voici avec Jésus sur un nouveau Calvaire. Tenons-nous au pied de sa croix avec une tendre compassion, comme saint Jean; avec espérance de le voir un jour dans sa gloire, comme les autres Disciples. Regardons-le quelquefois de loin, et pleurons nos péchés avec saint Pierre.

Que je suis heureux, ô mon Dieu ! de vous avoir pour Père ! Que j'ai de joie de

songer que le ciel où vous êtes doit être un our ma demeure ! Que votre saint Nom soit glorifié par toute la terre. Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur : pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie ; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi-soit-il.

AGNUS DEI.

Dieu qui est si glorieux dans le ciel, si puissant sur la terre, si terrible dans les enfers, n'est ici qu'un agneau plein de douceur et de bonté. Il y vient pour effacer les péchés du monde, et en particulier les vôtres. Quel motif de confiance ! quel sujet de consolation !

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin Médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père ; donnez-moi votre paix.

COMMUNION.

Pour communier spirituellement, renouvelez par un acte de foi le sentiment que vous avez de la présence de J.-C. Formez un acte de contrition. Excitez dans votre cœur un désir ardent de le recevoir avec le Prêtre. Priez-le qu'il agrée ce désir et qu'il s'unisse à vous, en vous communiquant ses grâces.

Si vous voulez communier sacramentalement, servez-vous ici des prières avant la communion, qui sont ci-après, *p.*

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur ! d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table !

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais puisque j'en suis très indigne, suppléez, ô mon Dieu ! à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés, je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils

vous déplaisent. Recevez-le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la communion du Prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement : fortifiez mon espérance : épurez en moi la charité : remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS.

Efforcez-vous de rendre au Sauveur sacrifice pour sacrifice, en devenant la victime de son amour, en lui immolant toutes les recherches de l'amour-propre, toutes les attentions du respect humain, toutes les répugnances et toutes les inclinations qui ne s'accordent pas avec l'accomplissement de vos devoirs.

Vous venez, ô mon Dieu ! de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour

votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer; je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Je sors purifié de vos saints mystères, je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu! ces saintes résotions; bénissez-nous tous par la main de votre Ministre: et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en

montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle, qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux, qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond ; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier, et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Ne sortez point de l'église sans avoir témoigné votre reconnaissance pour toutes les grâces que Dieu vous a faites dans ce sacrifice. Conservez-en précieusement le fruit, et faites qu'on demeure convaincu, en vous voyant, que vous avez profité de la mort et de l'immolation d'un Dieu Sauveur.

PRIÈRE APRÈS LA SAINTE MESSE.

Seigneur, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite, en me permettant aujourd'hui d'assister au sacrifice de la sainte Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur; et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu! me purifie pour le passé, et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun désir, ni aucune pensée, qui me fasse perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI.

EXERCICE POUR LA CONFESSION.

PRIÈRES POUR LA CONFESSION.

Il n'est rien de plus important dans le christianisme, que de recevoir avec les dispositions nécessaires le sacrement de Pénitence. Il ne faudrait s'en approcher qu'une fois avec ferveur, pour devenir saint. Cependant, après plusieurs confessions on se trouve toujours les mêmes qu'auparavant. D'où vient cela? de notre négligence à nous y bien disposer, et de ce que nous n'apportons pas toujours à ce sacrement toutes les conditions qu'il demande.

Pour n'avoir donc pas le malheur de trouver la mort où vous cherchez la vie, instruisez-vous à loisir et à fond de ce qui est requis pour faire une bonne confession. Confessez-vous souvent, et tant qu'il se pourra, au même confesseur, jamais par routine et par habitude, mais toujours comme si c'était pour mourir incontinent après. Rentrez sérieusement en vous-même, et vous examinez sur les points ci-après marqués : mais que votre application principale soit d'exciter la douleur de vos péchés, et de la témoigner à Dieu par de fervents actes de contrition, tirés du cœur plutôt que des lèvres. Demandez-la dès la veille, et tout le jour de votre confession. Faites pour cela quelques bonnes œuvres. Allez la demander à J. C. au saint Sacrement. Accompagnez cette douleur d'une forte résolution de ne plus pécher et de prendre les moyens les plus efficaces pour éviter les rechutes.

Approchez du tribunal de la réconciliation avec des sentiments de respect et d'amour, de confusion et de courage, de crainte

et de confiance. Déclarez-y toutes vos fautes d'une manière nette, simple, précise et discrète, avec humilité et sincérité, comme si vous parliez à Dieu. Ecoutez ce qu'il vous dit par la bouche de son Ministre. Recevez avec de grands sentiments de reconnaissance l'application du sang et des satisfactions de J. C. Unissez votre pénitencè à celle qu'il a faite pour vous ; acquittez-vous-en au plus tôt, et songez efficacement à vous punir de vos fautes passées, et à vous en corriger.

AVANT LA CONFESSION.

Demandez à Dieu d'approcher du sacrement avec les dispositions nécessaires.

Dieu saint, qui êtes toujours favorablement disposé à recevoir le pécheur, et à lui pardonner, jetez les yeux sur une âme qui retourne à vous de bonne foi, et qui cherche à laver ses taches dans les eaux salutaires

de la pénitence. Faites-moi la grâce, ô mon Dieu! d'en approcher avec les dispositions nécessaires; soyez dans mon esprit, afin que je connaisse tous mes péchés; soyez dans mon cœur, afin que je les déteste; soyez dans ma bouche, afin que je les confesse et que j'en obtienne la rémission.

Invoquez le secours du Saint-Esprit pour connaître vos défauts.

Esprit-saint, source de lumière, daignez répandre un de vos rayons dans mon cœur, et venez m'aider à connaître mes péchés. Montrez-les-moi, Seigneur, aussi distinctement que je les connaîtrai, quand au sortir de cette vie il me faudra paraître devant vous pour être jugé.

Faites-moi connaître, ô Dieu saint! et le mal que j'ai fait et le bien que j'ai omis. Faites-moi voir le nombre et la grandeur de mes infidélités dans votre service. Faites que je sache combien de fois, jusqu'à quel point j'ai offensé le prochain, le tort que je me suis

fait à moi-même, et les fautes que j'ai commises contre les devoirs de mon état.

Eclairez-moi, et ne souffrez pas, ô Dieu de vérité, que l'amour criminel que j'ai pour moi me séduise et m'aveugle : ôtez le voile qu'il me met devant les yeux, afin que rien ne m'empêche de me bien connaître moi-même, et de me faire connaître autant qu'il est nécessaire à celui qui tient ici votre place.

Examinez-vous sur les péchés qu'on peut commettre.

CONTRE DIEU.

Sur la Foi. Par doutes volontaires, curiosités, superstitions, songes, bonne aventure, lectures défendues, railleries sur les choses saintes, négligence à s'instruire de sa Religion.

Sur l'Epérance. Par défiance de la miséricorde de Dieu, présomption de sa bonté ou de nos propres forces, manque de soumission, découragement volontaire, dégoût, désespoir.

Sur la Charité. Par murmure contre la Providence, résistance volontaire aux inspirations, négligence à empêcher le mal quand on le doit et qu'on le peut ; en péchant par respect humain; en partageant son cœur entre Dieu et quelque autre chose qu'on ne doit pas aimer, ou n'aimer que pour Dieu , n'aimant pas le prochain pour l'amour de Dieu.

Sur la Religion. En omettant ses devoirs de piété , ses prières , la messe , la pénitence, ou en s'en acquittant mal. En commettant des irrévérences dans l'église: postures immodestes, discours, vue égarée, distractions volontaires. En violant les saints jours de dimanches et de fêtes par le travail, vente ou achat, par les jeux , les divertissements, les compagnies qui détournent du service de Dieu. En faisant de faux serments; en mentant, en prenant le nom de Dieu en vain , en jurant à la légère, en pratiquant la simonie dans la recherche ou collation d'un bénéfice ; en manquant à louer Dieu , à lui ren-

dre grâces de ses bienfaits, à se soumettre à ses saintes volontés.

CONTRE LE PROCHAIN.

En pensées. Par jugements téméraires ; mépris de sa personne, de ses actions ; par envie, haine, aigreur, aversion, désirs de vengeance. Il faut déclarer si ces sentiments ont été volontaires, s'ils ont duré, s'ils ont paru au dehors, si c'est contre des supérieurs.

En paroles. Par des calomnies, par des médisances faites, entendues, non empêchées ; médisances en chansons, livres, écrits et plaidoyers diffamatoires. Il faut dire par quel motif on les a faites, devant combien de personnes, si elles sont d'importance et préjudiciables. Par discours contre la charité : rapports mal à propos, vrais ou faux ; semence de divisions, railleries, mépris. Par mauvais conseils, flatteries, applaudissement au mal. Par faux témoignage, déclaration du secret ou des fautes d'autrui.

Par affronts, reproches, paroles outrageantes, imprécations, malédictions.

En actions. Par l'injuste détention du bien d'autrui, contrats, prêts usuraires; tromperies ou infidélités dans les marchés, ventes, achats, jeux, ouvrages, commissions; en falsifiant, survendant, se compensant, s'appropriant des restes, laissant dépérir, dérobant, recélant ou achetant une chose dérobée; en négligeant l'ouvrage; en donnant ou détournant des biens de communauté. Par scandale, complaisance criminelle, mauvais exemple.

En omission. Par négligence à restituer, à réparer des médisances, à se réconcilier; à s'acquitter des devoirs de mari et d'épouse, amour, fidélité, respect, déférence, soumission, support, patience; de père et de mère, de maître et de maîtresse, instruction, bon exemple, correction, établissement, justice, charité; d'enfants, de domestiques, respect, amour, obéissance, secours

fidélité ; de Magistrats, gens de justice, d'ouvriers, etc.

CONTRE SOI-MÊME.

Par orgueil. En s'estimant trop : en parlant avantageusement de soi, recherchant les honneurs, ayant pour soi une vaine complaisance et du mépris pour les autres, trompant le monde par hypocrisie, et par une modestie affectée.

Par avarice. En ne faisant pas des aumônes selon son pouvoir ; en s'attachant trdo aux biens de la vie ; en s'inquiétant trop pour l'avenir ; en se refusant et refusant à d'autres le nécessaire.

Par envie. En méprisant et décriant les autres ; en se réjouissant du mal et s'affligeant du bien qui leur arrive, en souhaitant avec jalousie ce qu'ils ont.

Par impureté. En pensées déshonnêtes et volontaires, s'y arrêtant négligemment,

y prenant plaisir, soit qu'on désire de faire le mal qu'on pense, soit qu'on n'en ait aucun désir, mais que l'on s'en tienne à une simple complaisance. Il faut dire si elles ont causé des mouvements déréglés. En paroles, disant ou entendant avec plaisir des paroles sales ou à double sens; en chantant des airs dissolus, en y prêtant l'oreille, en entretenant des conversations trop libres et trop familières, surtout avec différent sexe, ou en les souffrant dans ceux qu'on doit reprendre. En regards, considérant par curiosité et par sensualité de mauvais objets, comme tableaux, mauvais livres; en allant ou menant les autres dans des assemblées criminelles ou dangereuses, en s'exposant dans l'occasion de pécher, ou en la donnant aux autres, comme de prêter de mauvais livres, de porter des habits immodestes et peu fermés. En actions, prenant sur soi ou sur les autres des libertés sensuelles, en les permettant; baisers lascifs, attouchements, secrètes et infâmes habitudes; le péché honteux, tout ce qui n'est point permis entre personnes mariées.

Il faut tout exprimer, et le plus modestement qu'il se peut; déclarer les circonstances qui changent ou qui augmentent le péché ; et dire si l'on a employé ou négligé les moyens de se défaire d'une si dangereuse et si damnable passion. Bien examiner ce qui est volontaire ; ce qui est de pure négligence ou de goût et de complaisance en cette matière; le nombre des péchés, le temps que l'habitude a duré, l'occasion qu'on y a donnée ; avec qui l'on a péché ou désiré de pécher, sans néanmoins nommer personne, etc.

Par gourmandise. En mangeant ou buvant avec excès, en y excitant les autres, fréquentant les cabarets, au lieu d'être à l'office divin ou de travailler ; cherchant à satisfaire ses appétits ; mangeant sans règle et avec sensualité; manquant aux jeûnes et aux abstinences.

Par colère. En se laissant aller au dépit et à l'emportement, sans se retenir, disant des paroles injurieuses, donnant des malédic-

tions, souhaitant du mal, donnant occasion aux autres de s'emporter, se querellant, frappant, persévérant dans sa colère, refusant de pardonner et de contribuer à la réconciliation. Les enfants et les domestiques doivent s'accuser des sujets d'impatience qu'ils ont donnés.

Par paresse. En se négligeant sur la fréquentation des sacrements, la prière, les sermons, la mortification de ses passions, l'usage des moyens de se corriger, la fuite des occasions, l'étude de ses devoirs, le règlement de son temps et de ses affaires temporelles, le soin de son éternité.

Témoigner sa douleur par un acte de contrition.

Quel sujet de confusion pour moi, ô mon Dieu! de tomber toujours dans les mêmes fautes, si souvent, si facilement, et après vous avoir tant de fois promis de ne les plus commettre! Ai-je bien pu pécher en

votre présence pour si peu de chose, connaissant combien le péché vous déplaît, et abusant même de vos bienfaits pour vous offenser? O mon Dieu, mon Père, le meilleur et le plus patient de tous les pères! apaisez votre colère : pardonnez-moi, et ne me punissez pas selon la rigueur de votre justice.

Laissez-vous toucher, ô mon Dieu! par les regrets d'un cœur véritablement contrit, d'un cœur plus touché de ses fautes pour le déplaisir que vous en avez reçu, que pour la peine qu'elles ont méritée. Laissez-vous toucher par les regrets d'un cœur sincèrement affligé de vous avoir déplu, vous qui êtes infiniment bon et si digne d'être infiniment aimé.

Pardon, mon Dieu, pour tout le mal que j'ai commis et que j'ai fait commettre : pardon pour tout le bien que je n'ai pas fait : et que je devais faire, ou que j'ai mal fait, pardon pour tous les péchés que je connais et que je ne connais pas. Je les déteste, je

les désavoue, je voudrais les effacer de mon sang, et réparer au prix même de tout ce que j'ai de plus cher le déplaisir qu'il vous ont causé.

Oh ! si mes regrets pouvaient égaler mes fautes ! Suppléez à ma douleur, Sauveur agonisant dans le jardin des Olives ! mettez dans mon cœur une goutte de cette mer d'amertume dont votre âme fut alors pénétrée ; que je sois triste de mon péché, et triste jusqu'à la mort.

Former un bon propos.

Je devais plutôt mourir que de vous offenser, ô mon Dieu ! mais puisque j'ai eu ce malheur, et que le passé n'est plus à moi, je vais prendre de si fortes résolutions pour l'avenir, qu'avec le secours de votre grâce, je serai désormais sur mes gardes, et plus attentif à ne rien faire qui vous déplaise. J'éviterai avec soin le péché, les sources et les occasions du péché, ou particulièrement celui que l'habitude, la malice et la faiblesse me font commettre avec plus de facilité.

Je veux sincèrement me servir pour cela des moyens qui me seront suggérés par votre Ministre, dont j'écouterai toutes les paroles comme si elles sortaient de votre bouche : pleinement persuadé que c'est vous, mon Dieu, qui me parlez par la sienne, dans les avis salutaires qu'il me donne, et que c'est à vous que je réponds et que je promets, dans les réponses et dans les promesses que je lui fais.

Espérer en la miséricorde de Dieu.

Je sais, ô mon Dieu ! jusqu'à quel point je vous ai offensé, et ce que je devrais attendre de votre indignation, si votre infinie miséricorde et les mérites de J. C. mon Sauveur n'apaisaient votre justice, et ne sollicitaient ma grâce auprès de vous.

Non, mon Dieu, vous ne rejetterez pas la prière que ce Fils aimable et innocent vous fait pour un coupable qui connaît ses fautes, et qui va les déclarer au Ministre à qui vous avez donné le pouvoir de .es remettre.

C'est dans cette espérance, ô Dieu de bonté! que je me présente au sacré tribunal; plein de confiance, qu'en m'accusant de mes péchés entièrement, sincèrement et avec humilité, vous ratifierez dans le ciel la sentence d'absolution qui sera prononcée en ma faveur sur la terre.

Se recommander à la sainte Vierge et à l'Ange Gardien.

Vierge sainte, Mère de grâce, Mère de miséricorde, et refuge assuré des pauvres pécheurs, intercédez en ce moment pour moi, afin que la confession que je vais faire ne me rende pas plus criminel, mais que j'y trouve au contraire le pardon de tout le passé, et les grâces nécessaires pour ne plus pécher à l'avenir.

Mon bon Ange, fidèle et zélé gardien de mon âme, qui avez été témoin de mes chutes, aidez-moi à me relever, et faites que je trouve dans ce sacrement la grâce de ne plus retomber. Ainsi soit-il.

Approchez du confessionnal avec le recueillement, le silence et la modestie que vous auriez, si Jésus-Christ, visiblement et en personne, était à la place du Prêtre, et que vous dussiez vous confesser à lui. Tenez-vous en sa présence dans les sentiments de confusion, de douleur et de patience d'un criminel qui paraît devant son juge. Peut-on s'humilier assez, quand on a mérité l'enfer et qu'on cherche à obtenir sa grâce.

APRÈS LA CONFESSION.

Former un acte de foi sur les effets du sacrement.

OSERAIS-JE me le persuader, ô mon Dieu, que de criminel que j'étais il n'y a qu'un moment, me voici, par la grâce du sacrement, justifié et entièrement lavé de mes taches ? Oui, Dieu de bonté, je viens d'être absous, et cette sentence de miséricorde me remet dans vos bonnes grâces, si,

comme je le souhaite, et que j'espère l'avoir fait, j'y ai apporté les dispositions nécessaires.

C'est l'effet du sang précieux que vous avez répandu pour moi, aimable Rédempteur des hommes. C'est à vos sacrées plaies, dont la vertu a guéri les miennes, que je dois ma réconciliation et mon salut.

Remercier Dieu.

O MON âme ! remercie le Seigneur ton Dieu, et reconnais les prodiges de sa miséricorde à ton égard. Pour d'effroyables supplices auxquels tu étais justement condamnée, ce Dieu de bonté veut bien se contenter d'une satisfaction légère, pardonner tout et oublier tout. Mon Dieu, il faut être ce que vous êtes, un Dieu plein de douceur, plein de miséricorde, pour en user ainsi envers de si misérables créatures.

Que vous êtes bon, ô mon Dieu ! j'en fais aujourd'hui une expérience bien douce.

Mais comment pourrai-je vous en témoigner ma reconnaissance? Le moins que je puisse, ô divin Réparateur de mon âme! c'est de vous offrir aujourd'hui et tous les jours de ma vie, un sacrifice de louanges; c'est de bénir et d'exalter sans cesse votre infinie miséricode.

Je le fais de tout mon cœur, mon Dieu, et je le ferai jusqu'à la mort. Toute ma vie je glorifierai un Dieu si bon, le meilleur de tous les maîtres, le plus doux et le plus aimable de tous les pères.

Réitérer la résolution de ne plus pécher.

Mon Dieu, ce que vous venez de faire en ma faveur m'inspire une haine toute nouvelle pour le péché, et me fait prendre une nouvelle résolution de n'en plus commettre. Je vous conjure donc, ô mon Dieu! d'augmenter en moi le désir que j'ai de changer de vie; fortifiez par votre grâce la résolution où je suis de ne plus pécher, et

rendez efficace le propos que je fais d'éviter toutes les occasions du péché, et surtout du péché qui vous déplaît en moi depuis si longtemps.

Je vais commencer, ô mon Dieu! à faire voir dès ce moment que j'ai eu le bonheur de me réconcilier avec vous. On s'apercevra dès aujourd'hui, par la régularité de ma conduite, que vous êtes avec moi. J'en prendrai tous les moyens : je me ferai pour cela les dernières violences; je me combattrai sans cesse. Sûr de votre secours et de la victoire, plus sûr encore que si j'ai assez de courage pour triompher de moi-même sur la terre, j'aurai le bonheur de régner éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

Ne différez pas à faire la pénitence qui vous a été enjointe : mais pour témoigner à Dieu que votre retour est sincère, recherchez les causes de vos péchés, et voyez comment vous pourrez les retrancher. Prévoyez les occa-

sions que vous pourrez avoir de retomber dans vos fautes ordinaires. Prenez à ce moment une forte résolution de les éviter, et condamnez-vous dès à présent à quelque pénitence, que vous exécuterez autant de fois que vous y retomberez.

CHAPITRE XII.

EXERCICE POUR LA COMMUNION.

PRIÈRE POUR LA Ste COMMUNION.

Voici l'abrégé des merveilles du Tout-Puissant : le sacrement le plus auguste, le plus saint et le plus capable de nous sanctifier. Jésus-Christ s'y trouve en personne ; il y agit en Dieu, il y vient les mains pleines de grâces, et il ne souhaite rien tant que de nous les communiquer.

Une seule communion bien faite peut nous établir constamment dans le bien, de manière que le sacrement du corps de Jésus-Christ soit pour nous un gage de la vie éternelle, qui est la fin que notre di-

vin Sauveur s'est proposée en se donnant à nous.

Cependant tant de personnes communient, et si peu retirent de la communion ce grand avantage! D'où vient un si étonnant prodige? C'est que plusieurs, ainsi que Judas, communient en péché, et cette manne céleste se tourne pour eux en poison mortel. C'est qu'un grand nombre approchent de la sainte table sans être suffisamment disposés pour profiter du sacré banquet, et cette source intarissable de tout bien, qui leur était ouverte, coule inutilement pour eux.

Apportons-y donc les dispositions nécessaires : dispositions éloignées, c'est-à-dire, une grande pureté de conscience, ou au moins une forte application à l'acquérir ; une fidélité constante à remplir les devoirs de notre état, un désir ardent de répondre aux desseins qu'a le Fils de Dieu en se donnant à nous. Dispositions prochaines : elles consistent dans les exercices qui pré-

cèdent, qui accompagnent et qui suivent cette sainte action.

Dès la veille, dressez à cette intention tout ce que vous ferez : tenez-vous dans un plus grand recueillement, pratiquez quelques bonnes œuvres ; lisez quelque chose du IVe livre de l'Imitation ; allez rendre visite à celui que vous devez recevoir ; produisez intérieurement les actes des vertus qui ont plus de liaison avec ce sacrement : de foi, d'humilité, de douleur de vos fautes, de désir, de joie, d'espérance. Finissez la journée, et tâchez de vous endormir avec cette pensée consolante : *Je dois demain recevoir mon Dieu.* Rappelez-la le lendemain en vous éveillant, et méditez-la le matin.

Allez à l'église avec modestie, attendez-y votre bonheur, en produisant les actes dont nous avons déjà parlé : de foi, d'humilité, de contrition, d'espérance, de désir, d'amour. Réitérez-les encore avec une dévotion nouvelle, quand vous possèderez

le Sauveur. Ménagez les moments d'un temps si précieux. Remerciez, offrez, demandez, formez de généreuses résolutions. Votre piété vous suggèrera les sentiments convenables. Excitez-les en vous-même en lisant les prières suivantes. Lisez-les lentement ; rendez-vous-les propres ; faites-les passer des yeux dans le cœur, c'est là qu'elles doivent s'allumer, vous enflammer, et vous élever avec ferveur jusque dans le ciel.

AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

Dieu du ciel et de la terre, Sauveur des hommes, vous venez à moi, et j'aurai le bonheur de vous recevoir ! qui pourrait croire un semblable prodige, si vous ne l'aviez dit vous-même ! Oui, Seigneur, je crois que c'est vous-même que je vais

recevoir dans ce sacrement : vous-même, qui, étant né dans une crèche, avez voulu mourir pour moi sur la croix, et qui, tout glorieux que vous êtes dans le ciel, ne laissez pas d'être caché sous ces espèces adorables.

Je le crois, mon Dieu!, et je m'en tiens plus assuré que si je le voyais de mes propres yeux. Je le crois, parce que vous l'avez dit, et j'adore votre sainte parole. Je le crois ; et, malgré ce que mes sens peuvent me dire, je renonce à mes sens, pour me captiver sous l'obéissance de la foi.

Je le crois, et s'il fallait souffrir mille morts pour la confession de cette vérité, aidé de votre grâce, ô mon Dieu ! je les souffrirais plutôt que de démentir sur ce point ma croyance et ma religion.

Verè tu es Deus absconditus, Deus salvator. Isa. 45.

Vous êtes vraiment un Dieu caché, un Dieu Sauveur.

ACTE D'HUMILITÉ.

Qui suis-je, ô Dieu de gloire et de majesté! qui suis-je, pour que vous daigniez jeter les yeux sur moi! D'où me vient cet excès de bonheur, que mon Seigneur et mon Dieu veuille venir à moi? moi pécheur, moi ver de terre, moi plus méprisable quele néant, approcher d'un Dieu aussi saint! manger le pain des Anges! me nourrir d'une chair divine!.... Ah! Seigneur, je ne le mérite pas, je n'en serai jamais digne!

Roi du ciel, auteur et conservateur du monde, monarque universel, je m'anéantis devant vous, et je voudrais pouvoir m'humilier aussi profondément pour votre gloire, que vous vous abaissez dans ce sacrement pour l'amour de moi. Je reconnais avec toute l'humilité possible, et votre souveraine grandeur, et mon extrême bassesse. La vue de l'une et de l'autre me

jette dans une confusion que je ne puis exprimer, ô mon Dieu ! je dirai seulement, avec une humble sincérité, que Je suis très indigne de la grâce que vous daignez me faire aujourd'hui.

Unde hoc mihi ? Luc. 2.
D'où me vient ce bonheur ?
Domine non sum dignus ut intres sub tectum meum. Matth. 8.
Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi.

ACTE DE CONTRITION.

Vous venez à moi, Dieu de bonté et de miséricorde ! Hélas ! mes péchés devraient bien plutôt vous en éloigner. Mais je les désavoue en votre présence, ô mon Dieu ! Sensible au déplaisir qu'ils vous ont causé, touché de votre infinie bonté, résolu sincèrement de ne les plus commettre, je les déteste de tout mon cœur et vous en demande très humblement pardon. Pardonnez-les-moi, mon Père, mon aimable

Père, puisque vous m'aimez encore jusqu'à permettre que je m'approche aujourd'hui de vous, pardonnez-les-moi.

Je suis déjà lavé, comme je l'espère, par le sacrement de Pénitence : mais lavez-moi, Seigneur, encore davantage : purifiez-moi des moindres souillures : créez dans moi un cœur nouveau, et renouvelez jusqu'au fond de mes entrailles cet esprit d'innocence, qui me mette en état de vous recevoir dignement.

Amplius lava me ab iniquitate mea. Ps. 50.

Purifiez-moi, Seigneur, de plus en plus de toutes mes iniquités.

Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis. ibid.

O mon Dieu ! créez en moi un cœur pur, et rétablissez un esprit droit dans mon intérieur.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Vous venez à moi, divin Sauveur des âmes ; que ne dois-je pas espérer de vous ? que ne dois-je pas attendre de celui qui se donne entièrement à moi ?

Je me présente donc à vous, ô mon Dieu! avec toute la confiance que m'inspirent votre puissance infinie et votre infinie bonté. Vous connaissez tous mes besoins, vous pouvez les soulager ; vous le voulez, vous m'invitez d'aller à vous, vous me promettez de me secourir. Eh bien, mon Dieu, me voici ; je viens sur votre parole. Je me présente à vous avec toutes mes faiblesses, mon aveuglement et mes misères ; j'espère que vous me fortifierez, que vous m'éclairerez, que vous me soulagerez, que vous me changerez.

Je l'espère sans crainte d'être trompé dans mon espérance. Car n'êtes-vous pas, ô mon Dieu, le maître de mon cœur ? Et quand mon cœur sera-t-il plus absolument dans votre diposition, que quand vous y serez une fois entré ?

Ecce Deus meus, fiducialiter agam in eo. Ps. 11.

Voici *mon Seigneur et* mon Dieu *qui vient à moi;* je mettraï en lui toute ma confiance.

Domine, ecce quem amas infirmatur. Joan. 113.

Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade.

ACTE DE DESIR.

Est-il donc possible, ô Dieu de bonté, que vous veniez à moi, et que vous y veniez avec un désir infini de m'unir à vous? O venez, le bien-aimé de mon cœur! venez, Agneau de Dieu, chair adorable, sang précieux de mon Sauveur; venez servir de nourriture à mon âme. Que je vous voie, ô le Dieu de mon cœur, ma joie, mes délices, mon amour, mon Dieu, mon tout!

Qui me donnera des ailes pour voler vers vous? Mon âme éloignée de vous, impatiente d'être remplie de vous, languit sans vous, vous souhaite avec ardeur, et soupire après vous, ô mon Dieu, ô mon unique bien, ma consolation, ma douceur, mon trésor, mon bonheur et ma vie, mon Dieu et mon tout.

Venez donc, aimable Jésus, et, quelque indigne que je sois de vous recevoir, dites seulement une parole, et je serai

purifié. Mon cœur est prêt; et s'il ne l'était pas, d'un seul de vos regards vous pouvez le préparer, l'attendrir et l'enflammer. Venez, Seigneur Jésus, venez.

Veni, Domine Jesu. Apoc. 22.
Venez, Seigneur Jésus.
Desiderat anima mea ad te, Deus. Ps. 41.
O mon Dieu ! mon âme soupire après vous.

APRÈS LA COMMUNION.

A ce moment que la plénitude de la Divinité habite corporellement en vous, entrez avec la sainte Vierge dans une méditation profonde sur les merveilles qui s'opèrent en vous : regardez-vous comme le tabernacle vivant où réside le Saint des saints, arrêtez par cette pensée toutes les distractions de votre esprit, et tenez-vous dans un parfait recueillement.

ACTE D'ADORATOIN.

Adorable Majesté de mon Dieu, devant qui tout ce qu'il y a de plus grand dans le

ciel et sur la terre, se reconnaît indigne de paraître ! que puis-je faire ici en votre présence, si ce n'est de me taire, et de vous honorer dans le plus profond anéantissement de mon âme !

Je vous adore, ô Dieu saint ! je rends mes justes hommages à cette grandeur suprême, devant laquelle tout genou fléchit, en comparaison de laquelle toute puissance n'est que faiblesse, toute prospérité que misère, et les plus éclatantes lumières que ténèbres épaisses.

A vous seul, grand Dieu, Roi des siècles, Dieu immortel, à vous seul appartient tout honneur et toute gloire. Gloire, honneur, salut et bénédiction à celui qui vient au nom du Seigneur. Béni soit le Fils éternel du Très-Haut, qui daigne s'unir aujourd'hui si intimement à moi, et prendre possession de mon cœur.

Benedictus qui venit in nomine Domini. Matth. 21.
Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe. Cant. Aug.

Vous seul, ô Jésus! êtes le vrai Seigneur, vous seul le Très-Haut.

ACTE D'AMOUR.

J'Ai donc enfin le bonheur de vous posséder, ô Dieu d'amour! Quelle bonté! Que ne puis-je y répondre! Que ne suis-je tout cœur pour vous aimer, pour vous aimer autant que vous êtes aimable, et pour n'aimer que vous! Embrasez-moi, mon Dieu! brûlez, consumez mon cœur de votre amour. Mon bien-aimé est à moi. Jésus, l'aimable Jésus se donne à moi.... Anges du ciel, Mère de mon Dieu, Saints du ciel et de la terre, prêtez-moi, vos cœurs, donnez-moi votre amour, pour aimer mon aimable Jésus.

Oui, je vous aime, ô le Dieu de mon cœur! je vous aime de toute mon âme, je vous aime souverainement; je vous aime pour l'amour de vous, et avec une ferme résolution de n'aimer jamais que vous. Je le jure, je le proteste; mais assurez vous-même, ô mon Dieu! ces saintes résolu-

tions dans mon cœur, qui est présentement à vous.

Dilectus meus mihi, et ego illi. Cant. 2.
Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui.
Tu scis, Domine, quia amo te. Joan. 21.
Vous savez, Seigneur, que je vous aime.

ACTE DE REMERCIEMENT.

QUELLES actions de grâces, ô mon Dieu! pourraient égaler la faveur que vous me faites aujourd'hui? Non content de m'avoir aimé jusqu'à mourir pour moi, Dieu de bonté, vous daignez encore venir en personne m'honorer de votre visite, et vous donner à moi? O mon âme! glorifie le Seigneur ton Dieu! Reconnais sa bonté, exalte sa magnificence, publie éternellement sa miséricorde. C'est avec un cœur attendri et plein de reconnaissance, ô mon doux Sauveur! que je vous remercie de la grâce que vous daignez me faire. J'ai été un infidèle, un lâche, un prévarica-

teur, mais je ne veux pas être un ingrat. Je veux me souvenir éternellement qu'aujourd'hui vous vous êtes donné à moi, et marquer pour toute la suite de ma vie les obligations excessives que je vous ai, ô mon Dieu ! en me donnant parfaitement à vous.

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Ps. 115.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'en ai reçus ?

Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Caut. Aug.

Je vous rends grâce de tous ces bienfaits, et je désire qu'ils concourent à votre plus grande gloire.

ACTE DE DEMANDE.

Vous êtes en moi, source inépuisable de tous les biens. Vous y êtes plein de tendresse pour moi, les mains pleines de grâces, et prêt à les répandre dans mon cœur. Dieu bon, libéral et magnifique, répandez-les avec profusion, voyez mes besoins, voyez votre pouvoir. Faites en moi

ce pour quoi vous y venez : ôtez ce qui vous déplaît dans mon cœur, mettez-y ce qui peut me rendre agréable à vos yeux. Purifiez mon corps, sanctifiez mon âme; appliquez-moi les mérites de votre vie et de votre mort : unissez-vous à moi, chaste époux des âmes; unissez-moi à vous : vivez en moi, afin que je vive en vous, que je vive de vous, et à jamais pour vous.

Faites en moi, aimable Sauveur, ce pourquoi vous y venez; accordez-moi les grâces que vous savez m'être nécessaires. Accordez les mêmes grâces à tous ceux et à celles pour qui je suis obligé de prier. Pourriez-vous, mon aimable Sauveur, me refuser quelque chose, après la grâce que vous me faites aujourd'hui, de vous donner vous-même à moi ?

Non dimittam te donec benedixeris mihi. Gen. 33.

Je ne vous quitterai pas que vous ne m'ayez béni.

Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam. Ps. 118.

Seigneur, usez de vos *grandes* miséricordes envers votre serviteur.

ACTE D'OFFERNDE.

Vous me comblez de vos dons, Dieu de miséricorde; et en vous donnant à moi, vous voulez que je ne vive plus que pour vous. C'est aussi, ô mon Dieu! le plus grand de tous mes désirs, que d'être entièrement à vous. Oui, je veux que tout ce que j'aurai désormais de pensées, tout ce que je formerai ou exécuterai de desseins, soit dans l'ordre de la parfaite soumission que je vous dois.

Je veux que tout ce qui dépend de moi, santé, forces, esprit, talents, crédit, biens, réputation, ne soient employés que pour les intérêts de votre gloire. Assujettissez-vous donc, ô roi de mon cœur! toutes les puissances de mon âme: régnez absolument sur ma volonté, je la soumets à la vôtre. Après la faveur dont vous m'honorez, je ne souffrirai pas qu'il y ait rien en moi qui ne soit parfaitement à vous.

Ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ. Ps. 115.

Je suis, Seigneur, votre serviteur, et le Fils de votre servante.

In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. Ps. 30.

Seigneur, j'abandonne mon esprit entre vos mains.

ACTE DE BON PROPOS.

O LE plus patient et le plus généreux de tous les amis, qu'est-ce qui pourrait désormais me séparer de vous ? Je renonce de tout mon cœur à ce qui m'en avait éloigné jusqu'ici, et je me propose, avec le secours de votre grâce, de ne plus retomber dans mes fautes passées.

Ainsi donc, ô mon Dieu ! plus de pensées, de désirs, de paroles ou d'actions, qui soient le moins du monde contraires à la pudeur ou à la charité; plus d'impatience, de jurements, de mensonges, de querelles, de médisances ; plus d'omissions dans mes devoirs, ni de langueur dans votre service ; plus de liaisons sensi-

bles, ni d'amitiés naturelles; plus d'attaches à mes sentiments, ni à mes commodités, plus de délicatesse sur le mépris et sur les discours des hommes; plus de passion pour l'estime et l'attention du monde. Plutôt mourir, ô mon Dieu! plutôt expirer ici devant vous, que de jamais vous déplaire.

Vous êtes au milieu de mon cœur, divin Jésus : c'est en votre présence que je conçois ces résolutions, afin que vous les confirmiez, et que votre adorable Sacrement, que je viens de recevoir, en soit comme le sceau, qu'il ne me soit jamais permis de violer. Confirmez donc, ô Dieu de bonté! le désir que j'ai d'être uniquement à vous, et de ne vivre plus que pour votre gloire. Ainsi soit-il.

Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ. Ps. 118.

J'ai juré et j'ai résolu fortement de garder vos commandements qui sont si justes.

Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis. Ps. 76.

Affermissez, ô mon Dieu! ce que *par votre grâce* vous avez daigné opérer en moi.

PARAPHRASE
DE LA SALUTATION ANGÉLIQUE
EN FORME
D'ACTION DE GRACES APRÈS LA COMMUNION.

Nous donnons ici cette paraphrase, afin que les âmes pieuses y trouvent un nouvel aliment à leur dévotion envers Marie : peuvent-elles d'ailleurs s'entretenir plus saintement et plus utilement avec Jésus, qu'en faisant passer dans leurs cœurs les sentiments de cette auguste Mère pour son Fils après le mystère de l'Incarnation ? Du reste, il n'est pas nécessaire de joindre cette prière à celles qui précèdent ; mais on pourra quelquefois s'en servir pour actions de grâce, ou, si on le préfère, on s'en occupera dans la visite au saint Sacrement, qu'on ne manquera pas de faire dans l'après-midi.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce... Que je suis loin ! ô mon Dieu, d'avoir

apporté à la sainte Table cette plénitude de grâces, cette foi vive, cette humilité profonde, cette pureté de cœur, et ces autres dispositions où se trouva l'auguste Marie, au moment où elle fut élevée à la sublime dignité de Mère de votre Fils... Marie était pleine de grâce, et moi je me trouve plein des créatures, plein de moi-même, et par conséquent plein de faiblesses, de misères et d'indigence... Et cependant Jésus, le Dieu de toute sainteté, a daigné descendre dans mon cœur! Malgré mon extrême indignité, il m'a fait part d'une faveur presque semblable à celle dont fut honorée la plus pure et la plus sainte des créatures.... O mystère d'amour! ô bonté ineffable! Jésus a vu les plaies, les langueurs de mon âme, et touché de compassion, il a dit: *J'irai et je le guérirai.* Il a vu ma pauvreté spirituelle, ma faiblesse, ma froideur, et transporté d'amour, il a dit: *J'irai, et je l'enrichirai*

de mes dons, et je le fortifierai de mon secours, et je l'embraserai de mes ardeurs. O mon aimable Jésus! dans cet heureux moment où vous reposez en moi, remplissez à mon égard tous vos desseins de miséricorde; opérez en moi selon votre amour; accordez-moi cette mesure de grâces que vous m'avez destinée, et faites que j'y réponde selon toute l'étendue de ma volonté pour votre gloire et pour mon salut.

Le Seigneur est avec vous. C'est en vous, Vierge sainte, que le Verbe de Dieu s'est fait chair; vous l'avez porté pendant neuf mois dans vos chastes entrailles. Quel profond mystère! Un Dieu fait homme! Un Dieu renfermé dans le sein d'une Vierge! Mais ce mystère se renouvelle en quelque sorte pour moi, malgré mon indignité et ma bassesse. Dans ce moment fortuné, je jouis, ô Marie, du bonheur qui vous fut accordé! Jésus est avec moi,

il est au-dedans de moi ; je suis son tabernacle vivant ; et dans le temps qu'il est dans le sein de l'Eternel son Père, il repose dans mon cœur... Faveur ineffable ! qui pourra la comprendre ? Anges du ciel qui avez accompagné ce Roi de gloire, et qui maintenant êtes prosternés autour de moi pour l'adorer, découvrez-moi la grandeur et le prix du don que Dieu m'a fait. Mais il n'y a que vous, ô mon Jésus ! qui en connaissiez toute l'excellence, puisque vous seul vous connaissez parfaitement. Du moins, rendez-moi sensible votre présence par les divins effets que vous opérez dans les âmes pures. Faites-moi goûter quelque chose de ces consolations abondantes, de ces joies délicieuses, de ces divines ardeurs, qui leur changent en amertume les plaisirs des sens, les joies mondaines, les affections terrestres. Je ne mérite pas ces faveurs, il est vrai ; mais méritais-je celle de vous recevoir ? Du

reste, ce que je vous demande par-dessus tout, c'est que vous agissiez en moi selon votre sainte et adorable volonté, et que vous ne permettiez pas que je mette obstacle à l'empire de votre amour dans mon cœur.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Oui, ô mon auguste Souveraine! votre bonheur est incomparable, votre grandeur sans égale. Vous êtes la plus heureuse des mères, et la plus fortunée des créatures. Inférieure à Dieu seul, vous êtes par la maternité divine supérieure à tout le reste; toutes les générations vous proclameront bienheureuse; tous les siècles célèbreront à l'envi et admireront vos prérogatives.

Mais par la réception de l'auguste sacrement, de quelle abondance de bénédictions ne suis-je pas comblé moi-même? Jouissent-ils de la faveur que vous venez de m'accorder, ô mon Dieu! tous ces infidèles qui ne vous connaissent pas, tous

ces hérétiques qui se sont séparés de votre Eglise, tous ces impies qui vous blasphèment, tous ces mauvais chrétiens qui vivent éloignés des sources de vie ? Ah ! ils l'ignorent ce bienfait inestimable, que renferme le sacrement de votre amour; ou s'ils le connaissent, ils le dédaignent. C'est par votre pure miséricorde, Seigneur, que vous m'avez séparé de cette multitude innombrable d'aveugles, pour me rendre si souvent participant de vos saints mystères, et pour vous unir à moi d'une manière si ineffable. Que puis-je faire pour vous témoigner ma reconnaissance et mon devouement? Que ne m'est-il donné de vous aimer autant qu'auraient dû le faire tous ceux qui vous refusent l'empire de leur cœur? Du moins, ô mon Jésus ! je vous aimerai de toute l'étendue de mes affections, et je m'efforcerai de vous témoigner mon amour par l'accomplissement de votre loi, et par une entière conformité de ma vo-

lonté à la vôtre, quels que soient les sacrifices que vous demandiez de moi.

Et Jésus le fruit de vos entrailles est béni. Il a été reconnu, ce divin Sanveur, et il est béni et adoré par tous les Anges, par tous les justes de l'ancienne loi, et par tous les Saints de la nouvelle alliance ; il en sera béni, adoré et aimé pendant les siècles éternels. Mon âme, unissez-vous à tous ces amis de Dieu pour bénir Jésus votre Rédempteur, votre Roi. Oui, Seigneur, que toutes mes puissances exaltent votre saint nom ! Qu'elles célèbrent à jamais vos grandeurs, vos bienfaits, votre amour ! Que tous les peuples de la terre vous adorent et se soumettent à votre empire ! Mais, combien est grand le nombre de ceux qui sont encore ensevelis dans les ombres de la mort, qui vivent dans l'idolâtrie, dans l'hérésie, dans l'irréligion, dans le péché ! Ah, Seigneur ! souvenez-vous que ce sont des âmes rachetées au

prix de votre sang ; montrez-vous à elles avec vos puissants attraits ; faites-vous connaître, et vous serez aimé.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous. Vous connaissez mes besoins, ô Vierge sainte! vous voyez mon ignorance et ma faiblesse au milieu des dangers sans nombre qui m'environnent, et des combats continuels que me livrent les ennemis de mon salut. Je suis coupable et vous êtes le refuge des pécheurs; je suis votre enfant, et vous êtes ma Mère; par cette double considération, priez pour moi. Soyez mon avocate auprès de votre divin Fils; plaidez ma cause, et elle sera gagnée. Faites que mes yeux qui ont vu le don qui renferme l'auteur de tous les dons ne s'ouvrent plus pour voir les vanités du siècle; que ma langue qui l'a touché, ne prononce jamais des paroles qui lui déplaisent; que mon cœur qui l'a reçu, ne se souille jamais par des affections coupables;

que mon corps sanctifié par la présence de Jésus ne serve jamais à l'iniquité ; que mon âme à laquelle il s'est uni si étroitement par la communion, soit toujours remplie de son Esprit, qu'elle triomphe des passions, et qu'elle pratique constamment les vertus chrétiennes, surtout cette humilité et cette douceur, qui me rendront plus semblable au Cœur de votre divin Fils, et au vôtre.

Priez pour moi, *maintenant* que je réclame votre assistance, *maintenant* que je promets de répondre plus fidèlement à la grâce, *maintenant* et dans tous les instants de ma vie, afin qu'ils soient tous consacrés à la gloire de Dieu et à ma sanctification. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, surtout *à l'heure de ma mort*... Ah ! que dans cette dernière heure, dans ce moment décisif, j'éprouve que vous êtes une bonne et tendre Mère. Alors, ô Marie ! priez Jésus pour moi ; obtenez-moi le bon-

heur de le recevoir dignement, et que pénétré d'une douleur sincère de mes fautes, et animé des sentiments d'une foi vive, d'une espérance ferme et d'une charité ardente, je mérite d'expirer en prononçant les doux noms de *Jésus* et de *Marie*, et d'être reçu sous vos auspices dans les tabernacles éternels. Ainsi soit-il.

VÊPRES
DE LA SAINTE VIERGE.

Ave, Maria, etc.

Deus, in adjutorium meum intende.
Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, etc.
De la Purification à l'Avent, 1. Office.
Ant. Dum esset.

En l'Avent, 2. Office.

Ant. Missus est Gabriel.
De Noel à la Purification, 3. Office.
Ant. O admirabile commercium !

PSAUME 109.

Plus la génération divine du Fils de Dieu, dont il est parlé dans ce psaume, est ineffable, plus aussi devrons-nous révérer la grandeur de celle qui a enfanté dans le temps celui que le Père a engendré dans son sein avant tous les temps. C'est elle qui nous a donné ce Grand-Prêtre qui, ayant bu du torrent de notre mortalité, nous a élevés avec lui dans la gloire éternelle.

Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion; dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum; ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum tu es, sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis; confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit rninas; conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet : propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

De la Purification à l'Avent, 1. Office.

Ant. Dum esset rex in accubitu suo ; nardus mea dedit odorem suavitatis.

Ant. Læva, ejus.

En l'Avent, 2. Office.

Ant. Missus est Gabriel angelus ad Mariam Virginem desponsatam Joseph.

Ant. Ave, Maria.

De Noel à la Purification, 3. Office.

Ant. O admirabile commercium! Creator generis humani animatum corpus sumens, de Virgine nasci dignatus est, et procedens homo sinè semine, largitus est nobis suam Deitatem.

Ant. Quando natus es.

PSAUME 112.

Le Prophète nous fait admirer dans ce psaume la bonté de Dieu, qui étant infiniment grand, regarde néanmoins les humbles, élève les pauvres, et rend fécondes les stériles; et l'Eglise récite ce psaume dans l'office de la sainte Vierge, pour admirer ce même Dieu, regardant la profonde humilité de sa servante, qu'il élève au-dessus de toutes les pures créatures, et qu'il rend mère et vierge tout ensemble, par un miracle ineffable de sa puissance et de sa miséricorde.

LAUDATE, pueri, Dominum: laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usque in seculum.

A solis ortu usque ad occasum laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus; et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in

altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terrâ?

Suscitans à terra inopem; et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

De la Purification à l'Avent, 1. Office.

Ant. Læva ejus sub capite meo; et dextera illius amplexabitur me.

Ant. Nigra sum.

En l'Avent, 2. Office.

Ant. Ave, Maria, gratiâ plena, Dominus tecum: benedicta tu in mulieribus, alleluia.

Ant. Ne timeas.

De Noel à la Purification, 3. Office.

Ant. Quando natus est ineffabiliter ex Virgine, tunc impletæ sunt Scripturæ; sicut pluvia in vellus descendisti, ut salvum faceres genus humanum: te laudamus, Deus noster.

Ant. Rubum quem viderat.

PSAUME 121.

Le Prophète loue et aime Jérusalem, à cause du temple qui était dans l'enceinte de ses murailles ; et l'Eglise porte ses enfants à louer et aimer la sainte Vierge, qui a été le temple vivant et le tabernacle saint d'un Dieu demeurant avec les hommes.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas ; cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini : testimonium Israel ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio ; sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem, et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tuâ, et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos : loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri : quæsivi bona tibi.

Gloria Patri, etc.

De la Purification à l'Avent, 1. *Office.*

Ant. Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem, ideò dilexit me Rex, et introduxit me in cubiculum suum.

Ant. Jam hyems transiit.

En l'Avent, 2. *Office.*

Ant. Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Dominum : ecce concipies et paries Filium, alleluia.

Ant. Dabit ei Dominus.

De Noel à la Purification, 3. *Office.*

Ant. Rubum quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem. Dei genitrix, intercede pro nobis.

Ant. Germinavit radix Jesse.

PSAUME 126.

Ce psaume nous apprend que c'est Dieu qui établit les familles, les conserve et augmente par les enfants qu'il donne : et l'Eglise nous représente que lui seul a donné à la sainte Vierge le Fils qu'elle a conçu par l'opération du Saint-Esprit, et que ce Fils a été la récompense et le soutien de son admirable sainteté.

Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, frustrà vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere : surgite postquàm sederitis, qui manducatis panem doloris.

Cùm dederit dilectis suis somnum : ecce hæreditas Domini, filii, merces fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis, ita filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis ; non confundetur cùm loquetur inimicis suis in portâ.

Gloria Patri, etc.

De la Purification à l'Avent, 1. *Office*.

Ant. Jam hyems transiit, imber abiit et recessit : surge, amica mea, et veni.

Ant. Speciosa.

En l'Avent, 2. *Office*.

Ant. Dabit ei Dominus sedem David patris ejus, et regnabit in æternum.

Ant. Ecce ancilla Domini.

De Noel à la Purification, 3. *Office*.

Ant. Germinavit radix Jesse, orta est stella ex Jacob ; Virgo peperit Salvotarem ; te laudamus, Deus noster.

Ant. Ecce Maria.

PSAUME 147.

Autant Jérusalem, dont ce psame est un bel éloge, était élevée au-dessus de toute les villes du monde, par les faveurs particulières qu'elle recevait de Dieu; autant la sainte Vierge est-elle élevée au-dessus de toutes les créatures, par les grâces dont Dieu l'a comblée, et par les grandes choses qu'il a faites en elle.

Lauda, Jerusalem, Dominum, lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum; benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem, et adipe frumenti satiat te.

Qni emittit eloquium suum terræ, velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam, nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas; ante faciem frigoris ejus quis sustinebit?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea; flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob; justitias et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria Patri, etc.

De la Purification à l'Avent, 1. Office.

Ant. Speciosa facta es, et suavis in deliciis tuis, sancta Dei Genitrix.

En l'Avent, 2. Office.

Ant. Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum.

De Noel à la Purification, 3. Office.

Ant. Ecce Maria genuit nobis Salvatorem, quem Joannes videns exclamavit, dicens : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi, alleluia.

Durant l'année, 1. et 3. Office.

CHAPITRE. *Eccl.* 14.

AB initio et ante secula creata sum, et usque ad futurum seculum non desinam, et in habitatione sanctâ coram ipso ministravi.

℟. Deo gratias.

En l'Avent, 2. Office.

CHAPITRE. *Isaïe.* 11.

EGREDIETUR virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Domini.

℟. Deo gratias.

HYMNE.

Ave, maris stella,
Dei mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix Cœli porta.

Sumens illud ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse Matrem,
Sumat per te preces
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum
Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui sancto,
Tribus honor unus.
Amen.

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis.
℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

De la Purification à l'Avent, 1. Office.

Ant. Beata Mater.

De Pâques à la Trinité.

Ant. Regina cœli.

En l'Avent, 2. Office.

Ant. Spiritus Sanctus.

De Noel à la Purifiation, 3. Office.

Ant. Magnum hæreditatis.

CANTIQUE DE LA VIERGE, *Luc.* 1.

Il faut souhaiter en ce saint cantique, que l'esprit de la sainte Vierge, avec lequel elle l'a récité, soit dans nous tous, comme dit saint Ambroise, et que nous soyons poussés par le même zèle.

MAGNIFICAT anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad Patres nostros, Abraham et semini ejus in secula.

Gloria Patri, etc.

De la Purification à l'Avent, 1. Office.

Ant. Beata Mater, et intacta Virgo, gloriosa Regina mundi, intercede pro nobis ad Dominum.

De Pâques à la Trinité.

Ant. Regina cœli, lætare, alleluia : quia quem meruisti portare, alleluia, resurrexit sicut dixit, alleluia ; ora pro nobis Deum, Alleluia.

OREMUS.

CONCEDE nos famulos tuos, quæsumus, Domine Deus, perpetuâ mentis et corporis sanitate gaudere, et gloriosâ beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, à præsenti liberari tristitiâ, et æternâ perfrui lætitiâ. Per Domum nostrum Jesum Christum.

℟. Domine, exaudi. Benedicamus. Fidelium animæ, etc.

En l'Avent, 2. Office.

Oremus. Deus, qui de beatæ Mariæ Virginis utero, Verbum tuum, angelo nuntian-

te, carnem suscipere voluisti; præsta supplicibus tuis, ut qui verè eam Genitricem Dei credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum.

De Noel à la Purification, 3. Office.

Ant. Magnum hæreditatis.

Oremus. Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcunda, humano generi præmia præstitisti : tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus Auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum.

℟. Domine, exaudi. Benedicamus. Fidelium animæ, etc.

FIN.

CHAPITRE XIII.

CANTIQUES

EN L'HONNEUR

DE NOTRE-DAME DE FOURVIÈRES.

Premier Cantique.

MONTÉE DE FOURVIÈRES.

Voyez airs notés, page I[ère].

Prévenons les feux de l'aurore,
Allons, précipitons nos pas,
La Vierge nous appelle encore,
Courons nous jeter dans ses bras.
Enfants bien-aimés de Marie,
Enfants de la noble cité,
Montons la colline chérie,
Allons implorer sa bonté.

CHOEUR.

Allons offrir à notre Mère
Un cœur brûlant de son amour;
Consacrons dans son sanctuaire
Les prémices d'un si beau jour.

Du haut de la sainte colline
Placée entre le ciel et nous,
Sa main a de la main divine
Mille fois arrêté les coups.
A cette avocate fidèle
Offrez des cœurs reconnaissants;
Venez tous, elle vous appelle,
Car tous, vous êtes ses enfants.

CHOEUR.

Allons, etc.

Justes, son amour vous invite,
Votre Mère vous tend la main;
Qu'à sa voix votre cœur palpite,
Venez reposer sur son sein.
Pécheur, son amour te réclame,
Pour toi son cœur est alarmé;
Ton crime a déchiré son âme,
Mais un fils est toujours aimé.

CHOEUR.

Allons, etc.

Heureux enfants de l'opulence,
Venez à son trône immortel,
Des dons de la magnificence
Venez embellir son autel.
De votre or et de vos richesses
Quel usage plus glorieux!

Vous achetez par ces largesses
Une avocate dans les cieux.

CHOEUR.

Allons, etc.

Vous que la fortune cruelle
Paraît poursuivre sans retour,
Chaque jour venez auprès d'elle
Chercher le pain de chaque jour.
Pauvre elle-même sur la terre,
Marie entendra vos accents,
Des orphelins elle est la mère,
Les malheureux sont ses enfants.

CHOEUR.

Allons, etc.

Et vous qui répandez des larmes,
Venez, venez à ses genoux,
Et vos pleurs auront tant de charmes,
Que le Ciel en sera jaloux.
Que dis-je? votre âme attendrie
Retrouvera le vrai bonheur,
Sitôt que le nom de Marie
Retentira dans votre cœur.

CHOEUR.

Allons, etc.

Voyez la côte solitaire
Qui mène au vaste champ des pleurs,

Elle conduit au sanctuaire
Où se consolent nos douleurs;
C'est là que Marie elle-même
Se plaît à calmer nos chagrins:
Dans la ville que son cœur aime
Il ne peut être d'orphelins.

CHŒUR.

Allons, etc.

Que partout règne l'allégresse!
Marie appelle ses enfants;
Allons implorer sa tendresse
Et renouveler nos serments.
Elle aime à se voir entourée
De ses fidèles Lyonnais;
Jamais ils ne l'ont implorée
Sans se voir comblés de bienfaits.

CHŒUR.

Allons, etc.

Second Cantique.

ARRIVÉE A FOURVIÈRES.

Voyez airs notés, page IIe.

ANTIQUITÉ DE CE TEMPLE.

Du haut de la colline sainte
Où nous conduit la piété,
D'un regard j'embrasse l'enceinte
De l'antique et noble cité.
Quelle majesté l'environne;
Que de grandeurs et que d'attraits!
Deux fleuves forment sa couronne,
Et ses maisons sont des palais.

Souvent j'ai contemplé sa gloire
Et toujours j'ai dit dans mon cœur :
Noble cité, pourras-tu croire
Que cet éclat fit ton bonheur?
Non, non : si tout dans ma patrie
Semble devant toi s'incliner,
C'est que le temple de Marie
N'a cessé de te dominer.

Ce temple est sa noble conquête ;
Marie a dompté les enfers
Et de Satan brisé la tête
Avant que de briser tes fers.
Ecoute, et de tant de noblesse
Connais l'origine en ce jour ;
Au souvenir de sa tendresse
Que tes murs tressaillent d'amour.

Tu vivais dans l'idolâtrie,
Les dieux de Rome étaient tes dieux ;
Et déjà l'auguste Marie
Sur toi daignait fixer les yeux :
Cette cité me sera chère,
S'écria son cœur maternel ;
J'y veux placer mon sanctuaire ;
Qu'on y consacre mon autel.

Tombez, tombez, faibles idoles,
Ces murs ne sont point faits pour vous ;
Vous ne verrez plus, dieux frivoles,
De Lyonnais à vos genoux ;
Oui, oui, cette cité m'est chère,
J'en aime tous les habitants ;
Dès ce jour je serai leur Mère,
Les Lyonnais sont mes enfants.

Elle dit, et soudain la foudre
Frappa ces dieux d'or ou de fer ;

Leurs débris roulent dans la poudre,
Trois fois frémit le noir enfer.....
En ces jours le grand Irénée
Te montrait la route des cieux,
Et de ta haute destinée
Commençait le cours glorieux.

Honneur donc, honneur à Marie!
Son bras puissant et redouté
A triomphé de la furie
Des dieux qui t'avaient tant coûté.
Mais toi, conserve la mémoire
De cette première faveur :
Comme ce temple fait ta gloire,
Toujours il fera ton bonheur.

Du noir venin de l'hérésie
Seul il préserva tes enfants ;
Ils purent bien perdre la vie,
Mais non abjurer leurs serments.
Plus tard, quand la France en délire
Enfanta l'incrédulité,
Conservant ici son empire,
La foi fit ta félicité.

Témoin ce captif vénérable
Par ses vertus, par ses malheurs,
Qu'on vit en ce temps déplorable
Consoler ici ses douleurs ;

Il disait, dans ton sanctuaire,
Mêlant ses pleurs à nos soupirs :
Bénis toi-même, ô tendre Mère,
Bénis la ville des Martyrs.

Vierge sainte, entends la prière
Et les vœux de ses habitants,
Et montre-toi toujours leur Mère,
Et qu'ils se montrent tes enfants.
Que ton amour et ta puissance
A la fois éclatent sur nous;
Garde à Lyon, garde à la France,
L'autel qui peut nous sauver tous.

Troisième Cantique.

L'ÉGLISE DE FOURVIÈRES.

Voyez airs notés, page III[e].

FAVEURS ACCORDÉES PAR MARIE.

Salut, auguste sanctuaire,
Aimable séjour de la paix,
Saint autel d'une Vierge mère,
Témoin constant de ses bienfaits;
Salut, ô toi dont la puissance
Egale le plus tendre amour,
Mère de Dieu dont la présence
Remplit ce glorieux séjour!

Oui, c'est le trône de ma Mère;
Tout parle ici de sa bonté,
Ici l'amour toujours espère,
Et toujours il est écouté.
Ici jamais aucune offrande
Ne tombe en vain à ses genoux;
Sa puissance paraît plus grande,
Son nom même paraît plus doux.

Ici la nature vaincue
Connaît la force de son bras ;
L'aveugle retrouve la vue ,
Le boiteux redresse ses pas.
Le sourd est étonné d'entendre ,
Le muet surpris de parler ;
La mort voit son arc se détendre ,
L'enfer même apprend à trembler.

Ici d'un immense incendie
Je vois se déployer l'horreur ;
Mais bientôt au nom de Marie ,
La flamme oublia sa fureur.
Là se balance dans la voûte
L'image d'esquifs fracassés :
Marie a dirigé leur route ,
Et calmé les flots courroucés.

Gages de la reconnaissance
Qui décorez partout ces lieux ,
De son amour , de sa puissance
Portez l'éloge jusqu'aux cieux.
Et toi , surtout , noble bannière
Qu'on voit flotter sur son autel ,
Atteste que notre prière
Peut tout à son trône immortel.

C'était le jour de la vengeance (*) ;
Par tant de crimes irrité ,

(*) Le choléra en 1832 et 1835.

Le Seigneur va punir la France :
La France l'a bien mérité.
Dejà l'Ange de la colère
Tire le glaive du fourreau ;
Conjurons notre auguste Mére
D'étendre sur nous son manteau.

La mort franchissant les murailles
De nos cités, de nos hameaux,
Semait partout les funérailles,
Et partout creusait des tombeaux ;
Elle attaquait surtout les crimes
De son souffle exterminateur,
Elle distinguait les victimes ;
C'était le fléau du Seigneur.

Déjà le funèbre nuage
T'environnait de toutes parts ;
J'ai vu, j'ai vu le noir orage
Prêt à fondre sur tes remparts ;
Muette d'effroi, la patrie
Versait des larmes sur ton sort ;
Mais le domaine de Marie
Ne fut point soumis à la mort.

Dieu ! quel nouveau danger s'apprête !
Lyon, entends-tu ces clameurs (*) ?
C'est dans ton sein que la tempête
A conçu ses sombres horreurs ;

(*) Les journées d'avril 1834.

De la discorde et de la haine
Le noir flambeau brille partout;
Hâte-toi d'invoquer ta Reine :
Son temple est encore debout.

Jour affreux, nuit encore plus sombre
Où retentit le cri de sang!
Le désespoir hurle dans l'ombre,
La vengeance est au premier rang.
L'airain sacré du sanctuaire
Donne le signal des combats,
Et parmi des flots de lumière
Le bronze vomit le trépas.

Ah! c'est en vain que l'enfer tonne,
L'effort de l'antique serpent
Ne saurait ébranler le trône
Dont Dieu même est le fondement.
Ainsi vainement le tonnerre
Menace le ciel de ses feux;
Il peut bien effrayer la terre
Mais non s'élever jusqu'aux cieux.

Quatrième Cantique.

LE *MEMORARE* A N. D. DE FOURVIÈRES.

Voyez airs notés (1[er] air), *page* IV[e] ; (2[e] air), *page* V[e].

Souvenez-vous, ô tendre Mère,
Qu'on n'eut jamais recours à vous,
Sans voir exaucer sa prière,
Et dans ce jour exaucez-nous.
Des siècles reculés j'interroge l'histoire,
Pour dire ses bienfaits ils n'ont tous qu'une voix.
Verrai-je en un seul jour s'obscurcir tant de gloire?
L'invoquerai-je en vain pour la première fois?
Souvenez-vous, etc.

Bien que d'un pôle à l'autre éclate sa puissance,
Il est des lieux plus chers à son cœur maternel,
Et ces gages sacrés de la reconnaissance
M'attestent que toujours elle aima cet autel.
Souvenez-vous, etc.

Marie aux vœux de tous prêta toujours l'oreille ;
Le juste est son enfant et peut tout sur son cœur !
Mais auprès du pécheur jour et nuit elle veille,
Il est son fils aussi, l'enfant de sa douleur.
Souvenez-vous, etc.

Et moi, de mes péchés traînant la longue chaîne;
Vierge sainte, à vos pieds, j'implore mon pardon;
Me voici tout tremblant, et je n'ose qu'à peine
Lever les yeux vers vous, prononcer votre nom.
Souvenez-vous, etc.

Mais quoi! je sens mon cœur s'ouvrir à l'espérance.....
Il retrouve la paix, il palpite d'amour;
Je n'ai pas vainement imploré sa clémence,
La Mère de Jésus est ma mère en ce jour.
Souvenez-vous, etc.

Mes vœux sont exaucés, puisque j'aime ma Mère,
Et que d'un feu si doux je me sens enflammé.
Je dirai donc aussi que malgré ma misère,
Son cœur m'a répondu quand je l'ai réclamé.
Souvenez-vous, etc.

Je n'ai plus qu'un désir à former sur la terre,
O ma Mère! mettez le comble à vos bienfaits,
Que j'expire à vos pieds, et dans ce sanctuaire,
Si je ne dois au ciel vous aimer à jamais.
Souvenez-vous, etc.

Vierge sainte, toujours protégez cette ville,
De ce temple toujours daignez veiller sur nous;
Pour les jours du danger gardez-nous cet asile,
Et sauvez cet autel, qui doit nous sauver tous.
Souvenez-vous, etc.